

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de la cité des dames](#)[Collection 1503 - Trésor de la cité des dames - Michel Le Noir](#)[Item 1503 - Michel le Noir - Trésor de la cité des dames - BnF](#)

1503 - Michel le Noir - Trésor de la cité des dames - BnF

Auteurs : Pizan, Christine de

Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

157 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1044

Titre long Le tresor de la cite des dames // de degre en degre : et de tous estats selon dame cristine // [woodcut of woman being watched by death in a garden]

Imprimeur(s)-libraire(s) Le Noir, Michel

Date 1503

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. Y2-746

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation [BnF Gallica](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Seule la page de titre possède des annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 14/08/2024

1174.
Le tresor de la cite des dames
de degre en degre: et de tous estatz selon dame cristine



1503

Prologue.



Si par diuin Vouloir le estat de maieste royale
a de seigneurie est esleue sur tous estatz mon-
dains a que a la conduyte a doctrine diceluy soit
regi a gouuerne le petit a menu peuple pour au
monde estre en vniou parz a concorde vniuersi-
te est a cōuenable que ceulz et ceulz tant femes
comme homes que dieu a establis es haultz sieges de puissance
a dñation de tāt plus soit mieuz mougnes q autre gent a aoz
nes de belles doctrines a de bonnes meurs affin q la reputation
de eulz en soit plus Venerable a que cōme uiz sondeuys a un-
ez auz choses mondaines et temporoules pareillement es Vie
prieu. soyēt a toutes gens miroir a exēpic de toutes beneu-
leeres a sa t; Vertueuz. Et pource ma treschiere a tressouuerai-
ne dame Anne Roynne de France treschrestienne que Vostre tres-
benigne et copable maieste tousiours de siue veoir bonnes choses
et Vertueuz. Je Vostre treshumile et resobeissant seruiteur
a honneur a magnificence de Vostre trestriumphante souuerai-
ne ce ay fait le liure des trois dames de Vertu cest assauoir a ausd
droicture a iustice souueraines dames de la noble cite des dames
de Vertus. Lequel liure fist a cōposa trestredoubtee dame cristine
a enseiement et exhortacion des Roynes haultes damce et
prieuses par le commandement dicelles nobles Vertus. Ad ce que
lesdictes Roynes haultes dames a princeses soyent conuocque-
es a estre souueraines citoyennes et comme telles mises a fiche-
es en la noble cite des dames de Vertus. Et a se yempie dicelles
les autres dames damoilles bourgoises et femmes de com-
mun peuple. Et si demonstre comment les bones princeses doi-
uent aymer et craindre dieu pour le premier et principal enseigne-
ment. Et quelles doivent prendre le bon a saint aduertissement
qui vient pour l'amour a crainte de nostre seigneur. Aucques
plusieurs beaux a Vertueuz enseiements cotenus en ceulz li-
ure. Ainsi que Vostre trestglorifique et beneuree dignite en fust
le liure ou faisant lire par maniere de recreation pourra veoir a
congnoistre.

Dit dame cristine.



Dites ce que ieus edifie a laide & par le commā-
demēt des trois dames de Vertus / cest ass auoir
Raison droicture & iustice la cite des dames par
la forme & maniere que au contenu de ladicte ci-
te est de claire. Je comme personne, traueillée d'
si grant labeur auoir accompli & mis sus mes
membres & moy corps lasse pour cause du long & cōtinuel exer-
cite estanten oyseuse et querant repos (apparui ēi a moy) que ces
ne tarderēt les dessusdites trois glorieuses en disāt toutes trois
parolles dune mesmes substance en telle maniere. L'ommeēt fil-
se de studie as tu la remis & fische en mue loft il d' toy entendemēt
& delaisse en secheresse encre plume & le labour de ta main dep-
tre auquel tant te soulois deliter. Deuisy tu doncques donner o-
reille a la secon de paresse qui te chātēra se croyre se Deuisy / tu as
assez fait / temps est que tu te repose. L'omme ne scees tu que dōc-
ques dit / que quoy que ientendē mēt du sage apres grant labeur
se repose. Si nest il nul temps remis d'aucune b. nne oeuvre / nō
mie a toy appartient estre au nombre diceulx qui emmy chemin
sont trouues recreans. Vale honte ayt cheualier qui se despart
de la bataille ains la fin de la Victoire. Car a ceulx appartient
la couronne de loier qui perseuerent. D' sus baille ta main dres-
se toy / plus ne soyes accopie en la pouidriere de recreantise. En-
tens nos sermons et tu feras bonne oeuvre / nous ne sommes e-
cores ressasies ou saoutees de te mettre en besōgne comme chā-
betiere de nos Vertueueux labours auons aduise preparer & cō-
clud au conseil de Vertu et a l'exemple de dieu qui au commence-
ment du siecle quil eut cree dit son oeuvre bōne / la beneist. Puis
fist homme & femme & les animaux. Ainsi nostre dicte oeuvre
precedente / ceste de la cite des dames qui est bonne & Vtrite soit be-
nie et exaltee par tout l'uniuersel monde que encores a l'actois-
sement dicelle nous plaist que tout ainsi cōme le sage oyseulx
appreste sa cage ains quil prengne ses oyseulx. Voulois que
apres ce que se heberge des dames honnorees est faicte et prepar-
tee soyent semblablement que deuant par tout ayde pour pē-
ses faitz & quis engins trebuchitz & trethz beaux & nobles saciez
& ouurez a neudz damours que nous te l'aiterons & tu les esten-
dras par la terre es lieux & es places et es angles par on les da-
mes & generallement toutes femmes passent et courent / affinā

celles qui sont farouches et dures a dominer puissent estre happées prinses & trebuchées en nos latz si que nulle ou pou qui sem-
 bate ne puisse eschapper & que toutes ou la plus grant ptie des-
 les soyent fichées en la caige de nostre glorieuse cite | ou se donny-
 chant aprennent de celles qui desia y sōt hebergees comme sou-
 ueraines | et qui sans cesser deschantent alleluya avecques la te-
 neur des beneures anges. Lors moy christine oyant les Voix se-
 ries de mes tresreuerables maistresses remplye de ioye en tres-
 saillant | tost me diceay & agenouillee deuant elles mostry a lo-
 beifface de leurs dignes Vouloirs. Et adōc ie receu d'elles tel cō-
 mandement. Pren la plume & escrips. Beneurez seront celles q̄
 habiteront en nostre cite pour accroistre le nombre des cytoyens
 de Vertu. A tout le college femenin & a leur deuote religion soit
 notifie le sermon et la leçon de sapience. Et tout premierement
 aux roynes princesses & hautes dames. Et puis ensuyuant de
 degre en degre chanterons semblablement nostre doctrine aux
 autres dames en toutes les damoiselles & estatz des femmes af-
 fin que la discipline de nostre escolle puisse estre a to^r Vaillable.

Ccy finist le prologue

Ccy cōmence la table de ce present. sire du tresor de la cite des
 dames | & contient trois pties a la premiere y a. xxvi. chapitres
 A la deuiesme. viiii. chapitres | & a la troiesme & derniere ptie
 viii. chapitres.

Et premierement.

Comment les hautes roynes & princesses doiuent aymer &
 craindre dieu

Chap^r premier.

Cōment les tēptations peuēt Venir a haute princesse.
 Chapitre, ii.

Cōment la bonne princesse qui aymera & craindra nostre sei-
 gneur pourra resister aux temptations par diuine inspiration.

Chapitre, iii.

Cle bon & saint aduertissement & congnoissance qui vient a la
 bonne princesse par lamour & crainte de nostre seigneur. Chap. iiii

Des deux saintes Vies | cest assauoir de la Vie active & de la
Vie com. emplatiue. chap. V.

Ly deuise la Voie que la bonne princesse se delibere a tenir.

Chapitre vi.

Comment la bonne princesse, voudra attirer a soy toutes
Vertus. Cha. Vii.

Comment la saige princesse ou dame se peindra de mettre la
paix entre le prince & les barons sil ya aucun discord. cha. Viii.

Des Voyes de deuote charite que la bone princesse tiendra.

Chapitre. ix.

Des enseignemens moraux que prudence modaine prendra
a la saige princesse. chap. x.

La maniere de Viure de la saige princesse & admonestement
de prudence. chap. xi.

Des sept principaux enseignemens de prudence qui sont ne-
cessaires a retenir a toute princesse qui ayne honneur. le premier
est comment se tiendra Vers son seigneur generalement & parti-
culierement. chap. xii.

Le deuxiesme enseignement de prudence qui est comment la
saige princesse se cōtiendra Vers les parcs & amys de son seigneur
Chapitre. xiii.

Le troisieme enseignement de prudence qui est comment la sa-
ge princesse sera sōgneuse de se prendre garde sur lestat & gouuer-
nement de ses enfans. chap. xiiii.

Le quattiesme enseignement de prudence qui est comment la
princesse tiendra discrette maniere Vers ceulx qui ne laymerōt
pas & qui auront enuye sur elle. chap. xv.

Le. V. enseignement de prudence qui est comment la sage prin-
cesse mettra peine comment elle soit en la grace & benuolence d
tous les estatz de ses subietz. chap. xvi.

Le. Vi. enseignement comment la sage princesse tiendra en bel
le ordonnance les femmes de sa court. cha. xvii.

Le. Vii. enseignement deuise comment la sage princesse se pre-
dra garde sur ses reuenues & de ses finances & de lestat de sa court.
Chapitre. xviii.

En quelle maniere se doit estendre sa largesse et liberalite de
la saige princesse. chap. xix.

Les excusations qui affictent aux bonnes princesses qui ne
Tresor. & tu

pourroyent pour aucunes causes mettre a effect les choses des-
susdictes. chap. xx.

CDu gouvernement a la sage princesse demourée veue. ch. xxvi.

De ce mesmes a l'enseignement des ieunes princesses veues.
Chapitre. xxvii.

Du gouvernement qui doit estre baille & tenu a ieune princesse
se nouvelle matice. chap. xxviii.

Les manieres q̄ la sage dame ou damoiselle qui a en gouver-
nement ieune princesse deit tenir pour maintenir sa maistresse
en bonne renommee & en l'amour de son seigneur. chap. xxix.

De la ieune hauste dame qui se voudroit esuoyer en folle a-
mour & l'enseignement que prudence donne a la dame ou damoi-
selle qui l'aura en gouvernement. chap. xxx.

La maniere des lectres q̄ la sage dame peut enuoyer a sa mai-
stresse. chapitre xxxi.

Ly cōmence la deuyiesme partie de ce liure laquelle se dresse
aux dames & damoiselles. Et p̄muerement a celles q̄ demourēt
a court de princesse ou hauste dame.

Le premier chapitre parle cōment les trois dames | cest assa-
uoir | raison | droicture & iustice recapitulēt en brief ce qui est dit
deuant. chap. xxxii.

Des quatre pointz les deuy bons a tenir | & les deuy autres a
eschouer. & cōment dames & damoiselles de court doyuēt aymer
leur maistresse & ce est le p̄mier point. chap. xxxiii.

Le deuyiesme point qui est bon a tenir aux fēmes de court qui
est cōment elles doyuēt escheuer trop d'acointances. chap. xxxiiii.

Le .iii. point qui est le p̄mier des deuy qui sont a escheuer plus
de l'enuye q̄ regne en court & de quoy elle vient. chap. xxxv.

De ce mesmes enseignement aux femmes cōment se gardē-
ront entre elles dauoir le vice d'enuye. chap. xxxvi.

Le .iiii. point qui est le deuyiesme des deuy qui sont a escheuer
& parle cōment femmes de court se doynēt bien garder de mes-
dire et de quelle chose vient mesdit ne a quelle cause ne occasion.

Chapitre xxxvii.

De mesmes comment femmes de court se doyuēt bien gar-
der de dire mal de leur maistresse. chap. xxxviii.

Comment il ne appartient a femmes de diffamer l'une l'au-
tre ne dire mal. chap. xxxix.

Des dames baronnes la maniere du scauoir qui leur appartient. chap. xxxv.

Comment il appartient que les dames & damoiselles q̄ demeu-
rēt sur les manoirs se gouvernēt au fait de mesnage. ch. xxxvi.

Des dames qui sont oustrageuses en leurs habitz atours et
habillemens. chap. xxxvii.

Contre loigueil d'aucunes. chap. xxxviii.

Des maneres q̄ appartiennēt a dames de religion. c. xxxix.

¶ Cy commence la tierce partie.

Comment tout ce qui'est dit deuant peut toucher aussi bien
les vnes comme les autres des femmes & de la maniere & gou-
uernement que femme de stat doit tenir au fait de son mesnage.

Chapitre. pl.

Comment femmes de stat doivent estre ordōnees en leur ha-
bit et comment se garderont de ceulx qui tachent a les deceuoir.

Chapitre. pl.

Des femmes des marchans. chap. plii.

Des femmes de vus Vieilles & ieunes. chap. pliii.

Des ieunes filles & Vieilles estans en lestat de Virginitē.

Chapitre. pliiii.

Comment anciennes fēmes se doyuent maintenir Vers les
ieunes & des meurs que auoir doyuent. chap. plv.

Comment ieunes femmes se doyuent maintenir Vers les a-
ciennes. chap. plvi.

Des femmes des mestiers comment gouverner se doyuent.

Chapitre. plvii.

Des femmes seruantes & chamberieres. chap. plviii.

Des femmes de folle Vie. chap. plix.

Des femmes honnestes & chastes. chap. l.

Des femmes des laboureurs. chap. li.

De lestat des pources. chap. lii.

La fin & conclusion du liure. chap. liii.

¶ Cy fine la table de ce present liure.

Cy commence le liure que fist dame cristine pour toutes
roynes haustes dames & princeesses. Et premierement,
Comment ilz doyuent aymer et craindre dieu. cha^p p^mier.



De par no^r troyse filles de dieu nommees rai-
son droicteure & iustice, a toute princeesses empe-
reys / roynes / duchesses / & haustes dames en do-
mination regnans sur la terre crestienne & g^{ra}
lemet a toutes femmes. Salut & dilection. Dea-
uoit faisons que comme amour charitable no^r
contraigne a desirer le bien & ac-
croissement l'honneur & prosperi-
te de l'universite des femmes & a vouloir le decheement & destru-
ction de toutes les choses qui y pourroyent empescher / soimmes
meuz a vous declairer & dire parolles de doctrine. Venes d^oc^qs
toutes a l'escolle de saviere dame & seurs es haustz estatz & may-
ez honte pour vous grandeurs de vous humilier & descendre a
seoir bas pour ouyr noz lecons. Car selon la parole de dieu Qui
se humiliera sera exaltee quel chose est il en ce monde plus plai-
sant ne plus delectable a ceulx qui desirent richesses mondaines
que or & pierres precieuses, mais ne leur pourroient mye pourtat
si embellir que sont Vertus aux corps qui desirēt bien vivre, car
de tant que Vertus sont plus nobles pour ce que elles durent sans
fin, & sont les tresors de lame qⁱ est perpetuel & les autres passēt
cōme fumee de tant ceulx qui le goust en sentent & assaurent
les desirent ardemment plus q^u autre chose mondaine ne pourroit
estre desiree. Et d^oc^q n'appartiet il a ceulx & a celles qui sont
assis par grace & bone fortune es plus haustz estatz q^u ilz soyent
seruis de tresmeilleurs choses. Et pour ce q^u v^{er}tus sont les maitz
de nostre table no^r plaist il en distribuer p^mierement a celles a q^u
nous parlons. Cest assavoir ausdictes princeesses se fera le fon-
dement de nostre doctrine tout p^mierement sur l'amour de crai-
te de nostre seigneur. Car celuy point est le principe de saviere
d^ot toutes les autres Vertus yssent & dependēt. Entē des d^oc^qs
princeesses & dames honorees sur la terre comment tout p^miere-
ment sur toutes choses vo^r aduint aymer & craindre n^r seigⁿr. A-
mer pourquoy pour son infinie bonte & les tresgrans benefices q^u
vous en receues. Et craindre pour sa divine & sainte iustice qui
riens ne laisse impugny. Et si ceste amour & crainte avec bien
deuant les yeulx / sans faulste vous estes au chemin qui cōduyra

au lieu dont nous Vouſ preschōs cest assauoir aux Vertus. Or
 est il ainsi & n'est nulle doubte que il conuient que tout cuer qui
 bien ayne se demonstre par oeuvre. Sicomme il mesme dit en
 seuangille. Les ouailles de mon pere me ayment & ie les garde
 Cest adire que les creatures qui sayment suyuent les traces q̄
 sont de Vertu & il les garde de tous perils & doncques est il ainsi q̄
 la princesse qui saymet a se demōstrer a si que pour que s'conques
 charges ou occupations que elle ayt a cause de la magnificence
 de son estat ne se despartira deuant ses yeulx la lumiere de droit
 chemin. Laquelle lumiere se combatta contre les temptations
 & tenebres de peches & de Vices & les vaincra & chassera selon la
 maniere que cy apres est contenue.

C'adense la maniere des temptations qui peuent
 Venir a haulte princesse. L'apitre. ii.



Quant la princesse ou haulte dame sera en son
 lit au matin reueillee de son ōme & elle se ver
 ra couchee en son lit mol entre souez draps en
 uirōnee de riches paremens & de toutes choses
 pour aise du corps dames & damoiselles & tout
 elle qui lueil nont a aultre chose fors a aduiser
 que riens ne luy faille de tous desires prestes de courir a elle si el
 se souspire tant soit petit ou selle sonne mot | les genouly s'te p̄is
 pour luy adiministrer tout seruite & obeir a tous ses commande
 mens. Adonc souuent esfois aduiendra que temptation l'assaul
 dra q̄ luy chantera sa lecon. Beau sire dieu est il en ce monde pl̄
 grant maistresse de toy | ne pl̄ auctorisee. de q̄ dois tu tenir cōpte
 ne troyes tu denāt les autres ceste cy celle la quoy q̄ elle soit ma
 rree a hault price n'est point acōparce a toy | tu es pl̄ riche ou pl̄
 haulte mēt en lignage | ou pl̄ prisee po' tes enfans pl̄ crainte et
 pl̄ tenōmee & auctorisee pour la puiffāce de ton seign̄r. Qui se
 roit ce doncq̄s q̄ te oseroit faire quelconq̄ desplaisir | ne ten Vēge
 rois tu pas bien p̄ telle puiffance et p̄ telle. Il n'est si grāt doncq̄s
 tu ne Venisse bien a chief. Tout esfois tieulx & tieulx ou telles
 & telles ont eu arrogāce q̄re toy & ont cuyde p̄ leur oultre cuy
 dāce pouoir altoy. & ont fait telz & telz choses en ton desplaisir &
 p̄iudice. si ten Vēgeras se tu'peuy vng tēps Viēdia. & a ce pour
 ros tu moult biē faire p̄ tel ayde & p̄ telle puiffāce | mais q̄ quier
 il a ce faire nul ne fait riē stāt soit grāt maist̄re ne riē n'est craīt

sil na argent & grant finance. Si te conuient mettre peine a a-
 masser tresor affin que en ton besolg tu tey puisses ayder | cest le
 meillier amy & pl^r seur moyen q̄ tu puisses auoir. q̄ sera celluy q̄
 te desobeira mais que tu apes largem^{nt} que donner. pose que
 ney donnaisses se petit non. Si seroys tu Doulentiers serue en es-
 perance & attendant deuy auoir mieulx puis que renom seroit de
 ta richesse. Or soit elle morte qui ne tirera don: que a soy a tou-
 tes mains qui que en soy greue ne a qui il en desplaise. Le pour-
 ras tu bien faire mais que peine y mettes que as tu affaire si on
 en parle telz parleurs ne te peuent nuire ne greuer. Quel souffry
 doibs tu auoir. Il ne te fault sinon aduiser a toutes choses q̄ plai-
 re te pourront. Tu nas que ta Vie en ce monde | Dis a repos | de
 quoy te doibs tu embesongner Vins & Viandes ne te peuent fail-
 lir | de ce peuz tu auoir a ta plaisir & tous autres delices. Brief
 il ne te fault penser fors d'auoir toute la ioye et tous les esbate-
 mens que tu pourras en ce monde. Qu'il na bon te m^r s'il ne se se
 donne | aucune gratuite pensee te fault auoir qui te resiouyra
 pour qui seras ioye | tieulx robbes tieulx paremens & tieulx ioy
 auilx tieulx abillemens | ainsi | & ainsi fais et de tel deuise te fault
 auoir | tu ney as nulz de si noble facon.

¶ Ly deuise comment la bonne princesse
 qui aymera & craindra nostre seigne^r pour-
 ra resister aux temptations par diuine in-
 spiration. Chapitre. iiii.



Dites les choses dessusdictes ou les sembla-
 bles sont les metz que temptation administre
 a toute creature Vint en ayse & delices | mais
 que fera la bone princesse quant ainsi temptee
 se sentira Adoncques sauadra en place l'amour
 et crainte de nostre seigneur dieu ihesu crist qui
 luy chantera Vne autre lecon en disant en ceste maniere. Ha folle
 misarde mal aduisee q̄ as tu pense en petit de hentre anoyes ou-
 blier la cognoissance de toy mesmes | ne sees tu pas bien que tu es
 Vne miserable & pouce creature fresse debile & subiecte a toutes
 enfermetez a toutes passions maladies & autres douleurs que
 corps mortel pent souffrir | quel auantaige as tu ne que Vng au-
 tre | neant plus que auoit Vng tas de terre conuert d'ung vate-
 ment de celluy qui seroit soubz Vne pouce fresse. Ha dose te crea-

ture encline a pecher & a tout Vice te Deuily tu doncques mescon
gnoistre & oublier comment ce chetif Vessel vint de toute Vertu
qui tant Veult dhonneurs & daises deffauldra a moutra en peu
de terme sera Viande aux Vers & aussi bien p. urira en terre q
celluy de la plus pource femme qui soit & que la lasse ame ne pos
tera riens ne mais le bien eu le mal que le chetif corps aura com
mis sur terre | que te Vaudront lors hōneurs auoirs ne ton grāt
parente desquelles choses en ce monde tu te aloses te yront ilz se
courir en la peine ou tu seras si tu as mal Vesu en ce monde | cer
tes non. Aincoys tout ce de quoy | u aurās mal Vse te tournera a
ruyne. Helasse dolente mieuly fust pour toy auoir Vse ta Vie en
lestat dune trespource femme que estre steuce en tant de stas qui
seront | se tu ne ten prens garde | la cause de ta dampnation. Car
forte chose seroit estre entre les fiammes sans bruisser. Ne sces
tu que dieu dist en seuanguie. que les portes seront bienueuz | et
que le royaume des cieuly est pour eulz. Et ailleurs il dist que
neant plus que Vng chamele chargie entretroit au pertuis de le
guille nroit. Vng riche en paradis. O dolente tu es si auugle q
tu nauises ton grant peril | mais ce fait le grāt orgueil qui pour
cause de ses Vains honneurs ou tu te Vois enuelope est aint en
toy si toute raison que te seble il que tu ne cuydes mye seullement
estre princesse ne grāt dame | mais comme Vne droicte deesse en
ce monde. Ha ce faulx orgueil comment le seuffres tu en toy et
si sces par le raport de le scripture dieu se hayt tāt quil ne se peut
souffrir. Car pour celle cause tresbuchā il lucifer le prince des
ennemys du cieles | et fer. Et certes aussi fera il toy se tu ne te gar
des. O orgueil racine de tous maulx certainement ie congnois
que de toy viennent tous les autres Vices et ce puis te congnoi
stre en moy mesmes | car pour cause de toy & non po' autre ahoi
son ie suis souuent embatue en ire de irant Vengeance | si comme
ie pensoye nagueres. & me fais sembler que ie doye estre redoub
tee & pusee sur toutes les autres | & que ie doye chascun supediter
& que pource ie ne doy riens souffrir qui me desplaie | mais tan
tost me Venger tant soit le meffait petit. O Vent perilleux en
sifure de couraige boce plaine de Venin & de pourriture la chair
ou tu es fichee est en plus grant aduventure que celle ou est la bo
ce qui vient de pidemie. Peruerse creature l'undesire Vengeance
pource que il te semble que es si grāt | que nul quoy que tu facee

ne doit oser cōtre dire ne grouchier a tes Vouloirs | mais ton auen
glee ygnorance conduycte doiguelieuse arrogance te fait mescō
gnoistre cōment toute psonne soit grant ou petite q̄ mauuaise-
ment Vseses iours, deffert q̄ toute chose sur doye estre contraite
sinuises point en toy cōment tu as defferuy a deffers y la ma-
niere que tu tiens q̄ tu ne soyes point en la grace de maint. Par
quoy nest sans cause se plusieurs sont rebelles et contredisans a
tes Vouentes a opiniōs a ainsi ton tort tu nauises point. Mais
atous propos quoy que tu faces te semble quil te laise a supēde-
ter toutes autres Vouentes a opiniōs Et si aucuns y regibēt
ou contredient tu les hēs a pourpenses mal q̄tre euly a leur po-
chasses en secret ou en appert sans aduiser le mal a le tresgrant
peril qui sen pourroit ensuyure a toy mesmes en ame a corps a
infinites autres | ou si tu ne leur pourchasse pour ce q̄ tu ne peuz au
moins leur portes tu mortel haine. En ce desloyal orgueil q̄ te
fiche en la mer de perdicion ne te met il aussi en teste a cause des
Bouans pour le desirer de pouoir accomplir ou tes Vengēces ou
autres superfluites | cōme tu amasser as tresors sans regard de
conscience. Ha doloireuy tresor cest chose comme impossible que
tu puisses estre amasse sans le preudice de plusieurs a contre le
Vouloir pour alouer mauuaisement a ton singulier Vouloir.
Saiches certainement a ne doubte du cōtraire que lauoir acq̄s
a amasse indruement tu ne Vseras ia ioyeusement. Car la
ou tu lauras assemble en entente de seimployer en aucunes cho-
ses a ton plaisir dieu tenuoyera daustre coste tant da duer site ou
de maladies ou daustre charges que il conuendra que ce maud-
dit tresor soit desploye a mis en Vusage doloireuy tout au contrai-
re de ce que tu pensoyes. que feras tu doncques de ce maudit tre-
so: semporter as tu quant tu mourras. Certes non ne mais au
tant que tu emporter as la charge de ce que mal acquis a Vse la
uras. Mais regarde de rechief ou tu boute a empaint ce maudit
orgueil pource q̄ il te fait accroire que tu passez les autres en grā-
deur a auctorite. il fait ton cueur a de frere de paour q̄ autre te puis-
se actaidie a auenir en si hault estat que tu es. Pource q̄ il te fait
tous iours desirer a estre la pl^e grāt a sil aduient q̄ tu Voyes ou sa-
ches psonne pl^e ou tant auctorisee ou hōnore nulle peine ne pour-
roit estre plus grāde q̄ le dueil q̄ ton cueur e porte a ce te faict de-
uenir mesdisant ireuse a rancūeuse Vne autre ifernalle flamete te

met o orgueil en couraige. Cest que tu dis a toy mesmes tu nas
mestier de labourer ne de riens faire il ne te fault ne mais querir
tes ayses gesir grant matinee! puis aps disner & reposer Visiter
tes coffres a tes ioyaux & a tes paremens ce doit estre ton ouua
ge. Et ainsi malheureuse forcenée creature que tu es te semble il
que dieu qui a donne le temps a toute personne pour employer a
bon Vsaige taye donne auctorite de se passer en oyseuse plus que
Vng autre. Ha meschante creature & tu as ouy prescher aultre
fois que saint bernard sur cantiques dit que oyseute est la mere
de toutes truffles & la marastre des Vertus. Cest celle qui mes
mement comme fort & constant fait tresbucher en peche qe stait
toutes les Vertus nourrist orgueil & fait le chemin denfer mais
encore que aduient il. Cestuy orgueil qui ainsi te fait querir tes
aises! et iceulx aises qui tant nourrissent cel orgueil te font desi
rer les tescheries friandes en boires & en mengiers! non mye des
choses cōmunes ne de Viandes acoustumees. car de ce es tu tou
te emuee! mais il fault que les queux pour te complaire & pour
bien deservir leurs gages pour pensent saneurs saulces & misti
ons nouvelles pour plus plaire la Viāde a ton goust & ainsi des
Vins. Ha dolozeuse fault il ainsi emplir ce sac qui est Viāde a
Vera & Vassel de toute iniquite. Mais que en aduient il quant il
est ainsi ep' y que demāde il se maistre dieu tout ainsi que la bou
che qui est le nourrissage du feu tescherie & friandise & super
fluites de Vins & de Viandes est le nourrissage de charnalite
cest ce qui enflame l'orgueil & qui fait encliner le couraige a desi
rer en toutes Voyes tout ce qui au corps peut deliter! & certes la
chair ainsi nourrie ressemble le cheual lequel quant son maistre
a bien tache a l'engresser il est si dur et si mignot que quant il se
cuide aider il ne le peut tenir & le maine maingre quil en ait les
Voyes qui luy sont preiudiciables & a la fin par son regibement
et par ses saulx luy rompt le col. Tout ainsi tue l'ame & les Ver
tus le corps trop souef nourry & engresse de Viandes tescheresses
mais l'orgueil qui se fiche en ce gras nourrissage te faict tant
desirer et Vouloir superflux habitz ioyaux et paremens que a
pou t'n ne penses a autres choses ne quoy quil doye couster ne dōt
il doye Venir comment que tu les ayes a toy Vouloir. Et avec
cestuy Vice & les autres inconueniens mal honnestes et infinis
ou il te maine il te faict tant estre desdaigneuse et dangereuse a

Tresor.

24

seruir que a peine pourra sen trouuer ioyel habit ou parement q̄
te puisse souffrir ne ou oy ne treuve a redire et ne sera ame qui te
puisse faire toy gree & auecques toutes ces choses tu es si oultre
cuidée & presumpuense que il ne te semble mye que a peine dieu
ny autre chose quelconques te peust greuer. O miserable chetiue
& aduençiee creature comment peut a auoir en toy tant de for
ce cest oultrageuse orgueil que il te fait oublier les pugnitions de
dieu nonobstant quil te seuffre si longuement demourer p̄ unge
en tant de deffaults sans te payer de tes desertes | mais ne scay tu
que Vng saint docteur dit que de tant que la Vençee de dieu p̄
retarde a Venir de tant est elle plus perilleuse quant elle vient
ainsi comme larc qui est le plus fort tendu de tāt est la fliche p̄
perçant quant elle vient | as tu oubliee comme nostre seigneur pu
gnit par son orgueil na Bugodon sor qui estoit roy de Babiloine &
si grant prince que il ne redoubtoit tout le monde semblablement
le grāt roy de perse anthiochus. & aussi lempereur perces & grāt
nombre dautres qui tant estoyent grās & puissans que il nestoit
quelconque chose au ciel ne en terre que ilz redoubtassent & tou
tes Voyes furent par Vengeance & Voulente de dieu par leurs de
sertes tāt humiliez & ramenez a telz pplexites que il nestoit au
monde homme ne plus miserable ne p̄ infortune que ilz se Vi
rent. ha ne te souuient a ce propos que il est escript ou liure de e
clesiaste ou .v. chapitre si que tu as oy dire a ton beau pere q̄ dieu
a destruyt les sieges des ducz orgueilleux & a fait seoir les debā
naires pour eulx & sechie les racines des arrogāns & a plante les
humiliez en leur lieu qui nest autre chose a entendre fors quil cō
font les orgueilleux & exauce les humiliez. Si test bien adueni
si tu Veulx estre confondue. O beau sire dieu a toy qui est Vne si
ple femmelette qui nas force puissance ne auctorite si elle ne test
donnee dautrui | cuides tu pourtant si tu es Voiz enuelopee en
aises & hōneurs suppediter & surmonter le mode a ton Vouloir.
O deuise le boy & saint auertissement & congnois
sance qui vient a la bonne princesse par lamour &
crainte de nostre seigneur.

chap. iiii

Ainsi la bonne princesse de dieu amonestee qui ayne
ra & craindra nostre seigneur se reuendra a soy & quel
que bonne quelle soit se reputera estre la pire d toutes

et apres les subdictes choses pensees elle dira a soy mesmes. **D**ois tu & conynois par grace de dieu les tresgrans & espouenta-
bles peritz ou tu tes ficher tout a cause de ce dampnable orgueil
que seras tu doncques se contumeras tu ainsi. **D**eu sy tu estre dā-
pnee lequel te vault miulx ou **D**uire a cestuy mode **V**ng petit
espace de temps a ton aise & nō mye du tout a ton aise. car de tāt
que plus te ficheras es delices du monde & plus te souuendras d'
diuers desirs lesquelz te tourmenteront le cuer pour ce que a cō-
puz ne les pourras ne du tout auenir a tes **V**ouloirs ne iamaia
ton cuer naura souffisance et estre dampnee perpetuellement
ou te refraindre de tes superflues delices & **D**uire en lamour et
crainte de nostre seigneur & estre sauuee ou royaulme sans fin.
Helasse dampnee & queisse de estre dampnee. La sainte escripture
dit que cest estre priuee a tousiours sans fin de la **V**ision de dieu &
en tenebres espouentables en la compaignie des horribles dea-
bles ennemys de nature humaine avecques les ames dāpnees
qui gectent **V**oix cris & plaintz terribles maudissans dieu & le's
parens & eulx mesmes en torment inestimable en feu ardent et
a brief dire comment iacob en cuer merueilleuse & en perpetuel
se orreur & avec qui plus engrege se mal en esperance de iamaia
ney yssir. **D**olente te **D**eu sy tu aller ficher en tel dāpnation & p-
dre par ta folie la grace que dieu te promet se tu la **D**eu sy deser-
uir pour bien petit de labour & que te promet il. il ta promis par
les merites de sa siacte passion que si tu **D**eu sy garder ses saitz
commandemens tu iras en paradis. **S**aint gregoire es omelies
en parlant de celle sainte cite de paradis dit en brief qui est la lā-
gue & sentendement qui peut comprendre ne dire quelles ne com-
ment grandes sont les toyes de paradis estre tousiours present
en la compaignie des anges avecques les benoitz saintz fiches
en la gloire de nostre createur **D**euir le **V**isage plain de gloire de
dieu & de la benoiste trinite face a face regarder **D**euir & sentir sa
lumiere incōprehensible estre a souy de tout desir auoir cōgnōis-
sance de toute sciēce en repos eternel nauoir iamaia paour de la
mort & estre assure de tousiours estre sans partir & remaindre
en celle gloire benueuee. **D**ois la difference des deuy chemins
lequel prendras tu seras tu enragē que tu te ficher en la boue
pour te noyer & perir & laisses la sainte belle & seure **V**oie qui cō-
duyt au sauete nennil nennil tu ne seras pas si mal cōte. **V**er que

Trefor.

23ii

tu laisses le bien pour prendre le mal. O sainte trinite Vng dieu
 en Vnite souverain ne puissance parfaicte sapiee & infinite bon-
 te conseille moy et me secourez aides a saillir hors des tenebres
 dignoiance qui tant mont auenglee Vierge digne pure & sacree
 confort des desolez esperance des biens creans tenc moy la main
 de ta sainte misericorde si me tire hors du pasu de pechie & d'ini-
 quite. Tres saint beneure colliege & court de paradis anges & ar-
 changes cherubins & seraphins trosnes & dominations. Sains
 apostres de dieu martirs confesseurs et toute l'universite des be-
 sures martires Vierges et cõtinentes prieres pour moy & soyez
 en mon ayde.

¶ Le deuisé des deux saintes Vies cest assavoir de la Vie ac-
 tive et de la Vie contemplative. L'hap. V.



O regardez dõcques que tu as affaire se Deuy
 estre sauuee. Lescripture fait mention de deux
 Voyes qui mainent ou ciel & sans suyure les se-
 tes dicelles impossible est dy entrer l'une sappel-
 le la Vie contemplative & l'autre la Vie active.
 Et que est a dire la Vie cõtemplative & la Vie
 active? La Vie contemplative est Vne maniere & estat de servir
 dieu ouquel la personne qui est amy tant & si ardamment nostre
 seigneur que elle oublye entierement pere mere & sans tout se mō-
 de & soy mesmes pour la tresgrant et embrassee entete que elle a
 a son createur sans cesser ne ailleurs ne pense et toutes aultres
 choses ne luy sont riens ne il n'est poutete tribulation ne autre tor-
 ment de quoy autre creature puisse estre greuce qui au droit cue-
 contemplatif puist estre empeschement ne de quoy il fist compte
 sa maniere de Viure & despuiser parfaictement tout ce qui est du
 mōde & les ioyes dicelluy se tenir solitaire & sustrait de toute gēt-
 les genouly a terre les mains ioinctes les yeulx ou ciel le cueur
 esteue par si haulte pensee que elle Va deuant dieu contempler &
 regarder par sainte inspiration la benoiste trinite la court du ci-
 el & les ioyes qui y sont & en cel estat est le psait cõtemplatif sou-
 uenteffois tellemēt q̄ il se ble q̄ ne soit mie en soy mesmes & la cō-
 solation douceur & ioye que il sent adonc ne pourroit estre a celle
 comparee. Car il sent la & gouste des gloires & ioyes de paradis
 cest assavoir il voit dieu en esperit par cõtēplation il art a son ar-
 mouit si a souffiance parfaicte en ce monde. car il ne Veust ne de

fire autre chose a dieu se reconforte. Car il est son seruant a le re
paist des doulyx metz de son saint paradis cest de pures a des cho
ses qui sont au ciel et de parfaicte esperance d'aller a celle ioyeuse
compaignie. Si n'est nulle ioye pareille a celle. Ceus qui le
seuent qui sont essaye combien que parler le ne puis dont il me
poise fors ainsi que l'aveugle des couleurs. Et ceste Vie soyt
sur toutes autres agreable a dieu est apparu maintes fois au
monde Visiblement si comme il est apparu a escript de plusie's
saintz a saintes contemplatis qui ont este Deuz quant ilz esto
ent en leur contemplation esleues dessus terre par miracle de di
eu si que il sembloit que le corps Voulsist suivre la pensee qui
montre estoit au ciel de ceste sainte a resseuee Die ne suis digne
assez de a sondroit parler ne la descrire si que a sa dignite appar
tient mais de ce treuve se n'assez de saintes escriptures plaines
qui plus en Vouldra Voir. La Vie active est Vng aultre estat
de servir dieu qui est telle que la personne qui la Veult suivre se
ra tant charitable que elle Vouldroit si elle pouoit a tous servir
pour l'amour de dieu. Si cherche les hospitauly Visite les mala
des a les pures a les sequeure du sien et de la peine de son corps
pour l'amour de dieu se son son pouoir a si grant pitie des creatu
res que elle doit en pechie ou en misere a tribulation que elle en
pleure comme de soy mesmes fait aymer le bien de son prouchain
comme le sien propre tousiours est en labour de bien faire ne ia
mais n'est oyseuse son curer art sans cesser de desirer d'acomplir
les oeuvres de misericorde esquelles s'emploie de tout son pou
oir. Ceste creature porte toutes iniures a tribulations pacien
ment pour l'amour d'dieu y cest: Vie active sert sicome tu peulx
Voir plus au monde que la deuant dicte. Si sont toutes deuy
de grant excellence mais de la plus parfaicte des deuy nostre
seigneur Ihesucrist luy mesmes donna la sentence lors que ma
rie magdalene en qui est figuree la Vie contem. latine estoit se
ant aux piez de nostre seigneur comme celle qui n'avoit le cuer
a aultre chose et qui toute ar doit de sa sainte amour et Marie
marthe sa seur de laquelle est entēdue de la Vie active qui estoit
hostesse de nostre seigneur et besongnoit au althosiel pour le ser
vice de luy et de ses apostres se plaignit a nostre seigneur de ce que
marie sa seur ne luy ar doit a nostre seigneur se excusa en disant ma
rie tu es mon' t diligente de ton oeuvre bonne a necessaire mais

Tresor.

B.ii.

non pourtāt marie a esleu la meillieur partie pour la quelle par-
 tie de luy on peut scauoir que non obstant que la Vie active soit
 de grant excellence & necessaire pour layde & secours de plusieurs
 Toutefois la contemplation qui est de laisser tout le monde
 & les embesongnemens qui y sont pour seulement penser a luy
 est de plus grant dignite et plus parfaite & pour celle cause fu-
 rent trouues & establies des saintz preudhommes iadis les res-
 ligions qui est le plus hault estat Vers dieu qui soit qui en faict
 son deuoir affuy que ceulx qui voudront Vaire a contemplati-
 on uissent la estre separees du monde au seruire de dieu sans au-
 tre soig & pleust a eulx mesmes car a dieu plairoit bien que cha-
 scun y fist son deuoir.

C Cy deuise de la Voye que la bonne princeesse se
 desibere a tenir. Chapitre. Vi



Muiser te conuient ce dit a soy mesmes la bon-
 ne princeesse de dieu inspiree laquelle de ses sub-
 dictes Voyes tu dieu y tenir il est dit cōmune-
 ment et il est Vray que discrecion est mere des
 Vertus. Et pour quoy est elle mere pour ce que
 elle conduyt & maine les autres & q̄ n'entreprēt
 par ell: que scōques chose que sen Veu se faire tout souuraige Vi-
 ent a neant et est de nul effect pour ce ne se necessaire ouurer par
 discrecion comment par discrecion cest ce que doy aduiser ains
 que i'entreprene que lconque chose. Premièrement la force ou
 foiblesse de mon poure corps & la fragilité a qui ie suis encline &
 aussi a quel subgection il conuient que ie obeyse selon le estat ou
 dieu en ce monde ma appellee & commise & si ie cōsidere au Vray
 ces choses ie me treuve quelque bonne Voullente que i'ay tresfoi-
 ble de corps pour souffrir grant abstinēce & grant peine & foible
 de sperit par fragilité & inconstance & puis que ie me sens telle ie
 ne doy mye de moy mesmes preseruer que ie soye de tel Vertu nō
 obstant que dieu dit tu lairas pere & mere pour mon non que ie
 me pense du tout a ce disposer & laisser mary enfans est at mon-
 dain & toutes occupations terriennes po' entendre du tout a ser-
 uir dieu en la Vie contemplatiue sicomme ont fait les plus per-
 faictes creatures. Si ne doy entreprendre chose ou a se perseuer-
 ter ie puisse suffire. Que seray dōcques chemineraige par Voye

actiue. Helas heurteux sont ceulx qui prennent les oeuvres qui
ant este commãdes exccer. He dieu que me eusses tu ores esta-
ble ou monde en estat d'une poure femme afin que ie te puisse en-
pelle a tout le moins parfaictement seruir en administrant et
faist seruire a tes membres se sont les pources pour l'amour de
toy. Helas comment accomplirayge ce que ie ne me sens mye du
tout disposee a Vouloir a toutes fins delaisser tout estat po' moy
employer. Beau sire dieu conseille moy et me inspire que ie doy
faire pour me sauuer. Car quoy que ie sache bien que autre cho-
se ne fait a aymer ne desirer que toy seul & que toute autre ioye
est neant ie nay force en moy que ie puisse du tout le monde relē-
quer. Si suis moult esponētee que ie feray car tu dis que impos-
sible est que le riche soit sauue. Adonc vient sainte informati-
on a la bonne princeesse qui luy dist entelle maniere. Or Veoy que
tu feras dieu ne commande mye que on laisse tout pour le sup-
ure si ce n'est a ceulx qui du tout veulent estre de la tresplus par-
faicte Vie. Si ce peut chascun sauuer en son estat & ce que dieu
dist que impossible est que Vng riche soit sauue est a entendre
sauue est a entendre des riches sans Vertus se leurs richesses ne
distribuent en aumosnes & bienfais de quelz toute leur felicite
est en leur auoir n'est mye doute que telz gens dieu hēt & que ia
nenterons ou ciel tant quilz soyent telz et des pources dont il dit
que ilz sont bienueuz. Cest a entendre de pources de petit laquelle
chose peut estre mesmement Vng tresriche et habondant hom-
me. C'est auoir ceulx qui ne prisera riens les richesses du mō-
de & se il a il les distribuera en bonnes oeuvres & au seruire de di-
eu ne pour hōneur ne se orgueille ne pour richesse ne se tient pr-
grant et telle creature quoy que elle habonde en biens mondais
et pource desperit et possedera le royaume des cieulx & tu se peuz
Voyr na il pas este grant soit roy et de princes q̄ sont saīs
en paradis si comme saint loys de france et plusieurs autres
qui ne laissoyent pas le monde en soit regnoyent & possedoyent
leurs seigneuries au plaisir de dieu mais ilz Vinyoyent iustemēt
ne pource na sauouoyent. Vaine gloie ne en bouyant les hō-
neurs que on leur faisoit et reputoyent que l'hōneur fust a lestat
de la seigneurie dont ilz estoient Vicaires de dieu en terre et non
mye a leurs personnes et semblablement a este de royne de pil-
cesses moult grant soit roy qui sont saintes en paradis si com-

me la femme du roy clouys de france aussi sainte bandour sainte
 cte herysabeth royne de hongrie & assez d'autres. Si n'avez point
 de doubte que dieu veult estre seruy de gens de tous estatz et en
 chascun estat on se peut sauuer & veult. Car le estat ne fait ny
 le dampnement mais ney scauroit vser sagement cest ce qui da
 ne la creature pource en conclusion ie voy bien q' puis q' ie ne me
 sens de tel force que ie puisse du tout en tout eslire & suyure lune
 des deuy dessusdictes Dies ie mettray peine a tout le mois de te
 nir le moyensicome saint pol le cōseille & prendre de lune & de lau
 tre Die selon ma possibilite le plus que ie pourray.

C Ly denise cōment la bonne princeesseouldra at
 traire a soy toutes Vertus. L'hapitre. vii.



Dutes ces cōs ou les semblables pēsera la
 bonne princeesse par diuine informacion & pour
 les mettre a effet tiēdra tel voye elleouldra
 estre bien informee par bons & saiges q' est bien
 et que est mal affin que le bien puist eslire & le
 mal escheuer & quoy q' toute per sonne mortelle
 soit par nature encline en peche se gardera a son pouoir par espe
 cial de pechie mortel etouldra faire tout ainsi que faict le bon
 medecin qui cure la mal die par son contrainte **S**i ensuyura
 la parolle de Crisostome sur leuangille saint Mathieu qui dit
 que qui veult auoir la princeesse celleste il luy conuient ensuyure
 humilite terrestre. Car enuers dieu nest pas celluy le pl' hault
 qui est icy le plus grant & le plus esleue en honneurs mais celluy
 qui est le plus iuste en terre est le greigneur ou ciel pource que el
 se congnoistra que les honneurs communement esleuent en or
 gueil son cueur se disposera en toute humilite et pensera en soy
 mesmes que non obstant que il appartengne a lestat de son sei
 gneur et du degre dont elle est que des honneurs recoyent ia en
 quelque dominacion que elle se voye son cueur ney sera blecie en
 arrogance ne esleue en pensee ains rendra graces a dieu & luy at
 tribuera tout l'honneur & de son cueur ne partira point la pensee
 de congnoistre que elle est vne poure creature mortelle creēe es
 pechereſse & que lestat que elle recoit nest que vng office dōi luy
 conuendra a dieu en buef temps luy en rendre compte. Car la
 vie au regard du ypetuel siecle nest que vng petit trespas ceste

noble princesse d'écques quoy que la dignite de son estat requiert
que elle recoyue des gens grant reuerence ny prendra point de de
lict quant on les luy fera & tout au moins que elle se pourra pas
ser garde l'honneur de son estat Vouldra que on luy face son mal
tien son parler son port sera douly & benigne la chiere plaisante a
yeulx & rissez reddât salut a toute creature qui la luy baillera en
parole tant humaine tât douce que agreable soit a dieu & au
môde. Et avecques ceste Vertu d'humilite la noble dame Voul
dra tant estre paciente que quoy q̄ le môde liure assez dauersitez
aussi bien aux grans seigneurs et aux grans dames que aux pe
tites gēs selon leurs estatz pour chose qui luy aduiengne ne sera
mene a impacience et toutes aduersitez prendre en gre pour la
mour de nostre seigneur. Et l'en remercyra de bon cueur Et mes
mement tellement se disposera en ceste Vertu de pacience. que sil
aduenoit ores que elle ce eust aucun tort ou grief de quelque per
sonne ou de quelques gens comme on fait plusieurs fois a main
tes dames sans cause si ne quertra elle le' pugnicion ne pourchas
sera ne Vouldra et sil aduient que pugnies soyent par droit & par
iustice elle en aura pitie pensant que dieu commande que on ay
me ses enemys & que saint pol dit que cherite ne quiet ny me
mes ce qui est sien. Di portera a dieu pour eulx qui leur donne pa
cience et en ait mercy. Ceste noble dame ainsi disposee par grāt
constance & force de courage ne fera pas grant compte des dars
des enuieux. Cest assauoir que si elle scoit ores que aucunes pos
ses ayent este dictes contre elle sicome on fait tous les iours des
meilleurs ia si grans ne seront pour tant ne l'en troublera ne le ti
endra a grant meffait | ains le pardōnera de le gier ne ia pour sa
hautesse ne reputera pou de mesprison se aucun luy fait p grāt
iniure pēsant les grans iniures que nostre seigneur souffrit po
nous & si pria pour ceulx qui se toutmentoyent. Di pēsera la tres
bonne dame que en aucune maniere se peut auoir defferuy & aī
si tiendra par Vertu l'enseignement de senecque qui dit en parlāt
aux princes & princesses ou puissans personnes que cest moult
grant merite enuers dieu souange au môde & signe de noble vtu
que de l'aissoir aller legiermēt le meffait de quoy on se pourroit
legierement Venger & est chose de bon exemple aux petites gēs
Et ce mesmes tesmoigne saint gregoire ou. vii. liure de moral
les qui dit que nul n'est parfaict sil na paciēce sur les mauys que

ses prochains luy font. Car q̄ ne porte souffraimēt les maus
d'austruy est impatient & tesmoigne que il est loing de la plenu
de dea Vertus & en souant les patiens dit icelluy mesmes saint
que tout ainsi que la rose fleur souef et est belle entre les espines
poignans la patiente creature resplandist Victorieusement en
tre ceulx qui sefforcent de luy nuire. Ceste princesse qui Vou
dra et se penera damasser Vertus sus Vertus au bien recort q̄
saint por dit que qui auroit en luy toutes aultres Vertus ne fa
naist daouuer allast en pelerinage fist grans ieunes et grant ab
stinences & tout le bien que faire se pourroit & nauroit en soy cha
rite tout ce ne luy prouffiteroit riens. Et pour ce elle de ce tresbi
en isornie Voudra auoir celle belle Vertu en telle maniere que
elle sera tāt pitense enuers toutes gens que le mal d'austruy luy
Voulera comme le sien propre & ne luy souffra mie seulement
en auoir la desplaisance de Voir gens en desolation se elle mes
mes ne met main a la paste de tout son pouoir pour leur ayder.
Et si comme dit Vng tressaige docteur. Charite se sent en pla
sieurs manieres et ne se sent mye seulement que on doye au
struy ayder de l'argent de sa bourse mais aussi de layde et recon
fort de sa parolle & de son conseil ou il eschiet & de tout le bien que
on peut faire. Si sera ceste dame par pure benigne & sainte cha
rite aduocate & moyenne entre le prince son mary & son enfant se
elle est Veuue et son peuple ou toute gent a qui en bien faisant
selon que a elle appartient pour a ayder aucuneffoys aduen
dra par aduenture que le dit prince par mauuais conseil ou po
aucune cause Voulera greuer son peuple d'aucune charge par
quoy les subietz qui sentiront leur dame plainne de pitie de bonte
et de charite Viendront Vers elle & treshumblement la supplie
ront que il luy plaise estre pour eulx Vers le prince. Car ilz sont
trespoures & ne pourroient sans trop grant gref ou estre desers
suffite a tel finance ou se il aduient que ilz soyent en aucune in
dignation Vers le prince ou par mauuais raport ou par aulcu
ne deserte luy Viendront supplier que elle face leur pay ou se ilz
ont a faire d'aucune grace ou d'aucun p̄uillage la bone princesse pie
ta a eulx sans nulrefus ne sans trop grant magnificence de son
gue aciete les receuera treshenignement & oira a leur loysir & bien
entendra tout ce quilz Vouldront dire & sera acompaignee de sai
ges preudhōmes & de bonne Vie qui seront de son conseil. Si sera

sa responce sage & conuenable par le bon aduis dicenſy & pensera
 ſon ſeigneur et en dira bien ſi auſcunement pour quelque cas ſen
 tiennent mal contents dira que elle ſe charge de tout ſon pouoir d
 en faire la paiz ou de ſtre leur bonne amye en la petition que ilz
 demandent & en toutes autres choſes a ſon pouoir ſes priera que
 tousiours ſoyent loyaux & bons obeiffans Vers ſon ſeigneur et
 que a toutes heures pourront Vers elle a leurs beſoings recou
 rit & que peint ne leur faudra de choſe que elle puiſſe. Ainſi celle
 noble dame reſpōdra tant ſagement aux embassadeurs du peu
 ple ou des ſubgetz que quant ilz ſen partiront ilz ſeront contents
 que ſe ilz auoyent deuant aucune rancune rebellion ou mutin
 re en couraige ilz ſeront tous pacifiz & la bonne dame ne ſes fera
 mye muſer en vaine eſperance auis leur tiendra bien ce que pro
 mis leur aura ſans ſongue diſacion parlera a ſon ſeigneur bien
 & ſagement & y appellera des autres ſages ſe meſtier eſt treſhu
 blement ſupplicera pour le peuple. & oſtera ſes raiſons de quoy
 elle ſera treſbien informee commēt il eſt neceſſaire que prince ſe
 longuement il deuſt regner en paiz & gloieusement ſoit ame d
 ſes ſubgetz & de ſon peuple ſuyramētera parolles ſelon la forme
 que ſeneque dit ou troiſieſme liure de ire / qui dit que quoy qu'il
 ſoit bien ſeant a toute perſonne dauoir benignite par eſpicial il
 eſt aduiſant a prince lauoir Vers ſes ſubietz & a brief dite tant ſe
 ra & tant pour parlera que elle aura tout ou partie de ſa requeſte
 et ſi ſagement ſe raportera auſdictz ſubgetz que ilz ſe tiendront
 pour contents du prince & de elle & treſhumblement ſey mercierōt.

Ce deuiſe comment la ſage princeſſe ou dame ſe
 pourra de mettre la paiz entre le prince & les barons
 ſi ſy aucun diſcord.

chap. Viii



O ſi aduient cas que aucun prince Voisin ou e
 ſtranger Dueille mouuoir guerre pour aucune
 eſchange a ſon ſeigneur ou que ſon ſeigneur la
 Dueille mouuoir a autruy la bonne dame peſe
 ra moult ceſte choſe en peſant ſes grās maux
 et infinies cruaultes pertes occiſion de pays et
 detraction de pays & de gens q̄ a cauſe de guerre Viennēt a la fin
 q̄ ſouuenteſſois en eſt merueilleuſe & aduiſerade toute la puiſ

iance se elle pourra tant faire en gardant honneur de son seigneur
que ceste guerre puisse estre escheuee & en ce voudra travailler
et labourer songnousement en appellant dieu a son ayde et par
bon conseil & tant fera si elle peut que Voie de paiz sera trouuee
Du sil aduient que aucun des princes du royaume ou pays ou
des barons ou des cheualiers ou subgetz qui ayt puissance se soit
daucune chose meffait mesmement contre la mageste de son sei-
gneur ou que il en soit en coulpe. Et elle doit que de se prendre &
pugnit ou mouoir contre luy guerre peut Venir grant mal en
la terre sicomme en cas pareil on a veu maintesfois en france
et ailleurs par les contes d'ung bien petit baron ou cheualier au
regard du roy de france q̄ est Vng grant prince sont venus mais
grans maux & dommages au royaume sicomme racomptēt
les croniques de france du conte de corbeil du seigneur de mont
senery & de plusieurs autres. Et mesmement aduint na pas
song temps de messire robert d'artois lequel par le contenta q̄
le roy ot a luy donnaiga moult le royaume de france a layde
des anglois. Et pource la bonne dame qui aura regard a ces
choses et pitie de la destruction du peuple se voudra travailler
dy mettre paiz si admonstera le peuple son seigneur & son con-
seil dauoir sur ceste chose regard auant q̄ on se entreprenne Ven-
le mal qui en pourroit Venir & ce que tout prince doit a son pouoir
eschener effusion de sang & par especial sur les subgetz. Si nest
mye peu de chose de prendre nouvelle guerre qui ne se doit fai-
re sans grant aduis et meure deliberation & que mieus vaul-
droit aduiser aulcune plus couenable Voie pour traire a accord
par aucuns bons moyens. Ceste dame ne sen souffrira mye a
tant ains fera tant quelle parlera ou fera parler gardant son ho-
neur et celle de seigneur a celluy ou ceulx qui auront commis le
meffait & les en reprendra en pognāt & en oygnant disant que
le meffait est moult grant et que a bonne cause en est le prince
indignes & que sentence est de sen venger si comme il est raison
mais non pourtant elle qui tousiours voudroit le bien de paiz
en cas que ilz se voudroyent amender ou en faire amende con-
uenable mettroit vouldiers peine deffaire se pacifier les pour-
roit Vers son seigneur par tels Voyes ou par tels parolles ou se-
blables la bonne princesse sera tousiours moyenne de paiz a son
pouoir si come estoit iadis la bone royne blanche mere de saint

loys qui en ceste maniere se penoit toujours de mettre accord &
 tre le roy & les barons sicomme elle fist du conte de champaigne
 & d'autres laquelle chose est le droit office de saige & bonne royne
 & princesse deestre moyenne de paiz et concordie de travailler que
 guerre soit escheuer pour les inconueniens qui aduenit en peuet
 & ad ce doyuent aduiser principalement les dames. Car les ho-
 mes sont par nature plus couraageux & plus chaulx & le grant
 de, il quuz ont deuisy venger ne seut laisse auiser les perils ne les
 maux qui aduenit en peuent; mais nature de femme est plus
 pourueuse & aussi de plus douce condicion. Et pour ce si elles s'ot
 saiges se elles veullent elles peuent estre le meilleur moyen a pa-
 cifier homme. Et a ce propos dit salomon es prouerbes au .xxv.
 chapitre. Douceur & humilite assouagist le prince & la langue
 mole. C'est adire la douce parole flechist & brise la durete. tout
 cinsi come leau par sa moisteur & froidure estaint la chaleur d'
 feu. De quans grans biens ont maintes fois este cause au mō
 de roynes & princesses en mettant paiz entre ennemis entre pri-
 ces & barons & entre peuple rebelle & leurs seigneurs les escriptu-
 res en sont toutes plaines. Si n'est en terre si grant bien que de
 princesse & haute dame bonne & saige. En ceste est le pais & la
 contree qui telle sa & de ce domasse plusieurs exemples; mais d'
 ce est assez parle a ce propos ou fin de la cite des dames Et que
 aduenit il de tel princesse il aduenit que tous les subgetz qui la
 sentent de tel scauoir & bonte asuent a elle a refuge non mye seu-
 lement comme a leur maistresse mais ce semble a leur desse en
 terre a qui ilz ont souveraine esperance & fiance & elle est cause d'
 maintenir la contree en paiz. Si ne sont mye ses oruntes sans
 charite; mais sont tant meritoires que plus grant bien ne pour-
 roit estre fait.

Cy denise des Voyes de deuote charite que la bō-
 ne princesse tendra.

Lhap. .xx.



De ceste Voie qui est d'charite cheminera la bō-
 ne princesse. mais avec ce encoires fera elle plus
 si come si elle reputast en suspōne dictie la parole
 se que dit saint basilie ou y dit au tieye ainsi fut u
 reconnois & confesse que ses biens temporelz
 ce soyent venus de dieu & toujours lu sice bien
 que tu as plus largement & nont assez d'autres qui sent meillie's

Tresors

Let

de toy penserois tu pour ceste cause q̄ dieu ne fist pas iustice q̄ ne
les a partiz esgaument. Mais ce ne doit mye pour tant estre pé-
se. car il a fait affm̄ que en donnant & distribuant aux poures tu
puisses defferuir q̄ dieu se te rende & que le poure puiſt estre par
sa souffrance & couronne du diademe de patience. Si gardes q̄
le pain du fameilleux ne moisisse en ta huche q̄ le coste du nu tu
ne laisses mengier aux Vers que tu ne tienges enclos le soulier
du deschaus & que tu ne possides l'argent du souffreteux. Car
sachés de Vray que les biens dont tu as trop grant largesse sont
aux poures & nō pas tiens si es l'arroy ou l'arconesse & embies q̄
dieu si tu peuy secourir ton prouchain & tu ne le s. cours Et pour
ce la bōne princesse de ce bien aduertie | affm̄ q̄ elle acōpūſſe les
euures de misericordē d'ō bſt̄ant soit elle seant en sa mageſte gar-
de la v̄tu de soy estat elle aura tresbōs ministres eūron soy. car
quoy qu'on die des princes q̄ ilz ont mauvais cōseil ou mauuaise
gent ou mauuais ministres | ie croy q̄ ceulz de qui la Voullente
est toute bonne leurs conseillers ne les oseroyent mesconseiller
Et communement le maistre quiert seruant selon sa cōdition
si se conseillent bien ou mal selon q̄ ilz sentēt la Voullente du seigneur
Pour ce ceste dame toute bōne aura seruant selon elle. A ceulz el-
le cōmetra q̄ ilz sachēt & engerent par la Ville & p̄ tout ou elle se-
ra ou sont poures hōteux poures gentils hōmes ou poure gētis
fēme & malades ou dechus de leur estat poures Veuues mesua-
giers souffreteux poures pucelles amariet femmes aconchēes
escolliers prestres ou religieux en pourete & ceulz p̄ son aumos-
nier q̄ elle aura seudeuot charitable prend hōme & sans couuo-
tise ains q̄ en tel estat lait mis non mie cōme plusieurs seign̄s
qui font du plus l'arroy maistre. Car dieu ſcet cōment il en va
du gouvernement d'aucuns aumosniers de seign̄s ou de p̄-
latz par iceulz ou par Vng autre & ce cōmis enoyera a iceulz bō-
nes gens tout secrettement sans q̄ les poures mesmes sachent
dōt laumosne leur Vēdra a le pēple de monseigneur saint nicolas
Et mesmemēt n'aura mye honte la bōne princesse de Visiter au
cūeffois les hospitaulz & les poures a tout son estat acōpaignede
grādemēt cō il appartient p̄sera aux poures & aux malades
les couchera & les recōfortera doucement en faisant son aumos-
ne. & en ce fera elle son aumosne souveraine & ſeruir. car le poure
est trop pl̄ recōforte & pl̄ piēt en gre la douce parole la Visita

cion & se reconfort d'une grant & puissant psonne q̄ d'une autre la
cause si est q̄ luy est auis et il est Vray q̄ tout se mode se desprise
& luy sembie q̄ quant psonne puissant la daigne Visiter ou la re-
forcer q̄ la recouire aucun honneur q̄ est chose q̄ naturellemēt cha-
scun desire & ainsi la princesse ou grant maistresse en ce faisant
acquiert plus grant merite q̄ Vne maindre en cas sebiabie ne se-
roit pour trois principales raisons. La p̄miere est q̄ de tant que
la psonne est pi^{us} grant & plus se humilie de tant pi^{us} croist sa bō-
te. La.ii. que elle donne plus grant recōfort aux pources sicō dist
est. Et la tierce q̄ dit que ce n'est mie petite raison q̄ elle donne bō-
ne exēple a ceulx q̄ la Voient faire telle euure & si grant hūilite.
Car il n'est riēs q̄ les subgetz et le peuple tice tant en exēple cō-
ce q̄ faire Vois a son seigneur ou a sa dame. & pour ce est grant bien
quāt seigneurs & dames & toutes gēs q̄ ont a seigneurie autrui
sont bien mouginez & grant meschies ou contraire. Et ne cuide
point nulle tāt soit grant maistresse q̄ se soit hôte ne cōtre soy-
stat daler elle mesmes deuotemēt & hūblement aucūes fois Visi-
ter les p̄dons les eglises & les saintes places ne tēz pensees ne
sont q̄ abusōs car se elle a hôte de bien faire elle a hôte de soy sau-
uer. mais tu me diras cōment fait la grāt dame ses aumosnes
& ces choses se elle na argēt. car deuāt est dit q̄ il ya peril a amas-
ser tresors si te respōs a ce que n'est point de mal q̄ la princesse ou
grāt dame amasse tresor de largēt ou de la reuenue ou pensioy q̄
luy peut Venir licitemēt de son droit & sās exlorcion faire. mais
de ce tresor q̄ fera elle. Dans faille elle n'est point tenue mesme-
ment se son dieu se elle ne Venst de dōner tout vuy pources. Mais
en peult gard. r licitemēt po^{ur} ses necessaires po^{ur} son estat et po^{ur}
payer ses seruans faire deuy quant il est expe dient et payer ce q̄
est prins pour elle et ses debtes doibuent estre payees. Car neāt
Vauldroit faire aumosne de lautrui mais si la bonne dame re-
straint des superfluites que elle pourroit bien faire si elle Voult
soit de tant de robbes / et de tant de ioyausy qui ne luy sont neces-
saires pour employer en tēz V'aiges la ou est la pure et droicte
aumosne et le grant merite. D' comune est grant et bien conseil
lee celle qui se fait celle peut par exēple estre comparee a Vngz
sages hommes de qui il est e. cript que Vne fois il fut esseu pour
estre maistre gouuerneur d'une cite luy qui estoit iudent et sai-
ge aduisa que plusieurs autres hōmes qui auoyēt este mis a es-

Tresors

Lii

sus en ce mesme office en auoyent depuis este de posez b'z nys po-
 ures & mis de tous biens en episen. Vn certain poure cōtre ou
 usz mourroit de sain. Si dist a soy mesmes que il pouruoit tel
 lement a celluy inconuenient que ou cas que il seroit la enuoye.
 Il ny mourroit pas de sain. Si ordōna tellement l'argēt & l'auoir
 qui luy venoit de ses gaiges & de sa reuenue tandis que il fut en
 l'office que apres son estat ric a ric tenu. mettoit tout le demon-
 rant apert en lieu sauf. Si fut a la par fin fait de luy comme de
 autres; mais la saige prouision quil auoit espargnee le sauua &
 garda de necessite. Tout ainsi l'auoir que on restraint de supflus
 doit estre pour donner aux poures & bien faire. Cest le tresor qui
 est mis apart en sainte huche q̄ sert ap̄s la mort; et garde le pil-
 denfer & ceste chose chaste seuūgille qui ne fait q̄ crier. Thesau-
 rises en terre ou thesaurises ou ciel. Helas autre chose on en em-
 porte q̄ icelluy tresor. Cest chose droye si q̄ teimoigne la sainte
 escripture. Si est sans faille souuerain mēt hōne m̄. Inagere la
 princeesse a toute femme q̄ entent a icelluy esparagner. Et a b'z di-
 re ceste noble vtu de charite qui ainsi d'icelle dit est ser a entee au cueur
 de la bōne princeesse avec les autres choses dessus dictees. La rēdra
 de si tresbonne. Soulēt euers toutes gēs quil luy sera auis. que
 chascune psonne baille mieulx q̄ elle. Et pour ce son cueur se s'oy
 ra du bien d'autruy cōme du sien. p̄prez la bōne renommee des aut-
 tres luy sera tresdefectable chose. a syr et a son pouoir en toutes
 choses donnera occasion aux bons de perseverer & au mauuais
 pour cūly retraire.

C'ly commence a parler des enseignemens morauy que
 prudence donna a la sage princeesse.

Chap. v.



Dus autres asses demise ce q̄ touche principā-
 ment les enseignemens q̄ l'amour & crainte d'no-
 tre seigneur dōne & amōnestre a la bōne princeesse
 ou haulte dame. Si q̄ deuant fut touche. Si no-
 s'uiēt doreinauant p̄ler de la secon & des ensei-
 gnemens q̄ prudence mondaine luy la d'monne
 ste les q̄t; enseignemens & amonitions ne se desptent de ceulx d' dieu
 sans en vident & depēdent. Si p̄lerons du sacre gouuernement
 a maniere de viure q̄ luy aduisent selon prudēce p̄mieremēt en-
 seigne a la princeesse ou haulte dame cōuient sur toutes ses cho-
 ses de ce bas mōde doit aimer hōneur & bōne renommee & luy dita

il ne desplaist my a dieu que creature Diue en ce mor. de morafement a si elle s' amorallement elle aymer a le bien de renommee qui est honneur. Et ce tesmoigne saint augustin ou laire de correcti on qui dit a cux choses sont necessaires a bien cest consciere a bon renom. Et a ce sacorde le saige ou liure de ecclesiastique q dit apee uute de bone renommee car elle te demourra plus onguement q quelconques autre tresor pour ce dit a la saige pucesse a soy mesmes. Par toutes choses terrestres n'est nul q autant affiere a haute gent q fait honneur a qz choses dira elle couient il a droit honneur. Certes a proprement dire ce ne sont mye riches ses mondaines au moins si elles y seruent selon la comune maniere du monde toute suoyes a aller au droit ce doit estre toute la maindre partie qui serue a parfaire honneur. Et que ce chose d'ocques y sont plus conuenables en Verue ce sont bonnes meurs et les parfent la creature noble a la sot estre bien renommee, et la est le droit y fait honneur car il n'est point de doute q quelcques riches ses q soyent en prince ou en pucesse ou d'autre se il ne maint Die par laquelle on acquert par bien faire bonne renommee et los honneur ne luy affiert ne il ne la que po' luy blandir a auoir du sien quoy que on luy face accroire, car droit honneur doit estre sans reproche. Et cobien doit aymer la haute dame cest honneur Certes plus que sa Die. Car plus chier a perdre la deuot que honneur. La raison y est bone, car q bien meurt il est sauue, mais qui est de honneur il reproche mort et Die a tousiours tant que de luy sera memoire. De tres grant tresor de pucesse a de toute autre dame q bonne renommee. Certes nul si grant en ce monde ne pourroit auoir ne que elle doie tant aymer amasser. Car le tresor comun ne se peut seruir que euyon elle, mais celui de bon renom luy sert a pres a loing qui est lue son honneur par toute la terre, et est ainsi de bone renommee en une personne come se il estoit possible que du corps d'une creature yssist si grant odeur que elle se pandist par tout le monde si que toutes gens se sientassent. Tout ainsi par l'odeur de la renommee qui par tout court d'une d'auantise p'onne toute gent peut auoir le goust a le flair de bon exemple. Certes choses aduertira p'udence la saige pucesse q que sera eue po' les mettre a oeuvre elle disposera son d'auant p'ncipalement en deux choses l'une appartient a auy meurs que l'autre voudra tenir a peccer, a l'autre en la maniere a ordre de Die

Tresor.

L'uy

ure en quoy elle, Vouloira estre riglee. Et quant aux meurs & sup
uans les Vertus dessusdictes deuy autres par especial sont ne-
cessaires a puceles & a toute haute dame Voire a toute femme
qui desire grans honneurs auoir & sans lesquelles ne se pourroit
auoir Vouloira tressingulier met en especiaul auoir lunc est
sobresse & l'autre est chaste. Icele sobresse qui est la premiere ne
sestendra pas seulement en boire ne en menger mais en toutes
autres choses esquelles elle pourra seruir & restreindre & de rap-
tuer superfluites. Icele sobrette la fera estre non dangereuse a
seruir. Car car ne Vouloira point de seruire plus que rai, on ne de
mande nonobstant son grant estat elle se fera estre contente de
telz vins & de telles Viandes que on luy administrera. Car en
ce naura tant soit petite son entente & encores ne prendra fors ce
a rai tant que necessite de Viure peut requier elle la gardera de
trop dormir pour ce que prudence luy dira que trop grant repos
engendre pechie & Vice & la gardera du Vice dauarice Car se pou
dauoir luy donnera grant souffisance Superflus & oultre ageus
habis ioyeux a to & estat plus que rai son luy deffendra a auoir
sur toutes rics par ladimonnestement de prudence qui ainsi luy
dira sans faulx il appartient bien que toute pucelesse ou dame ri-
chienne seion son degre q elle soit richement atouttee tant de Ve-
stemens datours de parmens & de ioyaulx comme de grant coe
& de gent ou de stat pour honneur de soffice ou dieu la assiste mais
ne doubtes pas que se toy ou autre ne soyes contete de tel estat
gabillemens que tes nobles dauanciers ont porte que tu Vou-
lisses auoir plus grant ou comencer nouvelles choses tu mesprid-
droyes & serois contre ton honneur & cõtre le bien de sobresse si ne
le feras mye Car il nappartient pas a nulle de ainsi faire Voire
se ce nest par tel si que son seigneur par qui elle doit estre riglee se
Voulist a toutes fins ne doit riens entreprendre sans bon aduis
ne conseil & ne iuste cause. Ceste dicte sobresse monstre en to les
sens de la dame aussi bien que es faitz & habitz par dehors. Car
elle luy rendra le regard tardif arreste & sans Vaquette la garde
ra de curiosite de moult de soufues odents en quoy asses de da-
mes ont mis grant cure & despendu soison d'argent pour ce que
le luy dira que loy ne doit mye procurer ne donner au corps tant
de delices jet que mieny Vault que tel argent soit donne aux po-
ures et aux indigens. Et auer ce ste sobresse couigera & chasti

ca tellement & ordonnera la bouche & le parler de la dame sage
quelle la gardera principale ment de trop parler; qui moult est
messeant chose a haute dame. Voire en toute femme de Value
luy sera hair de tout son cuer le Vice de mensonge & aymer Ve-
rite laquelle sera tant acoustumement en sa bouche que on croy-
ra ce quelle dira & y adiouftera loy loy comme a elle que iamais
ou n'aura metir; laquelle dicte Vertu de Verite affier plus en bouche
de prince & de princesse que en au' res gens. pource que il apparti-
ent que on se croye luy deffendra quelle n' dye parole par especi-
cial en lieu ou elle puisse estre pesee & raporte'e quelle n'ayt auant
bien examinee prudence & sobrete apprendront a la dame a auoir
parler ordonne & sage eloquence. & non pas mignote; mais rassi-
se & quoye asses basse & beaulty traitz sans faire mouuement du
corps des mains & grimaces du Vileage la gardera de trop rire
& non pas sans cause luy deffendra sur toute rien que nullement
ne me; die d'autrui ne parole en blasmant; mais en exaultant le
bien & Voulentiers tiengne en seau parolles Vagues & non ho-
nestes ne luy souffrira, a dire & en ses ioyusetes luy conuendra a
garder toute mesure & honnestete luy appartiendra a dux entre
ses femmes & autre part quant il se cherra et sera bien seant pa-
rolles Vertueuses & de bon exemple & telles que ceulx & celles q
les oiront ou seront raporte'es diront que cest parole yssue de tres
bonne sage & honneste dame la gardera de parler a ses femmes
& a ses seruaus maug; atieusement ne en tencant ne disant Vil-
lanie; mais les enseignera doucement & les reprendra de leurs
deffaultz courtoisement les menacant de les mettre hors silz ne
se corrigent ou de de les pugnir; ou par quelque autre maniere.
mais toute suoyes le parler d'elle sera tousiours quoy & sans Vil-
lanie. car la Villanie yssue de bouche de dame ou de quelconque
femme retoutne plus a elle mesmes que a ceulx a qui elle la dit
sera ses commandemens raisonnables en lieu et en temps et a
ceulx a qui il appartient chascun en son office. Ceste dame sera
Voulentiers surs de enseignemens et de bonnes meurs. et aucun
neffois de deuotion et ceulx de deshonnestete et subrete herra p
sacrement et ne les Vouldra auoir a sa court ne souffrir que ilz
soyent portes ne leuz deuant fille parente ne femme qui zelle ai
Car ce n'est point de doute que les exemples soit de bien ou de
mal traitent les cueurs couraiges et Voulentiers de tous ceulx

ou celles qui les voyent ou oyent. Et si ceste noble dame par plaisir en recorder bonnes parolles & dire fera se biant de les ouyr & especial la parolle de dieu. Car elle qui sera de dieu oira Voultentiers sa parolle en la maniere qui se tesmoigne en leuangelles ou il dit. Ceulx qui me ayment oyent Voultentiers ma parolle & la gardent. Si oira souuent par notables & bons clerces sermons & collations aux festes anneés & en tous temps. Et se biantement Voultentiers que ses filles & femmes & toute sa famille y soit Voultentiers estre bien informee de tout ce qui touche a nostre foy de sacrements & des commandemens & de tout ce qui acquiert a sauuenement. Et de ce qui appartient aux choses mondaines oira Voultentiers parler des Vaillans gens des pieux cheualiers & gentils hommes de leurs faitz & de leurs proesses de grans clerces & de leurs sciences. de tous preudes hommes & de toutes preudes femmes de leur sens & de leur belle vie & iceulx aymera & leur fera grant honneur & bonne chiere & beaux dons leur donnera. Item avecques ce de gens de belle & esieue vie en fait de deuotion racontera & Voultentiers auoir leur amitte humblement les receuera & parlera a eulx a secret & meult Voultentiers les oira se recommander a leurs prieres. Et ainsi par ceste voye la Vertu de sobriete reglera la bonne princesse. Si sensuyra de ceste regie. La. ii. des deux Vertus que nous auons dit quelle Voultentiers singulierement auoir cest assanoit chastete de laquelle elle sera par ceste maniere de viure tant remplie & ramenee a telle pureté que en fait ney dit semblant a tout ne contenance mauntien, estat regard naura tiens ou il y ait a redire ne reprochier.

¶ La maniere de viure par ladimonestement de prudence. chap. vi.




Prudence sicomme i ay dit deuant auertira la sage princesse commet lordie de son viure sera rigie et par elle par son enoitement tiendra telle maniere elle se leuera tous les iours assez matin & seront ses premieres parolles adieu sans a dieu en disant. Saigne nous sire garder vuy ceste iournee de pechie de mort sordaine & de toute mauuaise auenture ainsi soit il a tous nos parents & amys aux trespasses pordon & a nos subiectz paiz & transquise amen. pater noster. Et au surplus doraisons ce que deuotion sur ad ministrer a ne requerra auoir. Et tout elle moult grant affaire de seruire. & ceste voye tenoit

na pas moult de temps quelle viuoit la bonne & saige royne Jehū
ne sēme iadis du roy charles de france. V. de ce nom qui se leuoit
tous les iours deuant le iour/allumoit elle mesmes sa chandelle
pour dire ses heures & ne scuffroit q̄ sēme quelle eust se leua st ne
peut s̄ son sōme. Apres quelle sera prestē ira ouyr ses messes tant
et en telle maniere & quantite q̄ sa deuotion sera & q̄ temps & soy
sit luy dōnera. Car nest mie double q̄ ceste dame a q̄ sont cōmis
grans gouuernemēs cōme plusieurs seigneurs font & ont fait a
leurs sēmes quant les voyent bōnes & saiges & ilz alloient hors
ou est oyēt occupes ailleurs ilz bailloyēt la charge a elles & aucto
rite de gouuerner se fait de leur seigneurie et est ce chef du cōseil.
Et telles dames sōt pl^o a excuser mesmes d. puis deuers dieu se
tant nē ploier. & de tēps en loques oraisons q̄ elles q̄ pl^o ont loie
ne elles nont pas moins de merite de bien et iustemēt entendre a
la chose publicq̄ a leur pouoir q̄ elles auroient de pl^o longuement
Vacquer en oraisons se ce nestoit q̄ elles souffissent du tout enten
dre a la gteplatiue & laisser la vie actiue. Si q̄ iay deuāt dit car
la vie cōtēplatiue peut bien sans l'actiue. Mais la droite bōne
actiue ne peut s̄s aucune partie de la cōtēplatiue. Ceste dame
aura dōne ordōnance q̄ a l'issue de sa chapelie soyent aucuns po
ntes a q̄ elle mesmes par humilite & deuotion & en memoire & si
gne q̄ elle ne doye mie desputer les pources dōnera de sa main au
moine & la endroit se aucunes piteuses requestes luy sont faic
te elle les oira benignement et donnera a chascun gracieuse res
ponce & ceulx quelle pourra en brief temps expedier ne tiendra pas
longue dilation & de ce faire croistra l'aumosne & aussi la renomi
mee Si y aura aucuns preudhōmes pour ce quelle ne pourroit
par aduenture entendre a toutes les requestes q̄ luy viendront.
Lesquelz preudhōmes seront cōmis a y entendre. Et voudra
que ceulx soyent charitables & tost expediens & elle mesmes de
leurs meurs sen prendra garde. Les choses faictes si elle est da
me qui se messe du gouuernement cōcedit est elle se y ira au con
seil au y iours que tenir se deuera & aura a tel port telle maniere
et telle contenance quant en son hault siege sera assise que elle se
blera bien estre dame & maistresse de tous. Et chascun l'aura en
grant reuerence cōme leur sage maistresse de grant auctoite.
Et si oua diligemment ce qui sera propice et l'opinion de tous
et tāt bien y mettra soy entente quelle entendra les principaux

pointz des matieres & des conclusions & bien notera le quelz di-
ront mieus & par la meilleur cōsideration & aduis & qui lay ap-
peront les plus saiges & de la plus diue opinion. Et aussi no-
tera en sa diuersite des oppinions que lz causes & que lz raisōs por-
royent mouuoir les disans. Et ainsi en toutes choses sera adui-
ser & quant viendra a elle a parler ou respondre selon le cas qui
escherra si sagement se aduiera du faire que elle ne puisse estre
reputee simple ygnorante & se aduant la main elle peut estre in-
formee de ce qu'on deuera & q̄ yposer sur ce se choses pesātes sont &
elle se pouruoit par sage cōseil de responce ce nest que bien. Auec
ce ceste dame establiera certains preudhommes saiges en certai-
ns quantites qui seront de son conseil q̄lle sentira bons loyaus
de bonne vie & non trop couuoiteux & car cest ce qui hōnit tout en
tout plusieurs princes & princesses que conseilliers remplis de
couuoitise. Or selon leur inclinacion lz induysent & ennoient
ceulx qui conseilient & sans faille ceulx qui habondent en tel vice
ne pourroyent bien loyaument ne au pffit de laie & honneur
du corps conseilier & q̄ lz soyent de bōne vie & de ce doit bien enque-
rir la prudente dame a ceulx elle se conseiliera par chascun iour a
certaine heure des besōgns q̄lle aura a faire ap̄s ce q̄ il du ma-
tin ira a table qui sera p̄ special aux iours solēnez & aux festes
Soit le plus cōmunemēt en salle ou seront assises les dames &
damoiselles & les persone a qui il appartiendra par ordre selon
leur estat & la sera serue selon qu'il appartiēt a tel estat & tandis
que la fiete durera selon la belle ancienne coustume des roynes
& des princesses aura vng preudhōme en estat au chif du doy q̄
dira danciēnes gestes d'aucuns bōs trespasses ou d'aucunes bel-
les moralites ou exēples & la naura mye grant noyse mēce.
Et apres les tables seues & graces dictes sil ya princes ou sei-
gneurs dames ou damoiselles ou d'autres estranges vers elle.
Adonc celle q̄ sera en toutes choses enseignee & aprins receputa
chascun en tel hōneur cōme il luy appartiendra. Si q̄ tō se ten-
drōt pour q̄ l'z plera a eulx par maniere rassise a ioyeus & disai-
ge aux anciēz d'une guise pl̄ pesante aux ieunes d'une aultre pl̄
riant et ce adonc vient la a pler ou a puyr d'aucis esbatemēt ou
d'aucis ioyeus tes elle si saura q̄tenir y si plaisāt maniere q̄ tō
dirōt q̄ cest vne gracieuse dame & q̄ bien seet son maintien en tō
andiois. Ap̄s les espices prises q̄ l'z sera tēps de retraire la dame

sen ira assa chābie la Vng petit se reposera se besoing en a / puis a
 pres se il est iour ouvrier & elle na aucune autre pi^e grande occu-
 pacion pour escheuer oysuete a auell ouuraige se priedra & enu-
 ron elle fera seblablement ouurer ses filles & ses femmes & la a priue
 voudra q̄ chascune deuise hardimēt de toutes hōnestes toyouse
 tes si q̄ il luy viura & elle mesmes ira avecq̄s elles & se batra en
 deuissant si familièrement q̄ toute sonerōt sa grāt priuete & Beni-
 gnetē & laymerōt de tout leur couraige ainsi sera iusq̄s a heure d
 Despres q̄ elle les yra oyr en sa chapelle se il est iour de feste se au-
 cune grāde occupation ne lei ēpresche ou les dira sās saillir avec
 queo sa chapelaine & ap̄s ce fait si est este si yira esbatre en au-
 cun iardin iusq̄s a heure de souper sen viendra & ira po^r sa sante.
 Si voudra q̄ si aucuns ont a besōgnier a elle po^r certaines causes
 q̄ iuz soyēt laissez entrer & les dira. Vers se coucher fera a dieu en
 oraisons & ainsi se finera l'ordre des gūmes iōnees de la prudente
 purcesse Viuāt en bōne & sainte actiuetē. q̄t est d'autres esbate-
 mēs aquey dames seules prendre esbatemēs & plaisir sicōde de al-
 ler a la chasse aucūesfois Voler enuulere ou a autres ceuy. Les
 choses nous ne mettons poit en l'ordre de nostre discipline & ensei-
 gnement. Car nous les laissons en la distribution & bonsoir de
 leurs marie & du leur aussi de quelques choses auēue licence peut
 biē estre donnee en tēps & en luy mesmes aux dāes tresuertueuses
 sās mesprendre mais q̄ ce soit sans trop et q̄ mesure soit gardee.
 Et y gūmece a plet des sept principaux enseignemēs de prude
 ce q̄ sōt necessaires a retenu a toute picesse q̄ ayme hōne^r & est p
 muer comment se contiendra Vers sō seigneur generallyment &
 particulièrement.

L'hapitre. vii.


 Ra uons assez deuisy en termes generaux & p
 ticulieremēt aussi tant ce q̄ touche Vers dieu p
 micremēt & les bōnes meurs cōde la maniere &
 ordre de leur Viure. Si no^r plaise encores a deul
 ser po^r leur ennoyement sept principaux ensei-
 gnemens lesq̄s selon prudence leur sont neces-
 saires a celles qui desirēt sagement Viure et honneur Veniēt
 auoir. Et priōne & emoiñg nē s'ia cōdes & seblablement a toutes fē-
 mes grandes moyennes & petites a q̄ se poutra appartenir q̄ ces
 sept enseignemēs deulle i i. y retenti noter & mettre a effect car
 pour ne dūoit doctrine qui ne la met a ocure. Le p̄mier de ces

sept pointz & rigles que nous enseignons & que toute dame & se-
blablement toute femme estant en ordre de mariage il apparti-
ent que elle ayme son mary & Viure en paiz avecques luy ou au-
tremment elle a ia tromue les toutimens de nyer ou na fors que tou-
te tempeste. Et pour ce quil n'est point de doubte que assez de fe-
mes de tous estatz non obstant que elles les ayment chierement
ne sceuent pas toutes les rigles ou par ieunesse ou autrement
de le bien demonstret Vers nostre secon qui seut aprendra la no-
ble princeesse qui en toutes ces choses, voudra supure la rigle de
neur se maintiendra Vers son seigneur Vieil ou ieune en toutes
les manieres que en tel cas bonne foy & Vraye amour comman-
de. C'est assavoir se rendre humble Vers luy en fait en cœuence
et parolle sobeyra sans murmuracion et gardera sa paiz a son
pouoir curieusement par la maniere que faisoit la bonne & sage
royne Hester sicomme il est escript en la bible au premier chapitre.
Et pour ce tant aymee & honnoree de son seigneur que il ne
fist chose que elle voulsist que il luy veast avecques ce demon-
strera lamour en ce que elle sera soygneuse et curieuse de toutes
les choses qui pourront appartenir au bien de sa personne tant a
lame eomme au corps. A lame elle tiendra en amour son confes-
seur par quoy se elle doit en son dit seigneur aucune tache de laid
peche duquel la coustume luy peut tourner a dampnacion &
elle ne luy osast dire de doubte que il ne luy en despleust & aussi
ne luy appartient pas elle luy fera dire par icelluy & luy dira que
il luy admonestre bien de estre tousiours serf de nostre seigneur.
Et aussy en toutes ses auismosnes & biens fais dira pries Dieu
pour mon seigneur & pour moy. Avecques la pouruoiance de la
me sera ceste dame tressoygneuse du corps de sondit seigneur.
C'est assavoir quil soit en sante maintenu & conseruement de sa
gue Vie. Si voudra souuent parler a ses phisiensient en que-
re de son estat & comme saige que elle sera voudra ouyr de leurs
oppinions & que present elle soyent faictes aucune sfois leur a col-
lations sur le fait de ladicte sante. Item voudra scauoir cōmēt
il sera seruy & de ce naura pas hôte de luy prendre garde soygneu-
sement quelques autres qui y soyent commis. Et pour ce que
ce n'est mie lordre de stat royal que les dames oyent sicommune-
ment entour eulz que autres femmes font Vers leurs marys
elle enquerra souuent sfoys aux chambellans & aux autres deui

roy luy de son estat Verra le plus souuent q̄ elle pourra & du De-
oit sera tresioyense & q̄t elle sera Vers luy dira a s̄ pouoit toutes
choses q̄ plaire luy deuront & a ioyeuſy Disaige se gtiendra. mais
pource que aucunes nous pourroyent par aduenture icy respō
dre que nous comptons sans rabatre. Cest assauoir que nous
disons a toutes fins que ies dames doyēt tant aymer leurs sei-
gneurs et en monſtrer les signes. Mais nous ne parsons mye
se tous deſeruent Vers leurs femmes que on se doye ainsi faire
Pource que on ſcet bien que il en est de telz qui se portent Vers et
se trefſonmeusement & sans signe de nulle amour. ou bi en peti-
te. Si respondrons a icelles que nostre doctrine en ceste p̄ſente eu-
ure ne ſadrece point aux hommes quoy quil en fuſt beſoig a plu-
sieurs que ilz fuſſent bien endottrinez. Et pource que nous par-
sons aux femmes tant seulement tendons a leur prouffit pour
enseigner les remedes qui peuēt estre Vailables a escheuer de ſ
honneur & donner bon conseil densuyure bonne Voye qui ne face
le contraire & du bien & du mal leur prouffit. Posoy que le mary
fuſt de merueilleuses meurs peruers et rudes mal amoureux ſy
Vers sa femme de quelque estat quil fuſt ou de ſuoye en amour
dautre femme qui que elle soit quant elle ſcet tout ce porter & dis-
ſimuler ſagement faire ſemblant que elle ne ſen appercoit & que
elle ne ſcet riens. Voiremēt ſil est ainsi que elle ny peuſt mettre
remede. Car elle ſi pensera comme ſaige ſi tu luy diſoyes rude-
ment tu ny gaigneroys riens & ſil tey menoit male Die tu poin-
droyes contre ſa quillon il ten eſlongneroit par aduenture & tant
plus les gens ſen mocqueroient & croiſtroit la honte & le diffa-
me & tey pourroit ecores estre de pis il fault que tu Diues ameu-
res avecques luy quel quil ſoit. Les choses conſiderces ſa ſaige
ge dame mettra peine par bel & par douſceur de ſaſtraire a ſoy &
ſe elle congnoist que ce ſoit le meilleur de luy en diſſe quelque cho-
ſe elle luy en touchera a part douſcement & benignemēt Une fois
ſa monſtera par deuocion | autre fois par pitie quil doit auoir
delle | autre fois en riant comme ſi elle ſe iouaſt | avec ce luy fera
dire par bonnes gens et par ſon conſeſſeur | & avec ce autre Vtus
ceſte noble dame ſexcusera ſe elle en ot parler aux autres ne po-
ra ſouffrir ouyr dire mal de luy ne aura cure que on luy en rapor-
te riens & elle deffendra. Car elle comme ſage pensera que du ſa-
noir naura ſors triſteſſe et riens ny gaigneroit | et quant toutes

Treſor.

Di.

ses Voyes elle aura Vng tēps femme & Verra que il ne sen Vou
dra amēder soyrefuge sera a dieu mettra toute peine de sen met
tre en pay sans plus luy en parler Et celle dame ou femme qui
quelle soit qui ainsi fera soit certaine que ia l'homme si peruers
ne sera que a ia par son conscience & raison ne luy dye tu as grant
toit & grant peche contre ta bonne & honnestē femme & que il ne
s'amende & layme plus ou tant que sont ceusy qui oncques ne se
desuoierent en ainsi aura sa cause gaignee par bien souffrir. Et
si aduēt que le dit seigneur Voyse en aucun Voyage loingtain
ou perilleux ou en quelque guerre la bonne dame puer a dieu de
uottement & fera puer pour luy en processions & oblations tres
songneusement & croistra le nombre de ses aumosnes se tendra
humblement et simplement de estat de maintien & dabit en tan
dis & a son retour en grant ioye & honneur le receuera et a toute
sa compaignie fera chiere ioyeuse & bien Vouldra estre informee
des meillurs de ses gens des plus pieux & des plus Vaillans &
comment ilz se seront portez & tresuouentiers en oira racōpter
si les receuera a grant honneur & beaulty donc leur donra aussi
Vouldra scauoir cōment ceusy qui auoyent la garde de son corps
auront fait leur deuoir & se seront Vers luy portez. Si quer don
nera les biens faitz aux bons & aux plus songnens & cestes ma
nieres tenir sont de grāt honneur a dames. Et pour ce quoy que
elle les face de bon cueur. Et Vouldra elle bien toute suoyes que
elles soyent manifestees & iceues au monde & non mye celer la
cause si est que elle ayne hōneur & le bien de renommee comme
dit est si luy apprendra prudence que plus grant honneur ne peut
estre dit de dame & de toute femme que dire que elle soit Vraye &
loyalle Vers son seigneur & que bien fait semblāt que elle layme
& par consequent luy est loyalle Car il est a penser a Vng chascū
que femme qui bien ayne son mary ne luy fera ia faulxete. si ne
peut faire autre certification de sa ioyaulte fors par lamour q̄
se luy monstre & les signes de par de hors par lesquels on iuge cō
munement du couraige. Car autrement ne peut on iuger de l'en
tention des gens fors par les oeures lesquelles si elles sont bē
nes tesmoigne la personne bonne & au suau contraire. Si souffi
se quant a ce premier enseignement lequel est conuenable a tou
te preude femme que quelle soit.

Lay deuisē se deuyesme enseignement de prudence qui est cō

ment la saige princeſſe se gtiendra Vers les parés & amys de son
seigneur.

L'hap. viii.



LE deuyiesme point & enseignement que prude
ce demonstre a la princeſſe & generalement a
toute femme saige est qui se elle a chier honneur
par quoy bien Deuit que on sache que elle ayne
son mary si que dit est cy deuant elle aymera &
honnozera les parens de son seigneur & demon
strera en tel maniere elle leur fera honneur & tresbonne chiere de
toutes pars que ils vendront & deuant les gens meilleur q' auy
siens propres si mettra peine en toutes manieres raisonnables
& licites de les complaire & faire leur gre les attrayra amyable
ment & a chere ioyeuse sera procureresse pour eulx Vers son sei
gneur si besoing est & sil aduenoit quil y eust aucun contens en
tre eulx elle se mettra en peine de y faire la paiz elle dira bien de
eulx & les exaucera. si gardera bien dy prendre & stris de parolles
& en toutes manieres eschuer a son pouoir que contens ne au
aucune rancune naisse ou sourde entre elle & eulx. Poson que au
cun feust dangeroux & mal traictable mettra peine a le scauoir
auoir par la meilleur voye selon la condicion en gardant toutes
voies honneur que a elle appartient si naymera mie seullemēt
les parens de son seigneur. mais aussi tous que elle scaura quil
ayne. suppose ores quelle scaust quil en y eust de mauuais si se
fera elle bone chiere la cause si pour ce que elle ne les pouroit fai
re estre bons ne aussi par aduenture empeschet ne desfourner la
mour & la hantise que son seigneur ya Si ne seroit que riote & noi
se selle leur mostroit mauuais semblant & acquerroit tant plus
dennemys. Et si diroit on que Voirement est il Vray que femme
naimera la personne que son mary ayne | bien est la Verite que
se elle scait que son seigneur soit encline a la croyre & elle soit cer
taine que iceulx soyent Vicieulx & mauuais & que mal en faict
ou en murs puisse Venir a sondit seigneur par les hanter elle luy
dira & monstrera appetoyment & doucement ou fera dire. Et
de tenir ces manieres sondit seigneur luy scaura tresgrant gre a
ura la grace & benivolence de ses parens q' moult luy pourra Va
loir & garder de mains autres perils & encoberes & pl' seure sca
ra quant elle aura la seureur des parens de son seigneur. Car on a
Deumaint mal auoir a femes maintes fois a cause des parens

Tresor.

Dit

de leurs maris. Et cestuy signe avec les autres donera pl^o grāt
certification de lamour & loyaulte que elle a son seigneur.

Ceste devise du.iii. enseignement de prudence qui est cōment
la saige princesse sera songneuse de se prendre garde sur lest at et
gouvernement de ses enfans. chap. viii.



Et troysiesme enseignement d'prudēce a la pu
esse saige est q̄ celle a enfans de se prendre gar
de deulx & de leur gouvernement aux filz non
obstant quilz appartiengne au pere de leur que
re maistre & baillier telz gouverneurs qui soy
ent bons & cōuenables toute suoyes la dame q̄
maine par aduēture tāt de charge de diuerses
choses & que aussi nature de mere est cōmunement plus encline
au regard de ses enfans doit moult aduiser tout ce qui leur ap
partient & pl^o a ce qui touche discipline de meurs & de seignemēs
que au gouvernement du corps. Et pource la saige princesse priē
dra garde cōment on les ordonnera que ilz sont ceulx q̄ les aurōt
en gouvernement & cōment ilz en feront leur deuoir et non mye
se attendre au rapport d'autrui mais elle mesmes souuent les
visitera en leurs chambres les verra coucher & leuer & cōment
ilz seront ordonnes & telle chose faire a princesse nest ce honneur
non. Car cest le plus grāt port seurete & parement que elle puis
se auoir que enfans & tel par auenture souuēt auient Vouldroit
bien nuyre a la mere qui nendureroit pour la doute des enfans
si les'dois bien tenir chieremēt & est grant los de dire q̄ elle en soit
soigneuse. Car cest signe q̄ elle est sage & bone. dōc q̄s la sage da
me qui chierement les aymera sera diligēte q̄ ilz soyent endoctri
nes & que ilz aprennent tout p̄micerement a seruir dieu soyent e
seignes en lettres & q̄ le maistre soit songneur de les faire apren
dre aux heures cōpetentes meitra peine la saige dame q̄l plaise
au pere q̄ ilz soyent introduitz en latin & q̄ aucunemēt sentendent
es sciēces. Laq̄lle chose est moult guenable a enfans de princes et
de seignrs. Elle Vouldra aussi quāt leur aage croistra & quilz a
uront entēdemēt q̄ ilz soyent admonēstes des choses du monde
du gouuernemēt q̄ leur affiert jet de toutes choses q̄ a scauoir a
princes appartient q̄ to^o admonēstemēs de vtus leur soyent
dis & demonstres e seigner la voye de fuyr les vices. Ceste da
me se prendra bien garde des meurs du maistre & de la sapience

an / Si des autres q̄ seront entour eulz. Si les fera ostet silz ne s̄t
bons & mettre nouueaulz / Vouldra q̄ lesditz enfans soyent sou-
uēt menez Vers elle. Considerera les manieres & faitz & ditz &
les reprēdia elle mesme estre fort silz mespiēnēt / se fera crāidre a
eulz & Vouldra q̄ ilz luy portent grant hōneur / elle les arraisōne-
ra po' sentir de leur entendemēt & de leur scauoir saigement les
enseignera. Des filles sera gouuerner par bōnes & sages dames
& aincos q̄lle cōmette a nulle le gouuernemēt sera bien iformee
du sēs des meurs & de la Vie d'elle. Car a ceste chose doit bien piē-
dre garde & q̄ la dame ou damoyelle a q̄ baillera en gouuernē-
ment sa fille soit de bon renom & deuote enuers dieu & de sēs & hō-
neur mondain sage & prudente affin q̄lle luy sache bien mōstrer
le bien & la cōtenance & maintien q̄ appartient a fille de prince a
auoir & scauoir / & doit estre icelle assez agre / affin q̄lle soit pl' sai-
ge en meurs & pl' pusee & doubtee mesmes de lēfant q̄lle gouuer-
nera / & aussi de tous les autres de la court plus auctousee & crai-
te. Car il appartient a dame q̄ a tel charge q̄lle se piengne bien
garde q̄ enuiron la fille du prince ne repaire fille ne sēme ou y ait
exproche ne q̄ soit mal q̄ditionee legiere ou folle ne de lay de ma-
niere affin que l'enfant ny peust prendre aucun mauuais exem-
ple. Et Vouldra la princesse que quant elle sera en aagee quelle
apreigne a lire apies quelle scaura ses heures & son seruice quoy
luy baillie et aduinistre liures de deuotion et contemplation / ou
qui parlent de bonnes meurs / ne nulz de choses vaines de folses
ou de dissolution ne souffrira que deuant elle soyent portes poue
ce que la doctrine & enseignement q̄ l'enfant retient en sa p̄miere
ieunesse il en est cōmūnement recors toute sa Vie aussi saige pri-
cesse se prendra bien garde du gouuernement et de la doctrine de
ses filles & autant que leur aage croistra tant pl' en sera sōgnu-
se. Si les aura le plus du temps enuiron / soy les tiendra en crain-
te & le saige maintien & Baillāce d'elle sera exemptie aux filles de
semblablement eulz gouuerner.

Cly deuise le .iij. enseignemēt de prudence q̄ est cōment la
princesse tiendra discrete maniere Vers ceulz q̄ ne laymerōt pas
et qui auront ennye sur elle.

L'hapitre .v.

Lequattiesme enseignemēt de prudence a la sage pri-
cesse. Et tout d'autre matiere & tout soit il differēcie du
dessus dit se nest il ny de moindre maistrise a le sca-

Tre sor.

Diii.

noir bien conduyre / car l'autre est naturel come ce soit chose acou
stume que toute saige mere a soug du gournemēt a de la do
ctrine de ses enfans / mais cestuy qui est de scauoir d'adrece a cor
riger le propre couraige a doulente de soy mesmes est chose cō
par de ius nature. Et pource de tant q̄ plus est fait a faire d'est
est plus digne de recommandation / a la persone qui bien en s'et
d'et en fait plus a louer. Car cest signe de tres grant force a con
stance de couraige q̄ est entre les Vertus cardinales de grant ex
cellence a toutes fois n'est mye doubte quil est necessite a toute sa
ge pinceffe q̄ aime le plus dhonneur a de renommee scauoir d'et
de ceste force ou autrement la prudence ne se peut b̄ d'ne mēt ne du
tout monstret ne faire congnoistre n'estre parfaite. Si nous ed
vient plus particulièrement de claret a c̄ que nous voulons di
re. Il n'est point de doubte que selonc le corps du monde a les mou
uemēs de fortune il n'est nul si grant prince en ce monde tant soit
iuste ne fut oncques prince seigneur ne dame ne autre hōme ne
fēme qui ayt peu estre ne soit de tous aime. Car posōs que vne
creature fust toute pfaite si ne souffroit point la despitable en
mie q̄ se feroit en euent humain q̄ la persone fust au grade de lo^r ne
aymee de chascun. Et ce pouons veoir par la persone de Ihesu
crist qui fut seul tout parfait / a toutes fois enmye se fist mouir / a
si a elle fait mains autres bons d'adlins q̄ ie pourroye traire a
exēple. Et de tant q̄ la personne est meilleure a plus Vertueuse
de tāt plus fait enmye bien souuēt geignit guerre a si n'est nul ne
nulle tant puissant ne oncq̄s ne fut fors dieu q̄ de tous se peut ve
ger. Et pource a nēc ppos la saige pinceffe a seblablement tou
tes celles q̄ voudroient ouurer de prudence sera de ce tres bien auer
tie a pourueue de remede dont sil aduient q̄ fortune la dueille as
saillir par aucune endroit se quelle o fait a fait mainte bonne gent
et elle appercoyne a saiche que aucun ou aucune a persōnes puis
sans ne luy deullent point de bien layent en male grace a q̄z luy
myroyent silz pouoyent a se longeroyent de lamour a de la gra
ce de son seigneur q̄ les croyroit par admēture pour leurs blandi
ces a flateries ou la mettroyent par les faulx rapsors mal des ba
rons des subgetz ou du peuple elle n̄ fera de ce nul semblāt qu'on
se apercoiue ne que on les repoute ne tiene ses ennemye d'incōis
pour la bonne chere quelle leur monstret a donner a a croire q̄
se tient grandement ses amy a jamais ne croyroit que autre

ment fust & que plus que en autre ya fiance | mais il conuendria
que celle de bonne chere soit ordonnee par tel sens et si rassise que
nul ne puisse appercevoir que saunctement se face. Car si Vne
fois estoit trop grande & autre fois a yeulx se lonc sicome de cue
qui est plain qu'on voit bien que se ris en est a force tout seroit hō
ny pour ce est le sens a garder mesure en cest endroit. & faut bien
que le couraige en soit poucieu auant le coup | si faindra quelle se
deult gouverner par enuy & par leur cōseil & les appellera en ses
estrouz conseruiz cōc elle monstrera a se blant leur dire des choses
cōmunes par grant secret & fiance q̄ seront cōtre ja pensee | mais
conuendria q̄ ce soit fait par bōne maniere q̄z ne scy donnent de
garde & q̄lle soit maistrisse de sa bouche. Car se aucū mot disoit
deuy en derriere cōtraire a ses seblans qui fust raporte ce seroit
petu | car il n'est si grant seigneur ne si grant dame a qui tous ses
seruans soyent loyaulx. Si doit on bien regarder deuant qui on
parle | mais cueur qui est gros & plain a peine seuffre la bouche
tousiours taire de ce qui luy desplait Et la est la maistrisse elle
gasteroit tout son affaire. Car ce seroit sa honte & ainenuisant
sa grandeur que ces ennemys apperceussēt que elle sceust qu'iz
ne laymeroyent pas & leur fust tel semblant. Car iz penseroient
que elle se fist par crainte. Si en seroyent plus orgueilleux & plus
hardis de luy nuire. Et se ny priseroient moins | si se scaut a bien
de ce garder. Et se aucune personne luy en raporte riens et elle
pense que a iceluy sa responce puisse estre raporte | elle blasmer a
ses rapporteurs & dira quelle set bien que ceulx de qui iz pient
Vouldroyent son bien & son honneur | & qu'iz sont tresbons et loy
aulx & ses amys. Et pensons que iceluy ennemys fissent ou dis
sent aucune chose a son preiudice de la chose se peut conuier nul
lement que pour aucune autre cause que pour mal d'elle sayent
fait ou dit. Encores fera elle si la simple ou ygnorante que ne la
percoyne & monstrera semblant que ce ne luy touche point & q̄
se na nulle prisee ne suspicion contre eulx | mais nonobstant tou
tes ces choses & ses grādis dissimulations se guettera deuy de tout
ce quelle pourra & sera dessus ses gardes. Ainsi la sage dame Use
ra de ceste discrete dissimulation & proude ce tant elle saquelle cho
se ne croye nul que ce soit vice mais cest grant veru quant fai
cte est pour cause de bien & de paiz & sans faire a nu iuuire pour
eschauer greigneur incōueniens. Et Voucy le mal q̄lle escheuera

et le bley q̄ luy en supura se semblant faisoit q̄lle apperceust leur
 crime. Le seroit raison q̄lle print debat & contens a eulx & mist
 peine a sey Venger. Di conuend:oit q̄lle en eueust grant noise &
 mist en guerre & en peril ses amys | & peut estre q̄ soyseigneur les
 croyroit mieulx q̄ elle ou les autres barons & subgetz. Di engee-
 gerait adonc q̄ le contes & Viendrait a plus grant meschies & si
 ne sen Verrait ia par aduerture Vengee | si auoit de tant pr^o grāt
 ducis | & par la susdicte Voie de souffrance & dissimulation est a
 presumer q̄lle appaiser a lire & le malaisant de ses ennemis | & a
 tout le moins naurotent ilz iamaiz le cuer de tāt luy nuyre cōe
 s' ille se mōstroit ennemye. Car trop seroit desloyal & luy q̄ Dou-
 droir faire mal a la persōne q̄ le reputast son amy. Et posons q̄
 ne sen soussiffent leur trahyson & leur manuaistie sera de trop
 plus grande & de plus apparait au monde | si en seroyent de tant
 plus repins & plus deshonorez & moins Viendroyent a leur en-
 tente. Car chascun se donneroit le tort | & ne peut a toutes fins q̄
 la dame ne gaigne plus en tel cas a tenir si salcte maniere q̄ por
 Voie de rigueur & nest pas doute q̄ cest enseignement afficte a
 tenir | non mye scullemēt aux princeesses & dames | mais aussi ge-
 n:ralemēt a toutes femes. car e mais cōtes V. enent en maria-
 age par faulx rappors de fiateurs aux maris q̄ maintes ne se-
 uent pas bien ou ne peuēt dissimuler | ce scet dieu aussi sōt auts.

Cy deuisse le V. enseignement de prudence qui est
 comment la saige princeesse mettra peine comment
 elle soit en la grace & beniuolence de tous les estatz
 de ses subactz. Chapitre. v. di.



Durce q̄l appartient a la sage princeesse qui par
 prudence Vient ordonner tous ses faictz quelle
 quier & tiene toutes les Voyes q̄ hōneur demā-
 det Doulera pour ceste cause qui est .e. cinquies-
 me enseignement estre bien du clergie | & en luy
 grace tant de gens des resigids & des doct^os cōe
 des platz & des g^os du seil & aussi des bo^o gois & mesmes de ceulx
 du peuple. Mais auens se pourroiet merueiller pour quoy nous
 disōs pl^o nōncemēt de ceulx il y q̄ des barōs & des nobles. Di est
 la resp^o n^o e pource q̄ nous suposons q̄lle en ia en soit bien si q̄ est
 plus de cōmun vsage q̄ lesditz barōs & nobles elle scequēte Si
 Vou. dia estre des desj^o nōmes bien po^o deuy principauls causes

Lune si est affin que les bons & deuotz prient dieu pour elle, & sau-
tre pource que soit loue deulx en leurs sermens et collations si
que leurs Voix & parolles luy puissent estre le mestier est eseu &
deffence contre les murmures & rappaors de ses ennemys mesdi-
sans, & les puissent estraindre par quoy elle en ait m. culx l'amour
de son seigneur & aussi du cōmuy peuple à bien leur dame oua di-
dire & que si est soustenuue des plus puissans se besoing luy en ve-
noit. Si sera bien infounee les q̄lz des clerctz & des maistres tāt
des religieuy cōe d'autres seront les plus souffisans & de la grei-
gneur auctouite & a qui on adionste pl^r de foy a leurs ditz Jceulx
mādera de fois a autre Vers elle puis les Vngz puis les autres
parlera a euy moult amyablement Vouldra auoir leur conseil
& en Vser les fera aucūes fois disner a sa court a compaignes de s^r
confesseur & des gens de sa chappelle qui to^r seront honorables
gens leur portera grāt hōneur, & Vouldra que des siens soiēt hō-
nores qui est chose qui bien affiert. Car Vrayment ceulx à sont
anoblis de science doient estre honnores, leur fera du bien de sa
puissance donnera a leurs colleges & a leurs conuens. Et cōbien
que aumosne doye estre faicte secrettement la cause si est telle
affin que la personne qui la fait ne puisse monter en Vaine gloi-
re qui est trop mortel peche, mais se ladicte personne nen nauoit
nulle esenation en son cueur mieulx seroit la donner publicque-
ment q̄ en secret pource quelle donneroit bon exempte a autrui,
& qui en celle intencion se fait double son merite & fait bien, dont
ceste sage dame qui bien se scaura garder dicelluy Vice Vouldra
bien que les dons & aumosnes quelle fera par celle Voie soyent
scuz & registrez silz sōt notables comme pour refaire leurs eglī-
ses & leurs conuens ou autres necessaires en perpetuelle memoī-
re en tableaulx en leurs eglīses, affin que les gens prient dieu
ou autres registres ou ilz se dient publicquement, si y prendront
exempte de pareillement dōner & d'auoir accointance mieulx po-
raoir renommee par eulx sil semble quelle touche aucun rai dy
procrisie ou quelle en prengne le nom, toute fois se peut elle nom-
mer par maniere de parler iuste ypocrisie. Car elle tend affin de
bien & escheuement de mal. Car nous n'entendons n'ye q̄ soubz
Vmbre de ceste chose mauulx et pechiez se doient commettre ne
que Vne grant Vaine gloire en dopue sourdre en courage. Si di-
sons de rechies que ceste maniere de iuste ypocrisie est comme ne

cessaire par especial a pilces & pilcessees q̄ ont a dominer au treuy
a qui plus reuerence affiert que a autre & certainement aussi ne
messiet elle point a toute ysonne q̄ desire honneur se faisant a cau
se de bien. Et a ce ppos il est escript au liure de Valere q̄ ancienne
ment les princes saignoient q̄lz fussent parens aux dieux affin
que leurs subgetz les eussent en plus grant reuerence & plus les
craingnissent. Aussi voudra la sage dame estre bien des ḡes du
cōseil de son seigneur soit p̄latz chanceillers ou autres or̄dōnera
quils viennent vers elle les receuera honnorablement & plera a
eulz p̄ sages parolles & le plus q̄lle pourra les tiendra en amour
et ceste maniere de tenir luy sera baillable en plusieurs choses.
Cest ass auoir car ilz loueront le sens & gouuernement d'elle q̄lz
verront notable. Aussi sil aduenoit q̄ aucun enuieuy doulusse
quelque chose machiner contre elle ilz ne souffreroient passer en
conseil riens a son p̄iudice et de smouueroyēt le prince sil estoit
mal informé par aucuns autres & aussi celle desiroit aucune chose
estre p̄ assée en conseil ilz luy seroyēt amys & plus fauorables. A
uec ce ladicte dame voudra auoir la bien veillance des clerz
qui se meslēt des causes cōme du peuple cōme nō dirōs a paris a
uocas en p̄lemēt & ailleurs de tieulz sēblables deffendeurs des
causes si voudra veoir a certains iours les p̄sidēs & p̄cipaulz
dentre eulz & des auts p̄ notables au c̄ eulz & deuisera a eulz
amiablement & voudra q̄lz sachēt & voyēt de iō honnorable estāt
non mye q̄lle sēdie p̄ maniere de v̄gence mais q̄lz approyuent
par leffet de son maintien & grāt scauoir & telle maniere tenir pō
ta estre baillable a laccroissemēt de son hōnē et los & la cause si
est pource q̄ tō estatz & de toutes manieres de ḡes de iustice les
p̄cipaulz bourgeois des cites & villes de sa seigneurie de son sei
gn̄r & aussi des gros marchāz & mesmemēt aucuns des p̄ hōne
stes des ḡes de mestier voudra q̄lz viēgnēt de fois a autre ve
elle si leur sera tresbōne chere & mettra peine a estre biē deulz af
fin q̄ celle auoit aucun affaire q̄lz fussent deuers elle & q̄ se necessari
te leur venoit de quelq̄ fināce faire q̄lle peust p̄ les ditz marchāz
diseur bon gre & doulentiers estre seconrue la q̄lle chose il guient
quelle emprūte se elle deult bien garder tō les termes & pointz
de hōnē doit rendre s̄s faillir a iour nōme affin q̄ la verite de la
parolle soit tousiōs tenue en toutes choses entieres & s̄s faillir
& q̄ p̄ grāt soy ony adionste. Pourcc q̄ nous auons dit en cestuy

chapitre. V. des. Vii. enseignemens cōmēt la saige princesse doit
estre bien de ses subgetz si q̄ dit est a pourroit sembler a aucuns
mal aduises que chose superflue soit de ce dire a q̄ il n'appartien
gne q̄ princesse prenne cure de atraire ses subges ains doit cō
mander bādemēt les z. laisirs a que ilz doivent obeir a mettre
peine de l'atraire a amour a non mye elle eusy ou autrement ne
feront ilz mye subges a elle maistresse mais a. e no^r respondiōs
que sauue la grace des diseurs ce appartient a faire ne y mye seu
semēt a princesse mais aux princes par maintes raisōs. mais
de deux no^r passerons. Car moult se pourroit ceste matiere pl^r
estargir. L'une si est que quoy que le prince soit seigneur maistre
des subgetz. toutes fois les subgetz sont le seigneur a non mye le
seigneur les subgetz. Et trouueroient trop plus legerement q̄
l'e reputeroit a subgetz se ilz luy Vouloyent estre mauuais que
il ne trouueroit qui se recepueroit a seigneur a pour celle cause a
aussi qui ne pourroit luy tout sent forcoyer q̄tre eusy si luy estoit
ent rebelles. a sil auoit ores la puissance de les destruyre il mes
mes se deffendrait. Et sil est necessite que il les tiengne a amour
en telle maniere que de celle amour Viengne crainte plus que p
rigneur on autrement sa seigneurie est en balence. D'est Vray le
prouerbe commun que l'on dit il n'est mye sire de son pais qui de
ses hommes est hays. Et de les tenir en amour Vrayement pl^r
grant sens ne pourroit faire se a droit Veult estre nomme seigneur
Car il ne pourroit auoir cite ne forteresse daussi grant deffence
force a puissance cōme luy peut estre l'amour a beniuolence de s
Vrays subgetz. L'autre raison si est pource q̄ poison que subgetz
ayēt bōne Voulette Vers prince a princesse si nauroyēt ilz iamais
se hardemēt d'aler familiere mēt Vers eusy se ilz ne les mandoi
ent ne il n'appartiendrait aussi. Si doit doncq̄s Venir le premier
a cueil du prince ou de la princesse mais il est bien raison que les
subgetz facēt de ce tresgrant loye a feste a q̄ sen tiennēt bien hon
noiez a y doit doubler en eusy leur amour a loyaulte tāt a plus
de douceur y trouuēt. Et a ce pposdit Vng saige q̄ n'est chose q̄
plus suprēgne se cueit des subgetz ne q̄ tāt les titre Vers leur sei
gneur cōme quant ilz trouuēt benignite et douceur en luy si q̄ il
est escript d'un bon epercur q̄ disoit q̄ Vouloit estre tel a ses sub
getz q̄ eusy mesmes desiroyēt q̄ leur fust. a de ceste chose bien ad
uise la saige princesse se fera ainsi leurs sēmes la Visiterōt aucūes

fois & elle leur fera tresbonne chere et parlera a toutes si amya-
blement que tres contentes setendront & loueront son scauoir et
sa tresgrant court tiendra et feste a ses gesines et aux nopces de
ses enfans Vouldra que elles soyent en la compaignie des dames
& des damoiselles. Pour laqule chose elle acquertra moult amo-
de tous & de toutes.

¶ Ly deuise comment la saige princesse tiendra
en belle ordonnance ses femmes de sa court.

Chapitre

p Dii.



¶ Le vi. enseignement de prudence est que la sai-
ge princesse tout ainsi que le bon pasteur se pret
garde que ses brebis soyent maintenees en san-
te & se aucune en deuiet rongneuse il la separe
du troupe de peur quelle peust empirer les au-
tres elle se prendra garde sur le gouvernement
de ses femmes lesquelles aura terres a son pouoir toutes bones
& honestes car autres ne Vouldra auoir en tout elle. Et pour-
ce que cest chose assez acoustumee que cheualiers et escuyers et
tous hommes qui frequentent en tout femmes par especial les
aucuns ont maniere de les prier d'amours & de les attraire se ilz
peuent la saige princesse par ses ordonnances tiendra telle ma-
niere quil naura nul repairant a sa court si hardy qui a nulle de
ses femmes ose conseiller apart ne faire semblant d'atrait & se il
se fait ou que il soit apperceu en aucuns signe que tantost telle che-
ce luy soit monstre quil ne si osera plus embatre. Et ainsi selon
seigneur maisnee d'icte la dame qui toute honeste sera Vou-
dra que toutes ses femmes se soyent sur peine de estre mises hors
de sa compaignie si Vouldra que elles sebatent a ieulx honestes
& non ieulx que homes se puissent mocquer ne tenir leurs pa-
rolles ainsi que Voulentiers font d' femmes quoy quilz se rient
& iouent avecques elles se contiennent entre cheualiers & escuy-
ers & tous hommes par beau maintien dient leurs parolles cor-
ment & simplement sebatent & solacent soit en dances ou autres
esbatemens gracieusement, & sans liberte ne soyent baudes sail-
lans neffrayes en parolles contenance maintien ris & ne Voy-
sent la teste leuee comme cerfs & amage se lesquelles contences
seroyent trop mal seans & grant mocquerie a femmes de court
ou plus doit auoir honestete bonnes meurs & courtois main-

tiens que en nulles autres. Car la ou est le plus donneur doiuent
 estre les plus parfaites meurs & maintiens & de ce deceueroient
 trop les femmes de court se aucun pais en auoit de telle opinion
 qui curdassent que plus leur appartenist a estre baude & saillies
 que autres femmes | mais pour ce que nous esperons que y ceste
 nostre doctrine soit portee par le temps aduenir en mais royaul
 mes affin q̄ en tous lieux en il auoit en cest endroit aucune def
 faulte peust estre baillable. Nous disons generalement a toutes
 & de tous pays q̄ il appartient a toute dame & damoiselle de cōt
 estre plus saige plus rassise & mieulx mouginee en toutes cho
 ses soit ieune ou Vieille que autre. Car elles doyuent estre exem
 plaire de tout bien & de tout honneur aux autres femmes & se au
 trement se feroient point ne seroyent d'honneur a leur maistresse
 ne a elle mesmes. Auecques ce voudra la sage princesse affin q̄
 toutes choses en honnestete se correspondent que les robes & les
 atours de ses femmes quoy quilz soient beaux & riches come il
 appartient bien soient dhonneurste facon bien mis & bien seans hon
 nestement & nettemēt maintenus mais ny ait nulle desguisure
 ne deshonnestete de trop gr̄s collectz ou d'autres oultraiges & en
 toutes choses la saige princesse ordonnera ses femmes | tout ainsi
 que la prudente & bone abbesse fait son conuent en telle maniere
 que maunais rapport en estranges contrees ne auat la Ville ne
 autre part nen puisse estre fait | & sera ladicte princesse tāt crainte
 & redoubtee y le sage gouuernemēt q̄ on luy Verra tenir q̄ nul ne
 nulle ne sera si hardy aucunemēt de sobeit a ses gr̄nde mens ne
 feuer suer senestrement ne mal apoit | car il nest nulle doute que
 Vne dame est plus crainte & doubtee & tenue en plus grant reue
 rence quāt on la voit saige & de pesans meurs & honeste | & pos
 sible q̄ elle soit benigne & douce q̄ ne seroit male & diuerse | car le seul re
 gard de la saige & chiere attrēpee est asses souffisant signe pour
 corriger ceulx & celles q̄ mesprenent & les faire craindre.

Et y deuise q̄mēt la sage princesse se prendra garde sur ses re
 uenues & de ses fināces & de lestat de sa court.



E. Vii. enseignement de prudence a la sage princes
 se est que elle prendra garde soigneusement au fait
 de sa reuenu & de sa despence laquelle chose doyuent
 aduiser nō pas seulement princes & princesses mais
 semblablement toutes gens q̄ deuent Vire y ordie

Tresor

Ei.

de saigeſſe n'aura point de honte elle meſmes de Vouloir ſcavoit
la ſomme de ſes reu: nues ou de ſes penſions & que ſes comptes
de ſes receueurs & deſpenc: ers de ſes finances ſoyent a certains
iours fais deuant elle Vouloir & ſcavoit cōment ſes maiſtres do:
ſtel gouuernent ſes gens & ordōnent ſon cōmun & diſtribueſt ſes
Viandes & ſemblablement des autres offices de ſa court dont
elle ne Dueille bien eſtre informee q̄ ilz ſoyent prudēs de bōne Vie
& prudens hōmes ains que ſes prengne & ſe ſe gerair ſcet q̄ toſt
ne la mette hors ſi ſcaura q̄ bien monte la deſpence de ſon hoſtel
Vouldra ſcavoit ce que on a prins des marchans & ſus le peuple
pour elle & pour ſa deſpence & ordonnera q̄ ſoit bien paye a certai
tour car nullement ne Vouldra leurs mauldifſions ne eſtre a ſe
haire ſi ne Vouldra riēs deuoit mieulx aimera ſe paſſer a mois
& plus ſobrement deſpendre. deſſendra quoy ne prengne riēs ſus
le peuple maulgre eulx & que ce ne ſoit a iuſte pris tantost paye
& non myſaire aller les poutres gens des Villages & d'ailleurs a
leur grant couſt & deſtourbit & frais. Lent fois et plus a tout
Vne cedule en ſa chambre aux dames & a ſes receueurs ains q̄ ilz
puiſſent eſtre payes ne Vouldra point que ſes treſoriers ou diſtri
buteurs de finances Vſent du ſi ille cōmun ceſt aſſauoir ſoyēt
menteurs ne pourmenās les gens de terme en terme comme ilz
pourront penſer que ilz puiſſent paye. Ceſte ſage dame ordon
nera ſauoir de ſes reuenues en ſa maniere qui ſe ſuyt. Elle ſe par
tira en cinq parties. La premiere ſera la part & portion que elle
Vouldra mettre en auſmosnes & donner aux poutres. La ſeconde
en la deſpence de ſon hoſtel ſi la ſomme elle ſcaura que elle monte
Voire ſil eſt ainſi que ſur ſa reuenue & penſion la doye querir et q̄
ſon ſeigneur ne luy adminiſtre ſans que elle ſey meſſe. La tierce
a payer ſes officiers & ſes femmes. La quarte en dons a eſtrangi
ers ou autres qui luy auront deſſeruye extraordinairement. Et
La. V. mettra en treſor & deſſus prendra a ſa plaiſance ce que elle
Vouldra mettre pour elle en ioyaux robes & autres adillemens
& ſera chaſcune part & portion de telle quantite comme elle Ver
ra que elle puiſſe faire ſelon ſa reuenue. Et ainſi par ceſte doye
tenir riglement pourra auoir droit ordre en toutes ſes choſes ſans
confuſion ne que argent faille pour aſſouyr. aucunes des deſſus
dictes choſes par quoy il cōuient faire finances eſtranges ou eſe
nances non ſicites a grans donnaiges & frais. En ceſte manie

ce par les sept dessusditz enseignemens de prudence tenir avec les autres Vertus lesquelles choses ne sont my: fortes a faire | ains embellissent & sont plaisans mais que bon cueur si Bueille disposer & que Vng petit lait a costume pour a la saige dame acquerir la gloire renommee & grant honneur au monde & a la fin paradis qui est promis aux biens Viuans.

Et deulse en quelle maniere se doit estendre la largesse & le liberalite de la saige princesse.

Chap. xix.



Et pour ce que nous auons parle des autres Vertus conuenables a princesse asses au lōg & pl^e en brief auons touche la largesse modaine qui en dons luy affiert a auoir hors lo: die cōmune de sa despence & extraordinarymēt comme ce soit chose aduisant a princesse que en ce soit aduisee en parlerons plus au large la saige princesse qui Voult dire quil ny ait riens a reprocher en ses faitz se gardera bien que le Vice de chetiuete & de non deue: echarge ne soit point Deu en elle & aussi de folle largesse qui n'est mye maindie Vice. Et pourtant par grant discretion & prudence Vsera & fera de ces dons | car cest Vne des choses du monde qui plus e pauce la renommee des gr̄s seigneurs & dames que largesse & ce tesmoigne iehan de sabberieuse n^e y posera ficion ou tiers lurre ou. p̄. chapitre a demōstrer que la Vertu de largesse soit necessaire a ceulx qui ont le gouuernement sur la chose publique. exemple de titus le noble empereur q̄ a q̄st telle renommee p̄ sa largesse q̄ on l'apelloit le secours & laide de toute p̄sone & il auoit tel amo^r a cestc Vtu de largesse q̄ le iour q̄ nauoit fait don aucun il ne pouoit estre ioyeux & po^r ce a q̄st la generale amo^r de to^r. Si demōstert a la sage dame sa largesse en telle maniere se elle a puissance de donner & il luy vient a cōgnouissance se q̄ elle soit bien informee q̄ aucuns gētilz hōmes estrangers ou autres aiēt p̄ loque prison ou rācon moult pdu du leur ou souēt a grāt souffrete elle se^r aidera Voult tiers du sien & d' bō Vsaige largemēt selon son pouoir. & pour ce q̄ largesse ne sestend mie tāt seulement en dōs cōdit Vng saige | mais aussi e: recōfort de paroles en se^r dōnāt esperāce elle les cōfortera de meilleur fortune & ce recōfort par aduēture se^r fera autāt ou pl^e de bien q̄ largēt q̄ elle leur dōra car moult est chose agreable a p̄sone si q̄ a est touche si deuant q̄t prince ou p̄cesse luy dōne recōfort & m̄sines

Trefois.

Et

de sa parole. Et aussi si ceste dame Voit aucun gentil homme soit
cheualier de bon couraige qui ait grant Voullente de soy auancer
en honneur. mais nait my: grant cheuāce pour soy habiller si q̄t
affiert & elle Voit q̄ de luy ayder soit bien employe & q̄ il se Vaille
la gētulle dame q̄ aura en soy toutes nobles meurs po' honne's
de gētulleſſe & pour tousiours eſteuer nobieſſe de Vaulance luy ai
dera. Et ainsi en diuers cas qui peut aduenir se ſtēdra la ſaige &
bien ordonnee largesse de ceste dame & ſil aduiēt q̄ aucuns p̄ſens
ou dons luy ſoyent faitz de p̄ aucuns grans ſeign̄rs elle dōnera ſi
grandemēt aux meſſagiers q̄ ilz ſen puiſſēt louer & p̄ ſe ilz ſōt
eſtrangiers que aux autres affin que en leurs pais en facēt mē
tion a leurs ſeign̄rs & Vouldra que tous ſoyent expēdiez. Et ſe
les p̄ſens Viennēt de grās dames elle leur enuoyera ſēblabimēt
de ſes ioyaulx & de ſes belles choſes pl' largemēt & ains ſe poure
ou ſimple p̄ſonne luy fait aucun ſeruiſſe ou luy p̄ſente q̄lque cho
ſe eſtrange p̄ bon Vouloir elle regardera la faculte de la p̄ſonne &
ſon eſtat & la grandeur du ſeruiſſe ou la Valeur ou bonte ou beaut
te ou eſtrāgete du bon ſelon le cas ſi ſe remunerera quoy q̄ ce ſoit
ſi grandemēt q̄ ſen ſen puiſſe & doye louer & avec ce p̄ ſi ioyeuſe che
re receura la choſe q̄ ce ſera a pou moitie poimēt. Et non mis ſe
ra ſicōe no' Veimes Vne fois & na pas moult de nos yeulx auē
nir dont moult. nous peſa a Vne court du monde de prince ou de
princeſſe que ce fuſt la fut mādee Vne perſonne que on reputoit
a ſaige pour oyr & cōgnoiſtre de ſon ſcauoir. Si y frequenta plu
ſieurs fois & ſe tenoit on tresfort content de ſes faitz & de ſes ditz
& de leffect de ſon ſcauoir du q̄ il auoit fait aud' price ou princeſſe
aucuns ſeruiſſes iuſtes bōs & loyſibles dignes de recōmandatiō
& deſſerte. En ceſtuy meſmes temps & eſpace frequentoit a cel
le meſme court Vne autre p̄ſōne quoy reputoit a folle q̄ acouſtu
me auoit de ſeruir ſes ſeign̄rs & dames de bourdes & rappois
de ce quoy faiſoit par tout & de paroles de nulle Valeur ſicōe par
maniere de truſſes & de faire rire. Aduint q̄ on Voult remunerer
& faire dons a la p̄ſōne q̄ on reputoit a ſaige & qui auoit deſſeruy
de ſon ſcauoir & a la p̄ſōne quoy reputoit a folle q̄ auoit ſeruy ſeu
lement de dire ſes bourdes ſi fut donne a la dicte folle Vng don q̄
fut eptime a la Valeur de. pl. eſcus. & a lautre Vng don de douze e
ſcus de laquelle choſe quant ce Viſmes entre nous trois ſeuts
raison doctrine & iuſtice mucasmes nos faces de honte de Voit

si desconuenable exultation et tant auengtee descongnouissance
en court q̄ on dit autētiq̄ue. non mye pour la Value du don | mais
pour l'exultation des p̄sonnes & de leurs faitz. Si ne sera mye al
si la saige princesse qui des folz ou des folles ou q̄ se cōtrefont | ou
de raportens de parolles et de choses de nulle Value gueres ne
sacointera ne la estrandra mye ses dons mais aux Vertueux & a
ceulx a qui se bien est employe.

¶ L'y deuisent les excuses qui affierent aux Bonnes p̄
cesses qui ne pourroyēt pour aucunes causes mettre a effect les
choses dessusdictes. L'ha. pp.



Ouons dit ce q̄ appartient & touche a la largesse
de la saige princesse | mais auāt q̄ nous passios
oultre affin q̄ oblie ne soit no^r quiēt icy toucher
par especial q̄stions qui no^r pourroiet estre fai
ctes sur deuy pointz que touchie auōs cy deuāt
C'est assauoir luy q̄ no^r auōs dit & deuisē cōme
il appartient q̄ la saige princesse se face accointer des gens de to^r
ses estatz & subgetz. Et l'autre a la liberalite q̄ doit auoir. si que
dernierement auons dit du premier point. Pourroit soudeie telle
question Vous dictes quil appartient a saige princesse dauoir la
beniuolence des subgetz pour ce se doit deulx accointer. Mais cō
ment pourroit cestuy enseignemēt seruir a toutes car il nest poit
de doubtz quil est asses q̄ quoy quelles soyent tres saiges & prude
tes si ont elles maris de merueilleuses meurs & q̄ si court les tiē
nent que a peine osent elles parler mesmes a leurs seruiteurs et
aux gens de leur ostel. si ne se pourroient icelles femmes de nul a
cointer & ne sera nul enuer selle cestuy enseignemēt. Item a lau
tre point semblablemēt quil est asses de princes & d'autres hom
mes qui tant tiēnent leurs femmes courtes d'argent q̄lles nont
d'ung denier. Si ne pourroient celles par effect queique bon Vou
loir quelles eussēt Vser de celle Vertu de largesse. Si respondiōs
a ces deuy questions ensemble tout en Vne mesmes sentēce. cest
assauoir que nous nentendons mye de celles qui sont gardees p̄
telles exultates. Car aux dames & princeses ou autres tenues
en tel seruage prudence ne peut donner autre enseignement & sil
nest il pas petit fois prendre en pacitēce faire tousiours bien a se^r
ponoit & obeit pour auoir paiz. Mais parlons a celles que nous
supposons qui ayent auctoute sens & puissance de ce faire si que

Trésor.

Etii.

la auons dit. Et aussi n'entendons mye des ieunes qui ecores s'ot
soubz la administration d'autres dames. Vray est q' cest nostre do
ctrine seules se studient a retienent leur pourra seruir d'aprendre
a elles gouverner p' telle p'uidence que quant seront en aage de p'p
grant discrection les maris a seignies qui les verront de semblable
ordonnance a gouuernement leur pourront bien donner auctorite
de faire a gouuerner semblablement q' est dit a q' no^o dirons cy ap's
en t'ps a en secula leur enolement a homme est trop fol de q'sque
estat q' soit q' il voit quil a bone femme a saige sil ne luy done au
ctouite de gouuerner se besoing est. q' bien q' en soit asses de si ma
lostrus a de si descognoissans q' ne scauent desir ne g'noistre
ou bonte a sens sont assis a se fondent sur l'opinion q' en sens de fe
me ne peut auoir grant gouuernement. de laquelle chose no^o veons
souuent se g'raire. Si disons de rechief en cõsulant q' se celles da
mes ainsi courtes tenues ne peuent en ces pointz mettre a effect
leur p'uidence tant en ce q' touche d'elles faire a congnoistre a leurs
subg'ctz a aussi en faisant largesse elles en sont a excuser. mais
neant plus q' Vne grant lumiere se pourroit si fort muier que p'
auleuy anglet ne fust apperceue ne les pourront tant empeschet
leurs maris que celles sont bonnes saiges a de bon amour a les
subg'ctz que elles ne soyent bien aymees de tous a repete leur bo
ne Doulente pour faict pour les discrettes et bonnes apparences
qu'on verra d'elles a que louees a rendmes ne soyent en to^o lieu.
Et souffice quant a ce propos.

¶ **C** Ly deuise du gou
uernement a la saige princesse demouree Desue. chap. xxi.



D Ar se auos asses de ce qui touche les enseignements
des princesses mariees mais affin q' nostre do
ctrine soit en to^o les estatz des dames. Vailtable
dirons encore a ce p'pos plant aux dames a prin
cesses Desues tât aux ieunes cõe aux anciennes
en differences de leurs aages. Si disons ainsi sil
aduiet que la saige princesse demouree Desue n'est point de doub
te q' elle plorera sa partie si q' bonne foy se done se tiendra chose Vng
t'ps. ap's le seruire a obseques a petite lumiere de iour en pituy
a dolet habit selon honeste Vsaige. Si n'oublier a pas la bonne a
me de son seigneur ains en priera a fera prier tres deuottement par
grant soing en mesmes seruices aux nosnes offrandes et oblati
ons. a moult la fera recomander a toutes ges de deuotion. et ne

durera pas Vng pou de tēps ceste memoire a ses biēssaitz / mais
tant cōe elle Viura. Neantmoins a ceste dame qui i sera de grant
scauoir prudente dira / a l'admōnesteront souuent son beau pere a
ceulx a qui il apportendra q̄ nōobstant l'aitre grant perte a son
grant dueil a regretz de la mort de son seigneur a de la bōne scil
se amont quelle luy portoit il cōuient estre pacient de ce ut ce qui
plaisst au seigneur estre fait a q̄ nō^o sommes nez pour aller celle
Voye quāt il luy plaira. Si pourroit bien pecher a courroucer no
stre seigneur de tant estre adolēt a par si long tēps a espace Si cōl
mient quelle priengne autre maniere de Viure ou greuet pourroit
son ame a sa sante. si ney seroit mye de mieulx a ses nobles esds
qui ecores ont tout mestier d'elle. Ceste dame ainsi admōneste
de raison a d bon gseil pour aucunemēt mieulx passer ceste grāt
tribulation se prendra a se dōner de garde de ses besōgnes. Tout
premieremēt Vouloira auoir congnoissance du testament de son
seigneur a mettra toute sa peine au plustost que faire ce poura
pour allegier la benoiste ame de celluy quelle aymoit qui soit ac
cōplē. Apres icelle a des enfans a se pere ne les a partis en son Vi
uant prendra grant cure que les partaiges des terres et des sei
gneuries soyent faitz entre eulx par bon regard a aduis des ba
rons a des saiges du cōseil si que au gre d'ny chascū soit celle peut
sen trauallera de tout son pouoir de les tenir en amour sans de
bat ensemble a que tous les moindres seruent a honnoient l'ais
ne leur seigneur si que raison est. Auec ce aduisera ce que a elle a
partient tant au fait de meubles comme a son douaire. Et celle
na nulz enfans a aucun luy Vuellē faire tort de ce qui luy appar
tient / sicōme souuentefois on fait aux dames Desues soyēt grā
des ou petites elle appellera bon cōseil a en Vsera en gardant et
deffendant son droit hardiment par droit a raison sans se schanf
fer en hastiue de parolles Vers nulluy. ains dira sa raison ou se
ra dire courtoisement a tous. mais elle gardera son droit a tant
cōme elle Viura tiendra en amour a son pouoir les parens de sō
seigneur a grant honneur leur portera. a de ce faire sera grande
ment louee a prisee se ains sil aduient cas que la princeesse demen
re Desue a tout son ainsē filz encores ieune a moindre de a age et
que par aduenture guerre a contens sont de entre les barons. et
pour cause du gouvernement la conuient il quelle employe tou
te sa prudence a son scauoir po^r les mettre a les tenir en paiz. car
Elill.

nullle guerre de franges ennemys ne luy pourroit estre tant pe-
rilleuse comme ceste. Et pour ce la saige dame qui toute sera sai-
ge sera si bonne moyenne entre eulx par son prudent maintien &
scauoir pensant le mal qui pourroit venir de leurs debatz. Ve-
son enfant encora petit & ieune que bien les scaura apaiser. Et
pour ce faire guerre les plus conuenables manieres & le plus que
le pourra le traictera par douceur & par bel, & voudra que tout
soit fait par bon & loyal conseil; ou sil aduient que aucunes terres
se rebellent ou que la contree soit assaillie d'ennemys. sicome sou-
uentefois aduient ap's mort de prince a enfans moïdres de age
pour quoy conuenigne auoir et maintenir guerre. Bien aura be-
soin la prudente dame & princesse que desirera a garder le bien des
enfans que elle mette a oeuvre son grant scauoir. Adonc luy aura
mestier tenir en amo' les barons cheualiers & seigneurs de son pais
affin que tousiours soyent bons & loyaux & de bon conseil a son
enfant. Aussi les cheualiers escuyers & gentils hommes affin
de plus grant cueur. Voulentiers & hardiement se combattent se
mestier est; & maintenant la guerre pour leur ieune seigneur le peu-
ple aussi affin que plus Voulentiers y aydent du leur se besoing est
pour maintenir la guerre. Et pour ce affin quilz soyent tousiours
plus loyaux subgetz; & que autre ne les peust esmouuoir au cõtraire
parlera a eulx aucunes fois par bel en disant par douces paroles
les qui ne leur Veuille ennuyer se adonc sont aucunement gre-
uez pour la grant charge de la guerre & d'autres affaires que si dieu
pluist ce ne durera mye longuement & que bien luy en souuendra et
camentuera a son filz le bien & la loyaulte qui est trouuee entre
eulx. Et telle maniere de parler leur dira la saige dame & princes-
se qui pourront estre Vaillables en tel cas. Car ce les esmou-
ra a plus Voulentiers y metere du leur & a les garder de rebellõ
Lesquelles rebellions aduient le plus souuent en peuple par
estre trop oppresse de seigneurs & mene par crudesse. Et n'est pas
de doute que estre optimum ne pourroit le bien que telle princesse
peut faire en royaume & contree.

Ly dit de ce mesmes a l'enseiement des ieunes princesses
Desuees. Chap. viii.

Ais se la princesse demeure Desuee sans enfans ou quel
le Veuille Vire plus a son aise et en pais quant ren-
due sera de ce quil appartient. Et du douaire assigne

elle ira demourer sur la terre & la aduisera cōment elle se gouuer
nera bien & sagement selon sa reueneue. Si mandera tantost les
principaux de ses hōmes & aussi to^t les preuotz & baillifz de ses
chastellenies. Si Vouldra scauoir par bōne enqueste qmēt ilz se
seront gouuernez & portez le temps passe & silz sont preudōmes
se informera des costumes du pays & se iceulx officiers sōt bōs
ilz ne se bougeront | & se mauuais sōt les osterā & mettra nouue
auly desq̄lz elle aura bōne relation. Et ne Vouldra nullement q̄
ses preuostez soyent baillees pour argent aux pl^o offrans & der
niers encherissans | sicōme on fait maintenant cōmunement en
france. Et pource en sieges en beaucoup de lieux a de tresmauuai
se ribauldaille mengens de gens & pires que ne sont larrōs | car
il nest mauuaistie quilz ne facent pour tirer argent Et pour sca
uoir le Vray | l'experience cōmune le demoustrē & certifie. Pource
ne Vouldra la bonne dame qui sera informee & auertie que ses dī
ctes preuostez soyent loues Vendues ne baillees a ferme | mais
baillees par election aux plus preudhōmes & aux pl^o sages ain
si que faire se doit. si leur conuendra eypressement quilz gardēt
que iustice soit bien gardee | ou que autrement elle les desposeroit
& pugnroit | & avec ses officiers sera eypresse deffence & aux yēs
de sō hostes que nul ne soit si hardy de faire grief a nul de ses sub
getz ne prengnēt riens sans payer | car elle ne Vouldra pas soy a
me charger de lauoir des pources gēs pource que toute informee
sera des grans exacions q̄ preneurs de seignrs & de dames sōt sou
uent sus le cōmun | desquelles exortions pourtant silz ne se ser
uent ne seront pas excuses Vers dieu lesditz seigneurs & dames
Car ilz se doivent scauoir & ne se souffrir pas : les Vouldra tenir
en paiz & garder de tous mauly a son pouoir. Et a briez dire de
toutes choses les tiēdra en amour | Vouldra estre par eulx & par
leurs fēmes Visitee souuēt & bonne chere leur fera. Les dames &
damoiselles du pays & les bourgoises semblablement Viēdrōt
Vers elle si les receura ioyeusement & hōnerā chascūe selon son
droit. & les mādera pour en estre acōpaignee quāt seignrs ou es
strangiers Vouldrōt Venir Vers elle a ce ste noble dame mesme
ment les petites femmes de Village qui laymeront de tout leur
cœur luy apporteront de le^s petis p̄sens cōme fruytz ou autres
choses. & elle les fera Venir Vers elle et les Vouldra Veoir | rece
ura leurs chosettes ioyeusement & de pou de chose fera grant oys

et grant feste / & dira quil neff riens si boy ne si beau. si les remer-
cir a chereement parlera avec elle / & leur tiendra parolles du faict
de leur nourriture de leur mesnage / parquoy les bones femmes
quant seront a leurs maisons seront grant feste & parlement de
la chere q̄ leur dame leur aura faicte & moult honorees sey tien-
dront. & grant quaquet en meneront avecq̄s se's voisins. Ceste
noble dame naura pas hôte de visiter les acouchées & pources et
riches. aux pources donnera pour dieu / & les riches honorerà / tien-
dra sur fons de leurs enfans / & a buef dire en toutes choses. bones
se tiendra & demonstrera tant charitablement tant douce & hu-
maine vers se's subgetz q̄lz ne parleront q̄ de elle prians pour elle
& de tout se' cuer. laymeront. Les Doyes bones scauoyent bien
tenir les tresnobles roynes de france & princesses en leurs deuisa-
ges q̄ iay cy deuant nommes / cest assauoir la royne Jehane la royne
blanche la duchesse dorleans fille iadis du roy charles. iiii. & sebla-
blement d'autres q̄ entelle maniere se gouuernent en toute bonte
& saigete qua tousiours mais pourront estre epeplaire de bien
sagement vivre a celles aduenir. Et cy est la fin des enseigne-
mens q̄ prudence done a la saige pucesse q̄ est en aage de pou-
estre bien & mal. Si dirons vng petit puis q̄ entrees ou pposi-
mes de la ieune pucesse Desue & puis dirons des ieunes marces
il appartient a ieune pucesse Desue q̄ tant q̄lle sera en tel estat soit
soubz la baillie de ses parens. obeyse a se's Douloirs & se gouer-
ne toute par eulz & par leur ordonnance ne riens entrepreigne sans
leur seue & voutente. Tenir se doit ipliemēt dabit & datour se's
se's / & saiges des pays ou elle est coyment & doucement en cōtenan-
ce q̄ maintien ienx trop reuolues toutes dāces estroictes robes
& toutes ioluetes luy soit deffendues & quoy q̄lle soit ioyeuse par
nature & q̄ ieunesse la monnestre de cure de iouer & chanter. Si cō-
vient il si elle veult garder son honneur q̄lle sey de porte au mou-
se ce nest bien a son priue & non deuant homes & doit par especia-
ltre seigneurs & dames ou cheualiers estranges ou autres gens
homes moult faire se sage auoir cōtenance assise pour pler &
pliemēt regarder. Et lors diront les gens q̄ cest moult belle cō-
se a si ieune dame auoir si beau maintien & si assuree cōtenan-
il ne luy appartient point de tenir parolles appt ne q̄ cil a homes
q̄lz q̄z soyēt ne q̄ cheualiers escuyers ne autres frequētent
ne sans raisonnables acouisons enuiron elle ne a sa chādre / car pa-

tely choses soy bien enpourroit estre desanée & chroir en auiles
 parolles q moult tost & a peu dachoisoy sont seueres & de ce dou bi
 enprendre garde la principal dame q la engouernement mais
 pour escheuer ennuy & oysuse elle se doit auy seftes esbatre et
 louer auy matres avec ses sèmes & autres ieux si ples & coie et
 auy iours ouuriers a faire aucūs ouuraiges elle seroit bien gar
 der que elle ne tiengne parolles de mariage a queleonq psonne a
 part exterele ne sans le seue de ses amys ne qūe en escoute nulles
 parolles se on les Vouloit dire. Car ce ne seroit mye son honneur
 si po'roit bien estre decene. Si sen doit du tout attendre a ses dis
 amys & bien garder que trēs ney face sans eulx car de se marier
 a sa Voullente sans leur bon consentement acquerroit grāt blas
 me & se lie assenoit a mauuaise partie & q mal luy enprensist la
 mais ne seroit plaite & si pdroit leur grace. Si doit pēser q ilz sa
 uont mieulx ggnouistre ce q luy est bon que elle mesmes ne seroit

Cuy deuise du gouuernement qui doit estre baille & tenu a
 cune princeesse nouvelle mariee. L'hapitre. xxviii



Dus cōmencasmes cy deuant a dire se manie
 re cōment la sage princeesse Veult & ordōne que
 ses filles soyent nourries & introduyctes en en
 fance & ieunesse. Sinous cōtient en continuāt
 ceste matiere parler et deuiser de lordōnance q
 a la fille appartient a tenir cest assauoir a la ieu
 ne princeesse q Veult Viure si q l'apptiēt depuis le tēps qūe est ma
 rice & hors le bail de ses parens si dirons ainsi il apptient a la ieu
 ne princeesse q de uouuelest mariee luy soit baille estat dōhmes &
 sèmes telz & si grant cōde a la hautesse du prince et seignit a qui
 luy est donnee appartient. Si seront esleuz pour estre ses serui
 urs gēt ilz hōmes non mye trop ieunes ne trop emplez ne my
 nons mais sages & atitēpes & preudhōmes & silz sont maries
 ilz mieulx Vaulx & p especial ceulx q la seruiōt a table & q plus
 requēterōt enuiron elle & de ses sèmes & se l'eschiet est bien seāt
 ne leurs sèmes demeurent sēdablement a court les maistres
 hostes gens meurs & de bonscouoir & pour la ieune princeesse mi
 ulx apprendre & endoctriner de ce q appartient au sauuemēt de la
 ame & de sa gscience luy doit en estre gseffeur religieus sage clere
 & diuinite prudēt enmeurs & de sens naturel preudhōme dōne
 te & de bōne Vie. Et au fait de ses sèmes pour ce que cest droit q

des anciennes dames & damoyelles & aussi des ieunes y soyent
mises doit bien estre aduisee quelles de quel sens et estat et Vie
sont & ont este celles ains que mises y soyent trop plus y doit estre
visite que a celles que on prend a court de plus ancienne prince-
se. Car nonobstant que en toutes cours soit bien seant que les fe-
mes y soyent de honnestes meurs. Toutes voyes pourroit che-
oir plus grant peril en compaignie de ieune princesse que en au-
tre pour deuy especiauly raisons. L'une que on iuge commune-
ment a lestat & malicien que on voit a la maigrie de lestre & co-
dition du seigneur ou de la dame pourquoy se les femmes nestoy-
ent de belle ordonnance aucuns pourroyent supposer q non feust
la maistresse laquelle chose pourroit estre le descroissement de
honneur d'elle. Item la doublesme raison est que mesmement
ladicte maistresse ieune & enfant y pourroit prendre aucun ensei-
gnement & exemple non bien conuenable entre ses femmes doib-
auoir. Une dame ou damoiselle assez daige saige prudente bone
honeste & deuote a qui on aura belle par fiance le gouuernement
de la ieune dame combien que par aduerture en y aura a la court
maintes de plus grant lignage & des parentes peut estre a ladi-
cte princesse mises par honneur & compaignie & neantmoins ce-
ste aura le soing & la garde principal d'elle. Si aura inye ceste
dame cy se bien veult faire son deuoir petite charge ne peu de soing
ne regard. Car il conuient que elle tende a deuy choses principal-
les. L'une est quelle induyse & maintiengne la maistresse en sage
gouuernement & bonnes meurs & telles que nulles voy ne pe-
roilles puissent souloire contre son honneur & lautre que elle la tie-
gne en amour & quelle ayt tousiours sa grace. Lesquelles deuy
choses cest assauoir doner correction & enseignement a ieune & a
a auoir ensemble leur amour & grace est souuent moult fort a fa-
re si y conuient ouurer par grant discretion & ce peut faire par
maniere. Cest trop plus fort chose de staindre le feu quant il
emprins & embraie. Une maison que il nest a garder que il ne
esprengne. Et pour ce la sage mesnagere qui a toutes heures est
sur sa garde descheuet les petitz qui pruent aduenir cherche sou-
uent par sa maison par especial au soir de paour que aucune ma-
gnie mal songneuse ayt laisse chandelle ou mouchet on autre
chose dont domage puisse venir tout ainsi ceste dame pourra
de ce quelle aura a faire en la maniere que on ploye la verge

quant elle est ieune sicome on veult aduiser a son pouoir de met-
tre en tel ploy sadicte maistresse se qua tousiours mais y puisse
demourer. Et pour ce de loigs a non mye tout a coup que la Ver-
ge ne buse ira querre ses commencemens pour Venir a atteindre
a ses conclusions a ce quelle voudra mettre a fin. Car tout p-
mierement elle prendra toute la peine quelle pourra par belle et
courtoise maniere a par luy donner aucunes chosettes qui plai-
sent a ieunes gens a par ce monstrer amiable pour auoir lamo-
de sa ieune maistresse a commandera que la bonne dame qui se-
ra la de aage ou ancienne aucunesfois cyuey ou esbatemens q-
t ilz seront a part a a prime ainsi que lenfant a la ieune dira aucu-
nesfois des fables a des comptes que on dit a enfans. Et tout ce
fera elle pour attraire sa maistresse affin quelle prenne miculx
en gre quant il conuendra que elle la repraigne et corrige car se
elle se monstroit tousiours de pesant maniere sans ris a sans ieuy
ieunesse qui est ecline a ioye a soulas ne la pourroit souffrir a lai-
roit en si grant crainte que desplaisance y prendroit a mal en gre
ses corrections. Et quant elle verra que elle sera bien en sa gra-
ce a que elle sera ainsi que toute mignote sur elle adonc se lon sea-
ge ou se sentement que apperceuera en elle luy prendra a cõpter
comptes quant ilz seront en leurs chambres et a leurs deuis de
dames a damoiselles qui se sont bien gouuernees cõment il leur
est bien prins a sonneur que elles en ont a par le contraire cõment
mal est ensuyuy a celles qui follement se sont portees dira que el-
le la deu aduenir de son temps a les fera auat tous nouueaulx
que elle ney dye pour autre chose fors ainsi que sen compte des a-
uentures a de si bonne maniere les scaura dire que elle mouue-
ra le courage de sa maistre a des autres qui sortont a seront tou-
tes atroupees entour elle a Voulentiers les couteront dira au-
cunesfois histoires de sains a de saintes de leurs vies a passio-
s a aucunesfois parmy pour ce que deuis nenmye dira quelq-
truffe
a rite a ainsi voudra que les autres dient affin que chascune de-
uise a son tour icestres manieres tiendra la sage dame quant au-
fait dactratre la ieune p-
cesse a elle aimer mais a ce qui touche
a la correction a enseignement elle introduira par belles a cour-
toises parolles quelle se lieue asses de bonne heure. Di luy appre-
dra quelques bonnes a buefues oraisons et lenortera quelle les
dye en se seruant. **D**adue p-
mierement nostre seigneur a la Vierge

Tresor.

Li

marie & dira que elle a ouy dire q̄ p̄sonne q̄ a de coustume da dres
ser ses premieres parolles de bon cueur a nostre seigneur en se leuāt
naut a ia la iournee mauuaise aduenture & de ce dira elle Verite
Car ainsi se tiengnēt plusieurs & est la coustume moult bonne
la fera Vestir et atourner sicōme il appartient sans y mettre
i iongumēt q̄ asses de dames sōt q̄ est Vne si grāt perte de tēps
& Vne coustume mai ordōnee aler a la messe & dire ses heures de
uottement & sōgneusemēt & auecqs ses choses tout se bel main-
tien ou p̄ler gtenance atours & Vestemens q̄ appartiennēt a p̄-
cesse de hault parage suy ennoiera a faire et maintenir en telle
maniere quil ny ait q̄ redire & tant fera a brief dire p̄ ses saiges &
monnestemens q̄lle la mettra en tel diuision q̄ chascun dira que
de son ieune aage on ne Vit oncques dame de tel maintien ne mi-
eusy apurse. & diront delle ses gēs. D cōment affiert grant sou-
ge a ieune cueur estre Viel & meur p̄ bōnes meurs Voire ie sup-
se q̄ ladicte ieune dame soit de si bonne ḡdicion que elle Veuille
seuffre estre introduyte & Veuille bien retenir. car estre pourroit
si diuerse q̄ la dame seroit a excuser selle ne la pouoit duitre ne met-
tre en bōne rigle. Di doiuet estre les menaces de la sage dame tel-
les quāt elle reprent sa maistresse de q̄lque faulte sicōme ieunes
gens font. Il nest si p̄fait si elle est bōne & douce & que bien fait a
main q̄ se elle fait autrement ou q̄ p̄ face ou die telles choses que
la lairra & se y ira ches elle ne iamais ne la seruira & q̄ ce nest pas
belle chose ne bien fait a telle dame cōme elle est dainsi se gouver-
ner & adonc se la ieune princeesse est bōne & douce & q̄ elle aime la
dame aura paour q̄ elle la laisse & se chastiera de pou d̄ menaces
mais se elle est reuesche & de diuerses condicions desp̄te & de pou
d̄amour elle suy dira a part tout aspremēt sache bon gre ou mal
gre & que eue se dira a ses parens & amis ou son seigneur se besoluz
est se autrement ne se gouuerne. Et quoy que ceste dicte dame ait
la charge d̄endociriner & aprendre tel maintien quil conuient a
sa ieune maistresse nōpourtant elle qui sera saige scaura bien q̄
conuient ieunesse se ioue & rie si suy en donra & souffrera asses
space conuenablement a certaines heures avec les ieunes de ses
femmes & quil ny ait ame estrange se soy la condicion & que elle
Verra encōme ladicte maistresse. Car on ne peut mye ne ne doit
on Voer aux ieunes gens tous leurs plaisirs mais que ils ne soy-
ent mai hōnestes ne deiscōuenables. Et de ce p̄pos cest assauoir

des meurs & cōtenances qui affierēt a la bien ordōnee ieune prin-
cesse ne parlerons plus cy endroit pource que si ap̄s en l'espritre q̄
la dame ancienne ēuoye a sa maistresse se en sera parle.

Ly deuisse les manieres q̄ la sage dame ou damoiselle q̄ a en
gouuernement ieune princesse doit tenir po^r maintenir sa mai-
stresse en bōne rendōmee & en lamour de son seign̄r. chap. xviii



S avec ces choses pource que ieunesse nourrie
en grans delices aucunesfois peut d'legier estre
encline a trop grāt gayete pourroit desuoyer la
ieune persōne qui point na de malice de se gar-
der conuient par especial mettre fraiy de lōgue
main si que ia est touche si deuant ains q̄ incon-
uenient aduengne. Si peut estre le remede tel la saige dame qui
aura en gouuernement la ieune princesse q̄ Verra amo^r entre le
princesse qui Verra amour estre le prince son seign̄r & sa maistresse
si q̄ cōmunemēt ieunes gēs nouueaux maries ont ensēble met-
tra toute la peine q̄ elle pourra & les nourrir en celle amo^r & les
ēnoier a de dire douces polles & amoureuses tousiours lū a lau-
tre & faire tous plaisirs & prēdia grant cure de elle mesmes rap-
porter estre eusy gratieusy messages & dōs d'choses plaiās recō
mandatōs & salus pour les nourrir tousiours en celle paix & a-
mour & bien se traueillera q̄ toutes choses au cōtraire soyent de-
flouibees & escheuees & a part quāt le seigneur ny sera & la ieune
princesse se couchera l'ancienne dame luy en tiendra plait en sa ra-
mēt enant & deuisāt les bōs motz q̄lle luy aura ouy dire d'amo^r
quil a en elle et q̄mēt il est bon & cōe il est bel & gratieusy q̄ bonne
nuyt sup doint dieu & toutes telles choses. Et avecq̄s ce pource q̄
est de cōstume q̄ les seign̄rs cheualiers & escuyers estranges et
autres Vōt aucunesfois deuers les princeses & dames & q̄ leurs
seign̄rs & parēs mesmes les y mainēt u' quēt q̄ elles Vōiēt & par-
sent a plu'ieurs & q̄llēs les festoyēt sicōme il apartiēt en festes
& en dāces aucunesfois ou parler ou autres esbatmēs. Si que il
eschiet dōc il auiet aucunesfois q̄ aucuns diceuy a telles assen-
bles sont ferus de lamo^r des dames ou deulēt faire sēblant q̄ ilz
se soyēt dōc la saige gouverneresse q̄ tousio^s sera pres de sa mai-
stresse prēdia bien garde aux sēblās & manières de to^r se elle po^r
ra appere uoir p̄ q̄lque sēblant q̄ aucuns ou aucun y Voulisist pēs-
ser & sil aduient q̄ il luy sēble en aperceuoit que lque chose n'en dira

riens a personz ains les tiendra secret a son couraige. Et quant
Vendra q'elz seront deptis a la feste faillie a sa maistresse sera re
traicte pourra aduenir se ladicte maistresse est priuee d'elle luy e
ttera elle meismes en parolles disans nous auons bien dance t'elz
a t'elz sont gracieux ou ilz ne sont mye en quelque autre chose. a
adonc la saige p'ncesse pourra respōdre t'elz manieres de parol
les ne scay que cest mais ie ne voy nul qui me semble tāt plai
sant ne tant bel a gratieng que fait mōsieur a meyn iuis bien pri
se garde mais il m'est aduis que être les autres cest cestuy a qui
plus aduent toutes choses a faire. Et se le dit seigneur est Dieu
ou iait dira. certes ie ne prenois garde a nul de la compaignie si
non a monseigneur. Car il m'est aduis que entre les autres il se
biont si bien seigneur a p'ncipe a commēt ie fait il si bon ouyi par
ter qui par se iagement. Et posons quil ny ait este si ie pourra ef
se ramenteuoir en quelque guise de iant bien de luy. mais de ce q
penje aura ne dira riens a se prendra bien garde se ce luy ou ce luy
de qui elle aura ymaginē se meritent en peine de frequenter l'into
sa maistresse a se ilz querrom voyes a manieres dy auoir acou
tance ou auy parcs ou autres qui les y puisse mener ou se eusy
ou aucuns de leurs gens si voudront acointer d'aucuns des
femmes Et se elle voit que apres ladicte feste ou assemblee nul
de ce luy quelle a pense ne se traucille par choses quelle y voye se
mettra en paiz a hors de suspicion. Mais se elle appercoit les si
gnes de sus d'uz ou sembiables elle ne aura pas euire laissez ne
son couraige sans grant soug oucure se pener se veult de y met
tre remede a faire son deuoir. Si conuendra que elle deuree biē
sagement. Car de se descouvrir a personne se elle est sage a iudē
te se gardera bien a seroit trop mal fait. Mais que fera elle pou
se mieus et pour ouurer plus sagement quant Verra bien que
ce sera a certes que aulcun par grant diligence se voudra met
tre en peine de estre en grace pour telle amour de sa maistresse ains
quil ait eu espace de luy en touchier aucune chose. posons ql' eust
se hardement elle luy fera si bel acueil que a choison luy donnera
que il iacointe d'elle et ce fera il moult Doulentiers car il cuyde
ra pource que cest la plus prochaine de la dame que sa besoigne
en doye mieus valoir a pourtra la chose quil se hardira de luy
dire ce quil aura sur le cuer avec les grans offres des seruices a
de tous biens quil luy fera selon la coustume des hommes chel

ras. Adonc la dame qui sera pourueue de sa responce & qui parle
ra a luy sans le sceu de la dame: & le moins quelle pourra luy re-
pondra sans nuire ffroy bassement par telles parolles. Et si est tel
qui appartient dire: monseigneur Vrayement ie me suis bien do-
ne garde par voz semblans que vous auez en couraige ce que
Vo^r mauez dit, a pource que vous loye que telles parolles Venis-
sent de vous premierement ie desiroye que tence telle acointan-
ce de vous q^e ie me diffies assuy q^e ie ie sceusse ains que aultre au-
tre p^osonne par q^e la chose peut estre rapou^rer & mal selee la sceust
ou j^eny apperceust. Si suis bien hayse que iay a present a devise de Vo^r
faire la responce sur ce que dit mauez telle quelle est affectee en
mon couraige & qui iour de ma Vie pour mourir en ce prometiz ie
a dieu & a vous ne changera & sans vous faire de ce song sermon
ne tenir trop de parolles vous dy tout a Vng brief mot & Vne fois
pour toutes que tant que ie soye viuant & ie soye en la compa-
gne ceste ieune dame qui par la fruce que ses amys & son seign^r
ont en moy tant nen soye digne mont baille en gouuernement ne
fera mal ne chose dont reproches ne parolles autres quil appar-
tient a auou^r a dame telle quelle est & du noble sang dot elle est y
sue car de ce a luy de dieu la cuyderay ie bien deffendre non ob-
stant que en est legiere a garder. Car ie scay bien q^e toute samont
est en son seign^r ainsi quelle doit estre & q^elle est toute bone & bien
condicionnee ne q^e de telz amo^rs elle na q^e faire ne ny pense. Et scay
bien tant delle q^e se vous ou autre luy auez dit ou q^elle j^eny apper-
ceust q^elle haurit sur toutes choses ceuluy quelle cuyderoit q^e a tel
le chose vers elle pensast. Si Vo^r sup^ose monseign^r i^eal c^ote ie puis
que vous en vueillez oster du tout & plus ny penser. Car ie Vo^r
nre ma crestiente que vous perdues vostre peine. Et assure que
vous ny ayez plus nulle esperance pour veoir dite. Je vous lu-
re mon ame que posons quelle ie vous iust ce que ie scay bien que
iamais ne seroit: si y mettroye telles barres qui lie ne pouroit.
Dune croye seulement & plus ne faictes telz alliances ne telz ve-
nues ne telz semblans que sur lame de moy ie ne les pouiroye
souffrir & conuendro^t que ie ie disse a telz q^e ne vous encautoiet
ni gre & qui bien la garderoye de voz mains. Car ie nay que
dun mou^r a mourir la quelle chose aymeroye nuluy que il me
aduient q^e ie consentisse ne deisse le desheriter de ma ma^r s^resse.
Si vault mieulx q^e ne soit pi^o q^e q^e en chose de malice a i^eal. Elle

responce ou semblable fera la sage dame ne pour pmesse don o
fre ne menace ne changera son propos ne lors ne autres fois ne ri
ens ne fera qui la puisse fiechir au cōtraire. Si se gardera bien q
n'ayt point la chere muce ne enflambeec ne les yeulx se lons quant
elle partira de luy / mais aura le Dijaige rassis et la maniere as
seuree sicōme se de autres choses eussent parle. affin que person
ne ne se peust de ce appercevoir. Aussi ladicte dame se gardera bi
en que nul mot ne sonnera a sa maistresse ne a autre soit son pri
ue ou priuee / ne nul semblant ney fera / mais ne la laissera tant
soit pou / a se prendra bien garde q nulle fēme ou des seculans ou
aistre ne conseille a elle en maniere quelle puisse apercevoir que
telle chose peust touchet. Car tantost l'aperceura a la maniere
du rire a du parler / posons que elle ne les ouyst a celle en aperçoit
certainement quelque chose ne sey tairr mye ains menacera a la
personne de la faire bouter hors se elle se mesie de plus conseiller a
sa maistresse car ce n'appartiēt mye a si de pres sey prendra gar
de que personne ne aura iouisir de luy faire aucun rapport. Si po
ra aduenir que celluy ne se souffret a mye pourtant a yra a vien
dra par aucune voye cauteleuse qui aura trouuee de quelque
acointance par quoy de foys a autre y pourra hanter a ce ne pour
ra la dame pas bien empeschet / car se elle le disoit trop grāt mal
en pourroit venir / si sey souffrera. a de pres gardera la dame et
maistresse / mais sil aduient que de si pres ne la puisse garder q
ne conuiengne que ladicte maistresse appcoyue ou voye par les
semblans ou parolles ce uertes que celluy dit a l'intencion a dou
sente de luy encores ne sey effroyera elle de riens pour ce que bien
scaura que maintes dames a damoiselles sont aynees a puees
a q bien petit en chault. a qui pourtant ne les ayne mye. Mais
elle se prendra bien garde se elle pourra apercevoir que la ieune
dame ou puceffe y prenne aucun plaisir. a si elle en parlera pl
dousentiers que dung autre ou si elle se sionytra quant elle le ver
ra / ou se elle muera aucune contēdāce Si mettra toute peine par
belles a doulces parolles d traire de sa bouche a priue qui n'ayt
que elles deuy ce quelle aura sur son cueur de celluy homme / a sil
luy en aura point touche ou parle. Et adoncques selon ce quelle
chantera ou dira elle luy pourra respondre. Et sil aduient quelle
mesmes die que voyement l'aperceyue ou que il luy ayt dit / et
quelle en est bien troublee a courroucee / a quil luy en pose la da

me qui sera saige & discrete apperceuera bien aucunement des pa-
rolles quelle la veult bien sagement enquerre & par bonne manie-
re sans se monstrier au commencement trop rebelle si la dame le
dit saintement & pour luy donner accroite quelle ny veult point
penfer ou quelle se dit tout a certes dont sil aduient quelle congnois-
se quelle ayt bonne voullente de non y auoir aucune pensee elle se-
ra bien ioyeuse & ienortera de toute sa puissance que se tienne en
son bon propos si luy dira de tous exemples du mal qui peut ad-
uenir & qui maintes fois est aduenu a plusieurs par telles folies
se grant deshonneur & reproches qui en souuent & les deceuemens
qui sont en hommes. Si l'ennoiera quelle garde bien comment el-
le respondra saigement a celluy toutes les fois qui luy en parle-
ra & luy die tout a vny mot qui pert sa peine & luy iure & affecte-
me bien a certes q'iamais pour toute sa puissance ne sen demou-
uera quil luy desplaise de telles parolles ne de ses semblans na q'
faite & avec ces parolles quelle se strange & s'longne tout le plus
quelle pourra. Et quelle se garde bien que des yeusy de parole de-
ris ne de contenance que conques ne luy face nul semblant par
quoy se puisse attraire ne luy donner aucune esperance. Ainsi luy
toute la maniere que tenir deura pour courtoisement se stranger
luy fera dire quant il viendra quelle se repose ou quelle est occup-
pee d'aultre chose & quil ne luy desplaise quelle ne se peut veoir
pour ceste foys. Et ainsi luy face dire par plusieurs foys que par
la continuation de tenir tiens manieres longuement il apper-
ceue bien quil perdrait sa peine de plus y musier. Et avecques
ces choses la sage dame ennoiera bien a ladicte maistrisse quelle
se garde bien que de ceste chose ne parle a hōe ne a femme car mal
en pourroit venir & que cest le plus grant sens de se taire & ne se
point honneur a femme se vanter de telle chose. Et ceste deffence
luy fera pour ce quelle se disoit se pourroit adresser a tel ou a celle
qui ne luy donneroit mye bon conseil ains la conforteroit par ad-
uenture & ficherait en la folie ou qui se celeroit maluairement
Dien pourroit saillir aucune fumee & venir mal & ainsi par ce-
ste saige tenue fera tant la bonne dame quelle est aidera & ane-
antira toute ceste chose & ney sera plus qui que sen doye haïr ou
luy chaud: a de telle hayne & ne la craindra pour bien faire. Car
qui que sen haït au premier sen aymera au dernier & puisera nul
le foys plus quant on verra sa grant prudence & la constant bōte

car bien fait vault tousiours quoy quil demene. Il sera cause
que ladicte ieune princeffe soit en son temps Vne tressag. Bonne
homme ste dame & ayt ses belles Vertus que declairees auons cy
deuant.

Coy deuise de la ieune haute dame qui se doit
diroit esuoyer en folie amour & senseignement que
prudence done a la dame ou damoyelle q laura
en gouvernement.

Chapitre. xv. V.



Mais pour ce que toutes gens ne sont pas dune co
dition / & quil est assez de homes & de seines si g
uers que quelq bonne correction & enseigment
ne oy leur donne si suyent ouz touz iours une
naumaise inclination / & leur mostret nest que
chose perdue & ne acquiert oy que le haine. Di
rons icy a senseigment de la bonne dame qui aura en garde
gouvernement aucune ieune princeffe ou dame la maniere que
deuet a tenir au cas que sa maistresse Vertout de suoyer en folie a
mour & q ne doit droit Vser de son iuge & bon conseil. Si orons
ainsi Et sil aduient q aucune ieune princeffe ou haute dame
soit mpe de tel scaus & ne gsteance quelle puisse ou saiche ou durt
le resister auy admonnestemens q ceuluy qui met toute la peine
a latirante a samour par diuerses semblaes & manieres sicome y
mes seuent bien faire en tel cas. & que la dame qui la en garde
doye & apereoyue par signes & semblaes q soy cueur y tract quoy
quelle suy face entendre & quelle suy dire se contraire eue sera doiete
de ceste chose de tout son cueur, mais non obstant que ique haine
que auoir en doye delle fera son deuoir de ladmonester de son bien
ne point ne dissimulera. ne suy cetera de suy dire a part puis par
bel puis par menaces. selle sauoit continue suy monstret le quel
mal & peril & le tresgrant preiudice qui en peut Venir & sans res
ser de ce la tournera tant par aduventure que pour la desfourber
de fait & par ladmoneition de ses parolles la pourra demouuer
et oster de celle pensee ains que la folie soit alle plus auant, mais
sil aduient que tout ne Vaille riens & que elle la doye conseillet a
part & aucunes de ses autres femmes quelle pourra penser qui
saiche de sa romme & intencion & quoy metra la peine de con
ser a messaiges q Viendrot dehors & quoy fera d uers suy mes & se
gardera icy delle sur toutes choses q la sa maistresse q sera fait.

de haultain couraige ne Dueille plus souffrir delle; ains luy sem-
ble quelle n'est plus enfant pour estre en la gouuernance & correc-
tion & que mal prendra en gre ce quelle luy dira; respondra fieres-
ment demy en menacant; & quelle luy rechargera & grongnera.
par quoy on pourra apparcevoir quelle sera en sa male grace & q'il
se sera en sa male grace & quelle en Vouldroit estre deuure a tou-
tes fins pour mieulx faire a sa Voullente, & orra par aduenture
quelle dira aucune fois a part a aucunes de ses femmes ieunes
qui mieulx sera en sa grace que dyable ferons nous de ceste Dueil-
le elle ne soit que rechargier se feu denfer larde; la ney serons de si-
ures. Et lautre respôdra De maist dieu ma dame il fault semer
des pois sur les degres si se rompra le col. Et telles manieres
de parolles. Due fera dont ques la saige dame puis quelle Verra
que remede ny peut estre mis & que elle a fait tout son deuoir & a
quite sa conscience de luy auoir monstre & luy fait dire par son be-
au pere les manly qui pour ceste folie faite luy pourroient adue-
nir; et que sadicte maistresse est si attainte que remede ny pour-
roit estre mis. & a la sa Voie trouuee de faire sa Voullente Ducil-
le ou ne Dueille & a qui que doye de spleire. Car impossible est d
garder personne qui ne se Veult garder delle mesmes; et que on
en comence la a murmurer & a sen appercevoir & mesmes en-
tre ses femmes par lenuye quelles ont sur celle ou celles qui sce-
uent du secret a la ieune dame qui sont les mieulx aymees et en
orra la dire plusieurs nouvelles qui mouit luy seront grant mal
Adoncques quoy que son cueur en soit dolent merueille semet el-
le comme sage aduisera la meilleure partie en pensant le mal et
peril qui luy pourroit aduenir de ceste chose se plus demourroit en
court. Car posons que elle ne fust pas consentant du fait; laquel-
le chose ne consentiroit pour mourir a la chose Venoit a cōgnoi-
sance ou des parcs ou du mary elle en auroit toute la charge. car
ilz diroient pour quoy ne se nous disies Vous; no^r y eussions mis
remede. Car nous nous en attendions a Vous. Laquelle chose
pour riens ne diroit pour les perils & manly qui sen pourroyent
ensayure. Car qui a conscience & sens doit bien redoubter a fai-
re rapport de telles choses aux maris ne aux amis; ne qui que ce
soit; & q' plus est dy demouret ne seroit mie sans Vng autre grāt
peril qui luy pourroit Venir de par la haine de sa maistresse; de
sa maistresse ou de celi y a q' auroit son cueur. Pour ce que aulcū

nement ils la doubteroyent & leur seroit aduis quelle les empes-
cheroit. Et pour ce elle qui sera sur toutes choses aduisee Vsera
a ceste fois de son grant saouir & mestier en sera. si se taira du tout
de ceste chose ne bien ne mal plus a sa maistresse n'en parlera. et
ne fera chiere ne semblant q̄ au cuer en ait nul desplaisir mais
tout au plus tost quelle pourra par aucune bonne Voie que ia de
loings aura ouuerte de a le commencement que les condicions de
sa maistresse Vut changier se departira de court par le bon Vou-
loir du seigneur se elle peut mais se elle est bonne & saige se gar-
dera bien que ne puisse apperceuoir pourquoy se Veult partir. si
trouuera a choison se elle scet que il la Voullist a toutes fins rete-
nir ou de maladie ou Vieillesse ou d'aucune impotence & inconti-
nence qui luy soit Venu a son propre corps ou se il Vouloit trop en-
querir de la cause de sa despartie dira auant que conge ne ayt du
partir que elle nest propice de estre entour telle dame pour aucun
mal qui luy est Venu tant quelle soit garie. Et ainsi se excusera
& pourra aduenir que sa mesme maistresse po' ce que Ven aura
que elle ne luy en parlera plus sera courroucée de sa despartie po'
ce que elle penseroit que meilleur loysir auroit de faire ce que elle
Vouldroit tant quelle fust avecques elle. Car les gens ne par-
leroyent nrye si tost quāt acompaignee seroit d'une telle dame si
la Vouldra flater & luy fera promesses affin quelle demene.
Mais la bonne dame de ce bien & saigement se scaura excuser en
disant que sans faulte elle est malade mais elle guarie pourra
bien retourner ne pour chose que le cuer luy face mal du partir
ne pour tendrete quelle ayt a sa maistresse se gardera bien se elle
est sage de demourer pour quelconques blandissemens. car o'po-
sen repentiroit. Mais sil aduient que la dame soit loyense de sa
despartie quant Viendra au despartir la ancienne dame parlera
a elle a part agenoillée humblement la remercyera de ses biens et
des honneurs quelle luy a faitz luy prierà q̄ pardonner luy Vuil-
le & si bien & deuement ne la seruye comme a lestat delle luy app-
tiendrois on selle a faict ou dit chose a aucune qui luy soit desplais-
sante que ce luy a fait faire la Grant amour &alousie q̄lle auoit
a elle & quil luy fait bien mal de laisser. mais quelle est Vieille &
impotent & ne peut plus seruir ou q̄ p' aduerture Vieillesse la fait
estre rechinee & si maugratiense quelle ne scet supporter air si que
deuroit les esbatemens des ieunes et pour ce a plus cher se partir

& que ce soit par son bon cōgite & que elle luy supplie q̄ elle se parte
 a tout sa bōne grace. car de tūt peut bien estre certaine q̄ iamais
 iour de sa Vie nau ra sēme q̄ mieulx ne p̄ soy ausmēt ayne elle
 ne son hōneur q̄ elle a fait & fera toute sa Vie & que tousiours se-
 ra en celle Vouente. Telles manieres de parolles la dame dira
 a sa maistrresse au departir / laquelle par aduētute luy respōdia
 belles parolles pour la ioye q̄ de sa departie aura / ou par aduētute
 quelle saura longuemēt gouuēnee & peut estre de son enfāce
 le cuer luy sera mal. Et luy dira peut estre que de riens ne luy
 a seu manuais gre fors dece que elle ne pensa oncques / et telles
 manieres de excuses aux quelles choses la dame qui point
 ne Vouidra arguer a elle pour ce q̄ bien scaura que riens ne Vou-
 idra respōdre que Voirement peut bien estre aduenu que de sa so-
 lie pour la grant paō: quelle auoit d'elle auoit eu aucunes suspec-
 tions. Si luy puerā que tout luy Vouelle pardōner & que elle soit
 certaine que iamais iour de sa Vie quelque suspicion que elle y
 ait eu ne quoy quil en ait este sa bouche nen mouuera a per̄sōne
 ne oncques ne feist fors a elle pour son bien & ainsi se departira.
 Pour ce que le pitre qui est contenu au liure du duc des Brays a
 mans ou il est mis que Deuille de la tour senuoya a la duchesse
 peut seruir au propos que au chapitre cy apres ensuyt sera de re-
 chie fredo: de si la peut passer oultre q̄ Deult si au liure luy ennuye
 ou se autrefois la Venē quoy q̄lle soit bōne & prouffitable a ouyr
 & noter a toutes dames & autres a qui ce peut appartenir.

CY deuisē la maniere des lettres que la
 saige dame peut enuoyer a sa maistrresse
 Chapitre. xxvi.



SI pourra aduenir apres ces subzdictes choses
 que la ieune dame se gouuēnera si mal aduise
 mēt des p̄ys la departie de celle qui gouuēner
 la souloit que parolles seront esleues contre lō-
 neur d'elle & tant se multiplieront que la bonne
 saige dame dessus dicte qui sauoit en gouuēne-
 ment et ores demeure a son mesnaige en oira parler de laquelle
 chose sera tant dousente de ainsi Veoir o mēd̄it l'c̄r̄m̄ de sa
 maistrresse qui tant a mis peine de bien sēdroctiner enseigner &
 apprendre que plus ne pourra. Si ne scaura bonnemēt que saige

de ceste chose & conclusion quant assez ait a pense sur ceste chose
sera contraincte par grant amour quelque bon gre ou mauigre
que auoir en doye pour ce que ce qui est escript en lettres est auen
nessoyz mieuiz retenu et plus pece se cueut que ce qui est dit de
bouche de luy escripte & signifie par lettres de rechief la monne
stement que dire luy souloit pour Deoit se aucune chose y pour
roit prouffiter. Si escript a telles ou les semblables parolles en
Vne lettre & par Vng prestre qui escriptes en confession les aura
treffecretement les luy enuoyera. A distresse doubtee dame ce
me recommande a Vo^r tant & si tres humblement come ie puis
ma tresdoubtee dame plaise Vous a ne me scauoir aucun mau
uais gre se ie me suis a present meue de Vous escripte pour Vo
stre bien ce que grant aymer me contraint a faire. Car ma tres
redoubtee dame il mest aduis que ie suis ieune de Vous admira
nester Votre bien comme a celle qui a este en ma gouuernance
depuis enfance iusques a ores tout ney fuisse ie mye digne me
semble que ie mesprendroye de me y taire de ce que scauroye qui
Vous peust tourner a auun grief se ne se Vous signifoie. Et
pour ce chere dame ie escrips en ces presentes ce qui sensuyt de la
quelle chose tres humblement ie Vous prie de rechief que mau
uais gre ne mey dueilles scauoir aucunement. Car Vous pouez
estre trescertaine que tresgrant amour & desir de laccroissement
de mieuiz en mieuiz de vostre noble renommee & honneur me
merit a ce faire. ma dame iay entendu aucunes nouvelles de Vo
stre gouuernement telles que ien suis dolente de tout mon cuer
pour la peur que iay du decheement de vostre bon los & soit telles
comme il me semble que come il soit de droit & de raison que tou
te puceffe & haute dame tout ainsi comme elle est haut estee
enhonneur & estat sur les autres quelle de ye estre enbonne sage
se meurs conditions & maneres excellentes sur toutes affuques
le soit exemplaire par lequel les autres dames et mesme ment
toutes femmes se doiuent rigler en tout maintien & comme il
appartiengne quelle soit deuote Vers dieu & quelle ayt contenan
ce assuree quoye & rassise en ses esbatemens attrempee et sans
effroyrie bas & non sans cause ayt haute maniere humble ches
te & grant port. Doit a tous douce responce & amyable parole
son habit & atour riche & non trop cointe. A estrangers dacuers sei
gnory plant a dangier non trop acointable de regard tardif & no

Vosage. A nulle heure n'appaire male felle ne despice ne a seruit
trop dangereuse a ses femmes & seruiteurs humaines & amiables
non trop haustaine en dons large par raison ordonnee. Daiche cō
gnoistre de toutes gens lesquelz sont les plus dignes en bonte et
preudhomme & de ses seruans les meilleurs & ceulx & celles tire
Vers soy & leur guerdone selon leurs merites ne croire ne adion
ster soy a flatens ne flatenses ains les cōgnoisse & chasse de soy
ne croire de legier parolles r apotees | nait coustume de souuent
conseiller a estrange ne priue en lieu secret ne apart mesmement
a nul de ses gens ou de ses femmes si que on ne puisse iuger q̄ plus
sache de son secret l'une que l'autre & ne dye deuant gens a person
ne quelconques en riant aucuns motz couverts que chascun nē
tende | affin que les oyans ne supposent aucun vice secret entre
eulx trop enclose en chambre ne trop solitaire ne se doit tenir | ne
aussi trop commune a la veue des gens. Mais a certaine heu
re retraire & aucunefois pl^{us} conuenables. Et comme sesdictes
condicions & toutes autres manieres conuenables a haulte pi
cesse feussent en vous le temps passe estes a present toute chan
ger sicomme on dit. Car vous estes deuenue trop plus esgaree
plus emparlee & plus iolie que ne soustes estre & cest ce qui faict
cōmunelement iugier. les cueurs changent quant les contenances
se changent | car vous | vous estes seulle & retraire de gens fors
dune ou de deux de vos femmes ou aucuns de vos seruiteurs a
qui vous conseilles & ries mesmes deuant gens & dictes parol
les couvertes comme se vous vous entre entēdissies bien & ne
vous plaist fors la compaignie diceulx | ne les autres ne vous
peuent seruir a gre. Lesquelles choses & contenances sont cause d
monuoit a enuie vos autres seruans & de iuger q̄ vostre cueur
soit en amour ou que ce soit a ma mestre doubtee dame po^{ur} dieu
mercy prenes garde qui vous estes a la haustesse ou dieu vous
a esleuee ne ne vueille. vostre ame & vostre honneur pour aucun
ne vaine plaisance mettre en oubly & ne vous fies en vaines pē
sees que plusieurs ieunes femmes ont qui se donnent a croire q̄
ce nest point malhadymmer par amour | mais quil ny ait vilenie
car ie me tens certain que autrement ne se voudriez penser po^{ur}
mourir & que on vit plus liement & que de ce faire on faict vng
homme vaillant & renommee a tousiours. Ha ma chere dame il
va tout autrement. Et pour dieu ne vous y deceues ne laissez

Tresor.

Si

deceuoit & prenes exemples a de telles grans maistresses anes
sous Ven en vostre temps qui pour seulement estre souppes
nees de telle amour sans que la Verite en fust oncques attaincte
en perdoient honneur & la Vie de telles y eut. Et si tiens sur mon
ame que peche ne coulpe Dilanie ny auoyent & leurs enfans en a
ues reprochies & moins prises / et combien que a toute femme
soit poure ou riche telle folle amour deshonorable encores trop
pl^e est messeant & p^rudictable en princeesse ou hauste dame de t^rte
que est pl^e grande / & la raison y est bone / car le nom d'une prince-
se est porte par tout le monde par quoy sil ya en se y renom aucu-
ne chose a redire plus est seu par les estranges contrées que des
simples femmes. Et aussi pour cause de leurs enfans qui doy-
uent seigneurir les terres & estre princes de autres gens. Si est
grant meschief quant il ya aucune suspicion q^lz ne soyent droitz
hoirs & maint meschief en peut Venir. car posés quil ny ait mes-
fait de corps si ne se croyroient mye ceulz qui seulement l'ouy-
dire telle dame est amoureuse. Et pour Vng petit de vice se bl^l
par aduenture fait par ieunesse & sans malices mauvaises lan-
gues iugeront & y adiousteront des choses qui oncques ne furent
ne faictes ne pensees / & ainsi Va tel l^lgaige de bouche en bouche
qui mye nest apeticie ains est accru. Et ainsi est necessaire a Vne
chascune grant maistresse auoir plus gr^{at} regard en toutes ses
manieres contenantes & paraboles que a autres femmes. La cau-
se se est / car quant on Vient en la presence d'une hauste dame tou-
te personne adresse son regard a elle & les oreilles a ouyr ce quelle
dira & son entendement a noter tout son fait. Si ne peut la dame
ouuir sa: il dire parole tire ou faire semblant a aucun que tout
ne soit recueilly & retenu de plusieurs p^rsonnes & puis raporte en
maintes places. Et que cuidoies vous ma treschiere dame que ce
soit mauvaise contenance a Vne grant maistresse Doire a toute
femme quant plus quelle ne seul deul deuient esgaree iolye & p^e
Deult oyr parler d'amour & puis quant son cuer se change po^r
aucun cas tout a coup deuient rechinee mal gr^{at}ieuse tenceresse
& ne la peut on seruir a gre & ne luy chault de son habit & a tout.
Certes adonc dient les g^es q^l elle souloit estre amoureuse. mais
ne l'est plus. Ma dame si n'est mye maniere que dame doye auoir
Car elle doit prendre garde encores quelque pensee quelle ait que
goussours soit d'uy maintien et contenance a celle fin que telz la

gemens ne puissent estre faitz sur elle. Mais peut bien estre que
fort seroit en la Vie amoureuse garder telle mesure. Et pour ce
le plus seur est du tout secheuer & fuir. Si pones Veoir chiere da
me que toute grant maistresse & semblablement toute femme
doit trop plus estre conuoitense d'acquiesir bon renom que queles
ques autre tresor. Car il la fait reluyre en honneur & demeure
tousiours a elle & ses enfans redoubtee dame ainsi comme deuant
est touchie. Je suppose bien et pense les raisons qui peuent mou
uoir la ieune dame a soy encliner a si faicte amour aise & ioyeuse
te luy fait penser Tu es ieune il ne te fault fors que ta plaisance
tu peulz bien aymer sans Villante & n'est point de mal puis quil
ny ait peche tu seras Vng Vaillant homme ou nen scaura riens
tu en diuras plus ioyusement & auras acquis Vng Vray serui
teur & loyal amy & ainsi telles choses. Ha ma dame pour dieu soi
es aduisee que telles folles oppinions ne vous decoyent. Car
quant a la plaisance soyez certaine que en amour a deuy foys
plus de ducil mysances & dangiers perilleux par especial du co
ste des dames quil ny a de plaisance. Car avec ce amours liure
de soy maintes diuerses amertumes la peut de perdre honneur &
quil soit sceu leur demeure ou cueur qui chier acheter leur fait tel
le plaisance. Et quant a dire ce ne sera mye mal puis que fait de
peche ny a. Helas ma dame ne soit nul ne nulle si assuree de soy
quelle se rende certaine quelque bon propos quelle ait de garder
tousiours a mesure en si faicte amour et que ne soit sceu come iay
cy deuant dit. Certes cest chose impossible. Car feu n'est point
sans fumee. mais fumee est souuent sans feu. Et a dire te feray
Vng homme Vaillant. Certes ie dis que cest trop grant folie de
soy destruyre pour accoistre Vng autre. Posons que Vaillant en
deust deuenir & celle bien se destruyt qui pour refaire Vng autre
se deshonoure. Et quant a dire iauray acquis Vng Vray amy
et seruiteur dieu de quoy pourroit seruir susait amy a la dame. car
selle auoit aucun affaire il ne se seroit porter en nul cas pour elle
pour peur de son deshonneur de quoy doncques luy pourra seruir
si fait seruiteur qui ne soser a employer pour le biendelle. mais ilz
sont aucuns qui dient quilz seruent leurs dames quant ilz sont
beaucoup de choses soit en armes ou autres fois. Mais iedy quilz
seruent eulx mesmes. Car lhonneur & le preu leur est demoure &

Tresor

Dit

non m'ye a la dame. Encores ma dame se vous ou autres vous
vous excuser en disant iay mauuaise partie qui pou de loyaul
te & de plaisir me fait. pour ce puis ie sans mesprendre auoir plai
sir en aucun autre pour oublier melencolie & passer le tēps. mais
certes telles excusations | sauue vostre bōne reuerence & de tou
tes autres qui ce dient | ne valent riens. car trop fait grant fosse
celluy qui met le feu en sa maison pour ardoir celle de son Voisy.
mais se celle qui a tes marz se porte patiemment & sans soy em
piter tant accroist plus le merite de son ame & son honneur en
l'os & quant a auoir plaisance. Certainement Vne si grant mai
stresse doit toute femme selle veult elle peut asses trouuer de
loisibles & bōnes plaisances a quoy sentendre & passer le temps
sans melencolie sans telle amour. Celles qui ont enfans plus
gratieuse plaisance & plus delectable peut on demander q̄ de sou
uent les veoir & prendre garde que bien soyēt nourris & endoctri
nes sicomme il appartient a leur hautesse & estat. & les filles on
donner en telle maniere que en enfance prengnent rigle de bien &
de deurement Viure par exemple de sūyure & estre en bonne com
paignie. Helas & se la mere nestoit toute saige quel exemple se
roit ce aux filles & a celles qui enfans nont. Certes nest ce hōne
non a toute haulte dame. Apres ce quelle a dit son seruice de soy
prière a faire aucun ouurage ou besongne pour uenter oysuete
ou faire faire fin 3 l'iges est rāgemēt ouures | oudraps de soy on
autre chose de quoy elle peust vser iustement. & telles occupatōs
sont bonnes | & destourbent a penser choses vaines. Et ie ne dis
m'ye que Vne grant maistresse ne se puisse bien esbattre rir & iou
er en temps & en lieu mesmement ou il y ait seigneurs & gentils
hommes | & quelle ne doye hōnorer les estrangiers selon que a sa
hautesse appartient chascun selon son degre | mais ce doit estre
fait si raffinement & de si beau maintien quil ny ait Vng seul re
gard ne ris ne parolle que tout ne soit a mesure & par raison. As
ses & tousiours doit estre sur sa garde que on ne puisse apperce
voir en parolle ou regard ou contenance en elle chose desconuen
able ne mal seant. Ha dieu se toute grande maistresse doit toute
femme scauoir bien comment beau maintien | luy est | aduenant
plus mettroit peine a l'auoir que quelque autre parement. Car
il nest ioyau precieus qui tant la peust parer Et encores ma tres
redoubtee dame reste a parler des perils & dangiers | qui sont en

en celle amour / lesquelz sont sans nōbre. Le premier et greigneur
est que sen courrouce dieu. Apres que se le mary sen apperceuoit
ou les parens la femme est morte ou cheute en reproche ne iamais
puis naura bien. Et encores suppose que nauengne disōs du co
ste des amans encores que tous fussent loyauly secretz. Vraye
disans ce quilz ne sont mye / aincois scet oy asses qui commune
ment sont saintz / & pour les dames deceuoir dient ce quilz ne pen
sent ne Vouldroient faire. Touthois cest chose Vraye que lar
deur de telle amour ne dure mye longuement mesmes aux plus
loyauly & est ceste chose certaine. Ha chiere dame comment cuy
des Vous que quant il aduient que celle amour est deffaille / & q
la dame qui aura este auenglee par sen ueloppemēt de folle plai
sance sen repent durement quant elle sauertist / & pour pēse les fol
lies / & diuers peritz ou maintes fois seft trouuee / & combien elle
Vouldroit qui luy eust couste / & oques ne luy fust adueni / & que
tes reproche de elle ne peust estre dicte. Certes Vous ne pourriez
penfer la grant repentance / & desplaisant pēsee qui au cueur leur
en demeure. Et oultre se Vous / & toutes les autres poues Deoir
quelle folle / cest de mettre son corps et son honneur es dangiers
de langues / & des mains de telz seruans puis que seruiteurs sapel
lent / mais la fin du seruite est communement telle que quoy q
ils
Vous ayent promis / & iure de tenir secret ilz ne sen taisent mye / &
en la fin de telle amour souuent effois se blasme / & parler de gens
aux dames en demeure ou a tout le moins la crainte / & paour en
leur cueurs que ceulx mesmes en qui se sont fiees le dient / & sen
Vantent ou auscun autre qui le fait saiche / et ainsi se sont mises
de franchise en seruaige / & Dees la fin du seruite de celle amour.
Comment cuydes Vous ma Dame quil semble a ses seruans
grant honneur de dire et eulx Vanter quilz soyent ames ou ay
ent este dune grant maistresse ou femme de renom. Et commēt
en fairoient ilz la Verite. car dieu scet cōment ilz mentēt. Et que
pleust a dieu que entre Vous mes dames se secussies bien. Car
cause auries de Vous en garder. Dultre plus iēs seruans qui
seuent Vos secretz / & en qui conuēt que Vous Vous fiez cuydes
Vous quilz sen taisent. combien que leur ayes fait iurer. Et es
la plus grant partie sont telz quilz seroyent bien doicns que son
ne sceust que plus grant priuete / & hardiesse ont Vers Vous que
les autres. et silz ne dient de bouche Vos secretz ilz les monstrent

Tresor.

Diii.

ront au doy par diuers semblans couuers qui Veullent bien que
on note. He dieu quel seruitude a Vne dame & a toute autre fem
me en tel cas qui nosera reprendre ne blasmer son seruant ou sa
seruante posons quelle les Voye grandement mesprendre quant
elle se sent en leur dangier & seront montes gtre elle en tel orgueil
que mot nosera sonner ains conuendra quelle leur scuffre a fai
re et dire chose quelle nendureroit de nul autre. Et q pensees Vo
que dient ceulx & celles qui ce Voyent & notent ilz ne pensent fors
ce qui y est & soyent certaine quilz en murmurent assez. Et sil ad
vient que la dame se courrouce ou donne congie a telz seruans
dieu seet se tout est reuele & dit en plusieurs places, et toute fois
souuent aduient quilz sont & ont este moyens & procureurs dicel
le amour bastir / la quelle chose ilz ont Voultiere pour chasser &
a grant diligence pour traire a eulx dons ou offices ou autres e
molamens. Cresce doubtee dame que Vous en dirois ie / soyent
certaine que aussi tost espuiseroit on Vne abisme come on pour
roit ra compter tous les perils et maulx qui sont en ceste Vie a
mourense, & ne doubtes du contraire. Car il est ainsi. Et pour ce
treschiere dame ne Vo^s Vouilles ficher ensi fait peril. Et se au
cune pensee y aues eue / pour dieu Vouilles Vous en retraire ain
cois q plus grant mal Vo^s en ensuyue. Car trop mieulx Vault
tost que tard / & tard que iamais. Et ia poues Veoir quelz parol
les en seroyent se plus ce continuoient Vos nouuelles manieres
quant ia sont apperceues p quoy parolles se y espandent en maist
rien. Si ne Vous scay plus que respondre fors que de toute ma
puissance Vous supplie humblement que de ce ne me sachez au
cun maulvais gre / mais Vous plaise de aduiser le bon Vouloir
q se me fait dire / & au fort mieulx doit Vouloir faire mon deuoir
& Vous loyalement admonester & en deusse auoir Vostre mal
talent que de Vous conseiller Vostre destruction ou de la traire
pour auoir Vostre bon gre. Cresce doubtee picesse & ma tresche
re dame ie prie a dieu quil Vous doint bonne Vie et longue / et en
la fin paradis. Esript, &c.

Et y comence la deuiesme partie de ce livre la quelle sadresse
aux dames & damoiselles. Et pmierelement a celles q demeurent
a court de picesse ou hauste dame. Le pmiere chapitre yse comit
les trois dames / cest assauoir raison diuine et iustice recapitu
lent en brief ce qui est dit deuant.

chap. xxvii.



Pres ce que auons parle aux roynes puceffes
et hautes dames cest assauoir en ce qui touche
la doctrine qui est propre tant aux enseigne-
mēs de ce qui affiert a lame cōme aux meurs
Vertueux et bōs, q̄ leur sont ppices et appartiē-
nent a leur haute noblesse et a leur estat q̄ d'ho-
neur est adornee sur toutes autres sa dressera nostre secon dor-
enauant en ceste .ii. ptie de la p̄te collation aux dames et damoi-
selles et fēmes tāt a celles q̄ sont demourans a court de puceffes
pour leur seruitee et estat cōde a celles q̄ demeurent sur leurs terres
en chasteaux manoirs Villes fermes et bourgs. Mais a ce omen-
cement faisons protestation q̄ nonobstāt q̄l appartienne et affie-
re Vne mesmes doctrine par especial en plusieurs choses tāt a la
me cōde aux v̄tus et meurs aussi bien aux dames et damoiselles et
a toutes fēmes cōme aux puceffes ne p̄sons mye a relater q̄ di-
re de rechief tout ce qui est dit deuant. Car peine seroit sans neces-
site et a ennuy pourroit tourner aux lisans si serue ce q̄ dit est po-
toutes ou il eschiet et en prenne chascune ce de quoy sentira q̄ elle
ayt besoing au bien et au proffit de son ame et de ses meurs. Car
semblablement q̄ aux plus granes maistresses est mestier aux dāes
damoiselles et autres fēmes q̄lles ayent tousiours et en to-^r leurs
faitz deuant les yeulx et en leur memoire la mo-^r et crainte de no-
stre seign-^r et leur ramētoyue les biens q̄lles recoyuent de luy cest
assauoir lame q̄ est cree a son ymage la q̄lle selles y veullent met-
tre peine possedera a tousiours le royaume des cieulx. Ce nest
mye petit don se tendement po-^r gnoistre dieu et q̄ est bien et mal
force de corps pour mettre le bien a effect sante et soison d'autres
grans graces par quoy l'amour a quoy elles sont obligees Vers
luy qui est mesmes Vng des gmandemēs de la loy et le p̄mier q̄
dit tu aimeras dieu sur toutes choses ne doit iamais p̄tir d'leur
memoire. La crainte aussi en p̄sant la grāt punition de sa iuste-
ce en quoy se mettent en peril les creatures q̄ ne Vōt droite Voye
Ceste amour et crainte se a droit et en leurs couraiges les deffē-
dra d'vices et gduyra aux v̄tus. abessera en elles orgueil et effau-
cerahūlite chassera ice et amenera paciēce debouter a auarice et
y mettra charite. se-^r tollira ēnye et se-^r dōnera amo-^r Vers se-^s pro-
chains. eslongnera paresse et approuchera diligence de bien faire
Leur fera hayr gloutonnye et aymer sobriete. bennira luxure et

attraira chastete Et ainsi dōnera toutes les Vertus propice a la
me. & chassera les Vices q̄ nuire y po'royent. Et avec ce aussi bien
& seblablement affiert aux dames damoiselles & autres femmes a
voir puidēce mōdaine po' ordōner en bōne guise leur maniere de
Dire chascune selon son estat & q̄elles ayment hōneur. le bien de
renōmee & de bon los q̄ aux princesses. Di cōmencerons ainsi.

Cy devise des quatre pointz les deux bons a tenir & les deux
autres a escheuer & cōmēt dames & damoiselles de court dōmet
aymer leur maistresse. & ce est le p̄mier point. chap. xxviii



Et rechief disons nous trois seurs / filles de dieu
nōmees raison / droicture / & iustice cōme dessus.
Premierement a Vo' dames damoiselles & fem
mes de court au seruite de princesses et hautes
dames tout ce q̄ dit auōs qui touchet. peut au bi
de Vos dames & a lacroissement de Vo' me's
Mais avec les bons admōne stemēs dessus ditz adionstet os qua
tre pointz les deux premiers bons a suivre / & les autres a esche
uer. & ne sont pas simplement ne sans plus les deux p̄miers bōs
a tenir / mais Vous sont tres necessaires po' le bien de Vo' ames
& honneur de Vos personnes. De ces deux pointz le p̄mier est q̄
de tout Vostre cueur deues amer comme Vous me / mes Vostre
maistresse. cest assavoir la princesse / auquel seruite ou gpaigue
Vous estes. L'autre poit est que Vous deues estre en Vos manie
res parolles & to' faitz non icopacointables ne p̄uices a diuers
hōmes. Et des causes q̄ no' meurent Vo' enseignerons les rai
sons cy ap̄s. Et quāt est des autres belles manieres qui a tenir
Vous affierent pource q̄ est ia dit cy deuant cōment la saige p̄
cesse Vo' maintiēdra en bel ordre en habitz siples & beaux sans
de / guiseure. mais riches asses / & bien ordonnez sicō il affiert cō
me en cōtenances rassises & coyēs. en parolles maintiens ieuy &
ris honnestes passerons oultre ces pointz pource q̄ cy deuant au
xxviii. chap de la premiere partie de ce livre la peut on veoir qui
deult. De son nostre p̄mier point & enseignemēt des deux dessus
ditz la dame ou damoiselle de court ou toute seruāte est tenue de
aymer tressort & de tout son cueur la dame & maistresse soit bōne
ou mauuaise / ou douce / ou autrement elle se dampne et faict
q̄ tres mauuaise creature & seblablement ie dis de to' seruās puis
q̄ ilz sōt aux gaiges p̄siōs ou soyer de q̄ .e soit. & si tu Voulois

dire Voire mais si mon maistre ou maistresse est mauuaise ysd
ne ou ne me fait gueres de bien suis ie dōcqs tenue a saymer | no
terespondons q̄ ouy sans faulte | car sil te semble q̄z soyent mau
uais a q̄ ny faces ton proffit: tu ten dois partir se bonte se bse non
mye y demouter pour mal y faire ton deuolt a ne luy porter tel a
mout a tel soy q̄ tu doibs. posons quil face mal soy de bnoir pour
tant ne doibs laisser a faire le tien tant que tu y es | ou ten aller.
Car saches si ainsi ne le fais tu te dampnes en seruant. Si est a
declairer nostre propos en quoy sestendra celle amour q̄ la dame
ou damoysele de court aura a sa maistresse sera en luy portant
foy a loyaulte en toutes manieres | cōment foy a loyaulte en tou
tes manieres | cōment foy a loyaulte. cest quelle aymera premie
rement le bien de son ame. en telle maniere que de luy pcurera et
ennoiera de son pouoir a que a elle apptiendra tout bien a faire a
ne luy dōnera occasion du contraire. gardera sa paix a son pouoir
en bien faisant. Et en ces choses icy fait entendre q̄lle ne luy fera
rapors nulz quelz quilz soyent a lempirement de son ame puis
se tourner | cest assauoir ne en mesdisant daustry ne cōtre le bien
de honnestete ne de honneur. ne aussi en parolles felonnes ou
responces par quoy elle puisse troubler sadicte maistresse. Auc
ques ce elle gardera sauement le sien en ce quil appartiendra a
elle a faire a en destournant les autres a son pouoir se oustrages
non conuenables apptenoyent en aucuns. a sur toutes riens sou
ftiendra son hōneur de route sa puissance en fait en dit a en parol
le plus en derriere que en deuant a essaucera sa bonne renommee.
Se gardera bien pour tant sur ce quelle ayme le bien de se n ame
que Verelle ne vse de flaterie. pour mieulx auoir sa grace. si que
font plusieurs seruans de tous estatz maistres a maistresses et
par especial a grās seignrs a dames q̄ est chose a trop de plaisir a
dieu a q̄ la saicte escripture blasme a merueilles. Mais pour pl
ppremēt declarer q̄ cest flaterie affin que nul ne soit deceu de en
tendre. dirons la difference dentre bien seruir a flater. Si est assa
uoir que si tu seras bien a loyaulment de tout ton pouoir a tresson
gneusement garde bien hōneur a proffit en toutes manieres de
maistre a maistresse a metz grāt cure a dilligēce de luy faire plo
st a seruire en toutes choses licites a honnestes. Desmemēt tāt
pour faire ton deuolt: cōme pour acquerir sa grace affin q̄l ten fa
ce mieulx pout ce quil ten est be:ois a que se il a mal a y desplaisir

que tu en soyés dolent ou dolente cōme du tien ppre & semblable
mēt ioyeuſy ou ioyeuſe de ſon bien & pſperite & soyés triſte & ma
tche chiere quant luy Voyſ auoir deſplaiſir & ioyeuſy quant bien
luy vient & nonmye deuant luy ſeulement, mais pi^r en derriere
& ſe excuſes ſe mal oys dire & luy portes hōneur & bōne renommee
telz choſes faictes de bon cue^r ne ſōt mie flateries ains eſt Vraye
amour & pure loyaulte portee de bon ſeruant ou ſeruante a mai
ſtre ou a maiſtreſſe & ce en ſont les ſignes. Le pur flateur eſt ſi tu
ſcayes que ton maiſtre ou maiſtreſſe euſt aucune inclination Vi
cieuſe & contre le bien de ſon ame & de ſon hōneur & bōnes meurs
& ſe ſur ce tu ſe confortoyes, en luy dōnant conſeil qui le peuſt ſou
ſtenir & nourrir en ſon vice & peche & q̄ tu portaffes ſes meſmes
faitz en dit & en fait ou q̄ tu luy ouyſſes dire parolles non Vrayes
contre le bien dautruy ou ſouſtenir oppinions mauuiſes ou deſ
honnēſtes & tu diſoyes mōſeigneur ou ma dame dit Doit ou que
tu luy ſeiſſes entendant quil ſoit bel ou bon ou ſaige ou que bien
feroit que il fiſt quelque choſe que tu penſeroyes qui luy plairoit
et ta conſcience te diſoit tout le contraire ſe telz choſes & aultres
ſemblables qui pourroyent aduenir faiſoyes Vrayement tu fla
teroyes & pecheroyes tresmortellement & avec ce que tu te damp
neroyes pareillement ſeroyes cauſe de ſon dampnement. Mais
non pourtant dieu ſect tout comment pluſieurs ſeruans de ieu
nes gens & dautres ſe gouuernent entelz cas car pour auoir leur
grace & traire deusy pluſieurs ya ne iēs ſouſtiennent pas ſeuille
ment en mauuiſy faire ains euſy meſmes quierent & pourchaffēt
les Voyes de tirer & faire mettre maiſtres & meſme ne mai
ſtreſſes aucuneſſoyes en pluſieurs Vices & laiz peches & telz gēs
ne ſont pas loyauſy ſeruans ains ſont faluſy & mauuiſis mais
ceusy q̄ les treuuent quant ilz les ſceuent telz ſont euſy meſmes
ſi auenglez quilz ne ſen donnent de garde. Et pource diſt croy
bien Vng ſainct docteur que le flateur par ſa parolle fait tout oī
ſi que ſe il ficōit Vng clou en loeil de ſon maiſtre ou maiſtreſſe
ceſt adire que il laueugle par ſes blandices. Mais a deſcendre a
noſtre propos on pourroit icy faire Vne telle q̄ſtion ſcauoir moy
ſi Vne dame ou damoiſelle ſert Vne priceſſe ou autre dame quel
le que elle ſoit & il aduient q̄ ſa maiſtreſſe Vucille mettre ſon cue^r
en folle amour Vers quelque homme ſi ſa ſeruante eſt tenue par
ſa loyaulte que elle luy doit de la ſouſtenir & porter en ſon fait ſcar

peut estre que aucuns ne cuyderoyēt m'ye mesprendre en pensāt
iay pluschet a garder honneur de ma maistresse & ceter soy faict
mesmement Veū q̄ ie nay m'ye bastie la chose mais ede la Deult
faire & si en moy elle ne se froyt en quelque autre se fieroit qui par
aduenture ne la ceteroit m'ye si bien que ie seroye. La Vraye re-
sponce a ceste question est que elle seroit mal quelque cas qui y
peust aduenir & mal faire na point de ycusation si ne peny porter
ne soustenir ta maistresse en peche faisāt que toy mesmes ne pe-
ches ne soye participant du mal. Et avecques ce posons que tu
dies que pour garder son honneur se faces si tu espreuches bien ta
conscience tu trouueras que aultre cause te y encline plus cest as
sauoir pour auoir mieulx sa grace & en prouffiter en cheuance.
Mais quelque cause qui ty maine tu fais mal & en ce faisant re-
semble lanengle qui maine Vng' autre auengle & to' deny tre-
buchent en la fosse. Mais Veuy que tu seras si tu Veuly Vser de
sens & de bonne conscience se ta maistresse se fie de tant en toy q̄lle
te die son secret en tel cas tu luy seras si faicte ou semblable res-
ponce ma dame ie Vous mercy dont tel fiance auez en moy que
tant me dictes de Vostre tresprime secret & si Vous n'auez fiance
en moy ne se me dictes si n'ayez iour de Vostre Vie que s'conq̄ doub-
te qui ne soit bien cele. Car ie Vous prometz loyaulment q̄ tant
que ie Viuray ne sera par moy seue mais Vrayement il me poi-
se de tout mon cuer de ce que Vostre entente auez mise ou Vou-
lez mettre en tel chose. Car il ne Vous en peut Venir fors damp-
nement a lame & grant peril & deshonneur au corps & se par nul-
le Voyer estoit en ma puissance de Vous oster de celle Voullente &
pensée il n'est riens que ie ney feisse. Mais quant est de moy & me
par donnez ie aymeroye mieulx le bien de mon ame & de ma con-
science qui en seroit chargée que ie ne fais Vostre seruitee et mey
deussies Vous hayr & bouter hors. Car ie doy auoir pluschet Vo-
stre hayne pour bien faire que Vostre grace pour consentir mal
si ne mey mesleroye nullement mieulx Vouldroye mourir ie scay
bien que ie suis a Vous & que obeyr ie Vous doy mais en tel cas
ie pecheroye la q̄lle chose ie ne suis tenu de faire pour per sonne de
uant. Celle responce doit faire la bone seruitee en tel cas a sa mai-
stresse mais celle est sage & Vraye se gardera bien po' tāt de laler
disant ca & la po' soy a l'oser cōme assez en est par aduenture q̄ po'
faire les bonnes y soyent disant elle ma requise d' tel chose mais

ie say bien & bel escondite ie aymeroye mieulx que elle fust arse &
 telz choses dont mieulx feut vauldroit taire ainsi se doit gouver
 ner la bone & discrete dame ou damoysele ou autre Vers sa mai
 stresse. mais non pourtant affin que nous noubliions riens a dire
 que bon soit a ce propos nest mye a entendre cest admonestement
 que sil aduenoit aucun inconuenient a la maistresse par quelque
 cas que la bonne seruante ne la doye garder en tous perils & def
 fendre comme elle seroit soy enfant sicomme il est dit dune dame
 qui fut gardee de stre sourpise en cas dont elle eust perdu son bon
 neur par sa damoysele laquelle quant elle sceut la dumenture a la
 tantost comme bien aduisee bouter le feu a la granche affin que
 tous courussent la & que la maistresse en ce, tandis yse peust des
 courir. Et comme dne autre qui trouua sa maistresse qui se
 vouloit desesperer & occire elle mesmes de honte que elle auoit de
 ce quelle estoit grosse sans estre mariee si la reconforta & l'osta de
 ce mauuaia vouloit & elle mesmes affin que quant lenfant vi
 droit quelle peust dire que il fust sien fust entendant quelle estoit
 grosse & par celle. Doye la sauua de mort & garda de deshonneur
 & telz choses faire puis que la chose est faicte & le conseil en est pile
 pour garder antruy de desesperace ou de prendre mauuaise Doye
 mais que au fait de peche on ne soit sentat nest pas mal. mais
 est tres grant charite & doit chascun auoir pitie du pecheur. Car
 dieu ne veult pas sa mort. mais que il se conuertisse & viue. Et
 tel est cheu en peche que apres se resieue & maine iuste Die & non
 mye seulement en cas damours ne doit estre consentant la ser
 uante de la maistresse: mais aussi en tous autres ou il pourroit
 auoir peche & vice. car nul nest tenu dobeyr a autruy pour des
 beyr a dieu.

Coy deuisé du.ii. point qui est bon a tenir aux fe
 mes de court qui est comment elles doibuent escheuer
 trop dacointances.

Chapitre. xxxij.



Le.ii. point & enseignement si q no^s auos dit est q
 femes de court de quelq est at qlles soyent se doi
 uent garder d trop auoir dacointances a diuers
 homes no^s couiet dire ses raisons q no^s meuent
 Car maintes par auenture pourroyent suposer
 & cuider q plus leur loysist & appartenist est aoi
 sables q autres femes: mais celles q se peseroient se decentoient

Et nous le te monstrerds par deux principauls raisons / l'une est
pource que sur toutes autres les femmes de court ont a garder
honneur / l'autre raison te dirons ap̄s. Quant a ceste pourquoy
disons no^r que p^r que autres ont a garder honneur pource q̄ le^r
honneur ou deshonneur refiert & redonde en leur maistresse, car
se ilz sont ou bien ou mal ordonnees elle en aura le los ou le blas
me si que ia est touche en la premiere partie de ce liure. Or il est
ainsi que il n'est autre dame a qui tant d'honneur soit deue cōme
a princeesse si seroit a son empicement si aucune tache auoit enfe
mes. Car on diroit selon seigneur meisgnie duite. Et pource ie
conclus que plus que autres se doiuent garder. Si n'est point de
doubte a Venir a nostre propos que fēmes qui que elles soyent q̄
se delictent auoir plusieurs acointāces a hōmes & suppose quel
les ny pēsent a nul mal ne mais pour rīce & esbatre a peine le po^t
cont ḡtinuer quil nen soit senestremēt p̄te & non mye seullēmēt
des estrangiers enuyeulx qui sans cesser auisent cōment pour
ront aultreuy mordre / mais certes de plusieurs de ceulx mesmes
a qui elles seront bonne chiere. Car ne pensent point se contrai
re fēmes ne si auenglent que ia hōmes plusieurs ne les frequen
tent longuēmēt q̄ aucuns ou le plus diceulx ne pensent a elles a
traire si peuent & quant ilz voyēt que plusieurs hantent ou lieu
ou chascun vouldrēt estre seul receu ilz en parlent mal & contreu
uent l'un sur l'autre & en derriere sen rigollēt quelque chere que
aun dames & damoiselles facent en deuant ne quoy que ilz se mō
strent bien gracieulx & cest chose vraye lesquelz rigolages & pa
rolles sont raportees en Ville de bouche en bouche par les tauer
nes & ailleurs & chascun y adionste & met du sien Et p̄ telle voye
sans cause & sans raison quant a pechie, mais seullēmēt par la
simpleesse des fēmes qui ny pensent sont souuēt plusieurs a tort
blasmes mesmes de ceulx a qui elles sont bonne chiere et qui ne
se croit rien enquiere. Car pleust a nostre seigneur que dames &
damoisellee de court / Voire toutes femmes d'ailleurs seussent
bien que telz acointes diēt deelles cause auoier deelles retraire de
de si faictes bōnes chiere, & mieulx leur vaudroit moins desba
tement q̄ de tant de parolles & par ce que ilz leur rient en deuant
& promettēt corps & seruice a peine se pourroyēt croire, mais tu
nous pourroyes demander cōment ne vauld il pas mieulx n'es
mes a hōneur garder faire bōne chiere a chascun & q̄tant en

Tresor.

Hi.

emporte l'un q̄ l'autre seullémēt q̄ le faire a Vng ou a deux ⁊ auf-
si q̄ les autres puissent dire il ne hante en tel lieu q̄ telz ou telz ilz
font en grace autres ny sōt ognez. No^r te respondōs que sās fail-
le de ces deux maus il ny a nul q̄ face a tenir car mal est cestas-
fanoir contre honneur si plusieurs en hantent si q̄ dit est ⁊ mal se-
roit ou est si on ny doit frequenter seullémēt Vng deux ou trois
en maniere q̄ on y peust auoir souspecion. Si nest iune maniere
ne l'autre bōne. Mais tu nous diras cōment seront doncques se-
mes par especial de court si subgetz q̄ elles ne oseront ame Deoir
ne elle esbatre sans mal penser a cōpaignie ou il y ait gentilz hō-
mes. Si te respōs a ce q̄ la subgection est bōne quoy q̄ elle desplai-
se quant elle garde de plus grant inconuenient tout ainsi q̄ la bē-
de ennuye ⁊ desplait au cheual mais non pour tant elle le garde
aucune fois de trebucher ou fosse. Et quāt est q̄ elles ne facent
bonne chiere ou il appartient ⁊ en tēps ⁊ en lieu sebatent cōuen-
ablement en cōpaignie dhōneur nest pas nostre entente de les Vou-
loir a ce restraindre. Et ne disons pas que sil aduient a quelque
court q̄ ce soit en france ou autre part que le prince ou princeesse re-
royue estrangiers ou princes ou autres Vaillans cheualiers ou
escuyers q̄ il n'apartiegne bien q̄lz soient festoyes ⁊ entre dames
⁊ damoiselles bien Venuz car ce seroit gtre honneur qui ne le se-
roit mais entendons seullémēt de ceulz qui par droictes ban-
des acoustumeement frequenteroyent sans autres achoison y a-
uoit fors de iouer ⁊ esbatre es chāmbres de lestat des dames ⁊ da-
moiselles. Et ces choses q̄ nous disōs ne doyuent enuyser a nulle
soit ieune ou ioyeuse ou autre si elle ayne honneur ne q̄ il doit de-
splaite a celuy qui sa sātē a chiere quāt le medecin luy dit Vous
Vseres de tel remede contre telle maladie ⁊ suffise quant a la p-
miere raisō. Mais a Venir a l'autre laq̄lle peut aussi biē toucher
aux autres se mes donneur cōe a celles de court est telle. L'hascū
qui tant est Vne chose plus digne plus noble ⁊ de greigneur Va-
leur pl^r doit estre tenue en grant chierce ⁊ moins cōmune. Or est
il ainsi q̄ toute se me honnorable bōne et saige doit estre reputee
cōme Vng beau tresor ⁊ Vne notable ⁊ singuliere chose digne dō-
neur ⁊ de reuerence. doncques puis q̄ elle est telle et y. Veult estre
tenue il n'appartient point q̄ trop grant marche ne largesse face
de ses tresgrans tresors c'est auoir de la cōiunctance de sa treshō-
norable personne. Car de tant que elle la tiendra en plus grant

charte Vers to^s hōmes non mye par orgueil/mais par Vne grā
 deur bien seant a fēme de tant sera elle tenue en plus grant reue
 rence & en sera le plus grant compte/car chose n'est tant Voultē
 tiers Deue ne desirē q̄ celle que on Voit a dangier quāt elle est bō
 ne & belle.pource disons q̄ non estre trop accointable a fēme bien
 siet & q̄ largesse de sā gaigne & d'atris accueillans luy messieent.

¶ Cy dit du .iii. point qui est le p̄mier des deuy q̄ sont a escheuer
 par lant de l'enuye q̄ regne en court & de quoy elle Viēt. cha. xxxii.



¶ Viendrons aux autres deuy dessusditz pois
 lesquels a fēmes de court principāmet & apres
 a toutes fēmes donneur sont a escheuer. les q̄lz
 quoy q̄lz soyent asses cōmuns par tout regnās
 par especial tres habondeement a toutes cours
 plus q̄ autre part. ce sont deuy Vices mauvais
 & dāpnables merueilleusement & en'attrayent infinis d'austrs.
 L'un & le principal des deuy mortelz Vices est le trespitēable & de
 dieu hay pechie d'enuye/ & l'autre est le Vice de mesdire. Et du pre
 mier dirons & de l'autre ap̄s Et pource que nous tendons a bien
 de vous toutes nous plait Vo^s admonnester les remedes que
 nous enseignons a toute personne qui Vser Veult de iustice & de
 bonne conscience. Et tout premierement pour mieulx congnoi
 stre la qualite ou nature de ceste faulce enuye est a aduiser de q̄l
 le chose & a q̄l cause elle naist si disons sans faille q̄lle soult & Viēt
 purement d'orgueil qui l'engēdre es creatures qui ne sont sur le's
 gardes d'auoir tousiours deuant leurs yeulx leur poure fragili
 te & leur Venie de neant ains soultre cūdent par Vne arrogāce
 fole que orgueilleux met en teste si quilz oublient leurs miseres
 & leurs Vices & reputēt & cūdent estre dignes de grans honne's
 et de grans biens mesmes sans sauoir defferuy. Et pource que
 le plus communemēt toute creature est en soy mesmes ainsi de
 ceue/ aduient que chascun tēd a suppediter son prochain & le sur
 monter/ non mye en Vertus/ mais en grandeur de estat de honne^r
 ou d'auoir/ mais quant il aduient quil y fault & quil y Doit autre
 plus d'ance de luy ou quil cūde ou quil a paour quil aduiegne
 aussi ha. ff. la est l'enuye toute source. En pourtant que a la
 court des rinces & des princesses les honneurs et les estatz mō
 dains sont stribues plus generallēment que Vne aultre part
 Tresos
 Hit;

difons nous / & il est Bray que la regne principalement enuie por
ce que chascun qui y frequente voudroit auoir diceulx biens et
honneur la plus grant part. Mais a descendre a nostre propos
en parlant a toute femme de court de queique estat quelle soit &
soit la demourant pour estat ou pour seruiue de princeesse que se el
le veult vser de bon cōseil pouruoyera si bien son couraige de sai
ge & de bon aduis que elle naura en soy le mortel ver de celle faul
ce enuie q̄ destruyt lame a q̄ la porte & ronge & desfait l'intention.

¶ Il y dit encores de ce mesmes enseignement aux femmes cō
ment se garderont entre elles dauoir le vice denuie. chap. xxxviii



De fera doncques pour escheuer ce faulx arci
son denuie & q̄l ne soit nullement en son courai
ge la saige & bonne dame ou autre demourant
en court elle estruiera par bon remede contre
les choses qui sensuyuent les q̄lles sont les cau
ses dont sourt enuie a court de princeesse en cou
raige / cest assauoir q̄ queique grande quelle soit sil aduient quel
le voye ou apperceyue ou quis luy soit aduis q̄ sa maistresse ait
plus en grace que lq̄ autre que elle ou souuēt l'appelle en ses gsets
& Durille le pr^s sache de son secret & soit plus entour elle la pource
le cueur ne luy voudra / ne le vice denuie ne la surmontera. nō
obstant q̄ les aguillons & poinctures en couraige de celle faulce ē
nye en tel cas soyent telz. Et pourquoy peut ce estre q̄ ma dame
a plus en grace ceste icy ou ceste la q̄ toy & plus la veult & pl^s l'ap
pelle en ses secretz & enuiron soy / ne s tu de son signaige ou pl^s no
ble q̄ celle nest si en fust mieulx paree / ou tu es plus sage ou plus
preudese me ou mieulx taillee de y estre. Et appartient il aussi q̄
telle & telle qui est Venue de neant / on q̄ ne scet ou qui ne vault ne
peut de se mettre si auāt ne quelle prenne tel peine de estre en gra
ce deuant les autres / ne aussi que ma dame la doyne tant auan
cerne faire telle chiere quelle luy faict ne tel harnois / & luy baille
tel estat. Ja est plus auancee en ce pou de tēps quelle y a demou
re que toy qui y es de toyenfance / pourquoy peut ce estre queique
cause y a. mais ie y mettray barres se ie puis & la desauanceray
Je scay bien comment telles choses & telles scay sur elle / & si
se scay si le controuueray ou mettray du sel plus que ie n
uant que ie ne la desauance. elle se veult trop mallem
uant et ia fait la maistresse & veult supēditer les au
ne
scay
u mettre
tres q̄nt

tre arriere mais ie y mettray barres se ie scay quoy q̄ aduenir en
doye. ne quelque peine q̄ ie y doye mettre. Je nen pourroye plus
souffrir en mon renc mesme se Deust elle ia mettre let ma dame
sur souffree a la porte a Deust q̄lle soit deuant les autres mais
ainsi nra a moye. Ceiz ou sembiens sont les admonestemens de
enue. mais tantost par bon aduis a iuste consciēce les bouterā
arriere la saige dame ou damoiseille de court q̄ se remendra a soy
Ha folle musarde, de quoy tes tu aduisee mais pour dieu que te
chault il de te ues ces faulsetes si tu fais ce que tu peulz loyaul
ment en toutes choses a tu nen as si grans guerdons en ce mon
de comme Vng autre dieu qui seul est iuste a Vray iuge a qui cō
gnoist tous courages. a a qui riens ne peut estre ce se se scet bien
si se te rendra a ny fauldra point. a en luy seul dois auoir ton espe
rance. Car celluy est maudite qui a son esperance a sa fiance es
pines ne es hōmes. Et pourtant se Vng autre a bien en ce mō
de qui nest que Vng trespas comme Vng pelerinaige des biens
de fortune plus que a toy ce te semble. que ten apartiēt il a mur
murer ne en auoir ducil. Seuls tu garder les pices a les pices
ses a les puissans per sonnes quilz ne facent du leur a leur Vou
lente. Si ta maistresse ou dame donne du sien a Vng autre plus
que a toy quel tort te fait elle. certes nul. Et de ce donna bien exē
ple nostre seigneur en la parolle dont leu angille parle des ouuriers
qui furent mis en la Vigne dont les aucuns vindrent a soleil le
uant. les autres a midy a les autres a Vespres. Et quant vint
a faire le payement de leur iounee le seigneur de la Vigne partit
a donna tout autant a ceulx qui estoient venus a Vespres com
me a ceulx du point du iour de laquelle chose les premiers mur
muroyent a le seigneur leur respondit. Mes amys quel tort vo
sais ie. Je vous paye de vostre iounee bien a bel ce que auiez este
louez a si me plaist de donner a ceulx icy autant ou plus cōme
a vous ce nest riens du vostre si n'auiez cause de n parler. Tout
ainsi a semblablement nas tu nulle cause de grouer si ta mai
stresse donne le sien ou il luy plaist quant ce nest rien du tien. Et
aistre si peut aduenir que toy mesmes ne congnois pas tes pro
pres deffaults par ce que tu es enuies toy trop fauorable a ta da
me les congnoist bien qui doit Vng autre plus saige pl^e adille a
mieux cōditionee a plus parfaicte de toy quoy q̄ te semble q̄ tu
Vaille mieulx sil a pl^e chere enuiron soy. Et aussi si tu Deulx biē

Tresor.

Hiii.

regarder au Vray de ta consciēce & s'irey tes faitz tu trouveras
ce peut estre q̄ tu te prues bien auoir desferuy pour telle chose et
telle q̄ tu fais. & telles parolles que tu dis luy furent rapportees
dont elle se courrouca qui ne fut bien fait ne dit a toy / & elle ne ten
ayme myz mieulx. assez d'autres teussēt mise hors si est par ta
coulpe. pour ce tu nas cause de tāt ten courroucer tu estoies trop
ayse & trop orgueilleuse. & te sembloit q̄ riens ne te pouoit nuire
ou en prens ce que tu en as & ne te en plains que a toy. Et avec ce
que sces tu: quel bien & quel seruire Vers dieu peut auoir fait ce
ste creature qui tāt est en grace quoy quil te semble q̄lle ney soye
mye digne. Parquoy il la Deust par ceste Voie en ce monde guer
te donner. car tu as ouy dire. cōment sont couuers les secretz de di
eu / sin appartient a personne de leu iuger pour chose q̄ Voie tant
luy apere merueilleuse Et po' ce ne te dois empeschet de stat dau
truy / mais pense de ton ame & de te gouverner sagement & faire
tousiours bien ton deuoir / si le cōnoistra bien dieu & tel maistre
fait il boy seruir qui est tout saige tout boy & tout puissant & tout
autre seruire nest que Vent & empeschemēt. Et garde bien sur
quantes Vers luy tu peulx meffaire q̄ ne mises a autrui par
faulx enuie en fait en dit ne en quelconques pour chas / car tu te
dampneroyes. posone q̄ on se te eust desferuy. Car dieu ne Deult
pas q̄ ion se Venge de tant q̄ en as pense cric en mercy a nostre sei
gneur. & ne te chaille q̄ Va deuant ne q̄ Va derriere. q̄ soit en grace
ne qui non. car de chose qui faicte en soit tūney Vauldrias / de tiēs
pis. Et avec ce ceulx & celles q̄ te verront ainsi gracieusemēt su
porter loigueil & oustreuy dance dautrui sans en faire parolles
ne semblans ten priseront & aymeront mieulx. Et si tu Deulx
garder toy reng entre les autres q̄ il te appartient sans Vouloir
supediter autrui. si le gardes gracieusement. Mais prens toy bi
en garde q̄ ta consciēce ne soit point blessée pour telz faitras / ne
que tu dōnes cause a autrui de troublemēs ne de empeschemēs
car le peche en descenderoit sur toy. Telz & semblables sont les
remedes q̄ la saige dame de court bien pourueue si peut mettre
contre les pointures & aguillons de nuie. Et de cestuy mauvais
peche pour demonstret comment toute personne se doit fuyr dict
Vng saige: Je ne scay fait il comment toute creature raisonna
ble deboute de soy sur tous autres Vices se peche de nuie / car a ad
uiser la qualite de tous ces peches il ny a ceulx qui en se

perçant ou faisant nayt aucun delit cōme en Vaine gloire ou orgueil ou a delit dhōneurs engloutōnie plaisir ou mēger en charnate delit de corps & ainsi, aux autres | lesquels plaisirs peuent attraire la creature a les aymer quoy quilz soyent lame deffen- dus. Mais celluy dyabolique peche denuie il ne fait ne donne a la personne qui plus en est souprinse nul plaisir ne mais ducil de pensee & deffrichement de couraige triste et de guise de Disaige tourment qui perce lame & tous mauly & tous desplaisirs. Et a buef dire encline a tous mauly & a toutes felonnie, ne autre bi en ne rēd a son maistre cestuy infernal Vice. Et que les enuieux facent a hair dit contre euly de rechief Vng autre saige pleust a dieu q̄ sen: ieuy eust si grās yeuly q̄l peust Veoir toute la prosperte & la ioye, qui est esparse par tout le monde, & plusieurs gēs a celle fin quil eust cause de estre plus tourmentes.

Ly dit du quatriesme poit qui est le deuyiesme des deuy qui sont a escheuer. Et parle comment femmes de court se doibuent bien garder de mesdire | et de quelle chose vient mesdit ne a quelle cause ne occasion.

Chap. xxxii.



Dus Venons au deuyiesme point qui est l'autre Vice duquel la dame ou damoiselle & fēme de court & toute autre se doibt garder, cest assavoir du peche de mesdire. Et tout p̄mieremēt pource q̄ mesdit ne peut estre excuse par nulle bonne raison | & aussi pour mieuly Venir a noz termes toucherons trois causes | dont communement il vient & sourt & qui, toutes sont communes a court & aucunes fois de toutes troys ensemble. Lune des causes si est par hayne, la. ii. pour cause d'opinion, & l'autre pour pure enuye. Si sont ces trois causes mauvaises | mais non pourtant celle qui vient denuie faict le moins a excuser. Et pource que tous trois sont a escheuer et que en nul cas mesdire ne est loisible | ains est peche mortel tresdeffendu Car cest contre des deuy des commandemens de dieu l'ung qui dit. Ne fais a austruy ne que tu voudrois quil te fist. Et l'autre | ayne ton prochain comme toy mesmes: nous en dirons & enseignerons aux deffusdictes dames les remedes de se y garder. Et premieremēt toucherons sur la premiere cause qui est hayne & sur ce formerons quatre principales a demonstret pour quoy par hayne ou ne doit mesdire d'austruy quel que inuis

que on ayt receue. On ne hait point defformee hayne commune-
ment si ce n'est a cause daucune iniure receue daustruy ou que on
la se repoute auoir receue soit a tort ou a droit en la persōne qui est
ou qui se tient iniuriee. Adonc est tresencline par la hayne a mal
faisent quelle porte de mesdire dont elle se repoute estre blessee cō-
me quoy a nostre ppos qui est chose a souuent aduient a court
Vne dame ou autre femme de court scaura que aucunes gēs ou
certaine personne luy nuira a la tiendra a la faire mal de la mai-
stresse ou du seigneur ou des amys deūe ou d la faire bouter hors
a par aduerture viendra a son entente par quoy lad cte dame ou
damoselle en perdra son seruice son bien a son estat a par aduē-
tate son honneur par les choses qui luy seront mises sus peute-
estre sans cause a posons que a cause fust: si heri a elle la personne
qui ce luy aura pourchasse: si mesdit a n'est pas doute a part et
en public que si la personne n'est si grant quelle nose. Mais trop
fort fera si aucunement nen nuire: car le cueur luy deuēdra
trop a n'est merueille en disant de lad cte personne mal a Villen-
nie a ce quelle scaura a ce quelle ne scaura mye. Ceste cause de
mesdire cest assanoir par hayne pas quelque meffait sebleroit
a aucunes gens quelle peut estre iuste, mais sans faille non est.
Et Voicy nostre premiere raison qui se demonstre. Dieu veut
et commande expressement qu'on ayme son ennemy a qu'on luy
rende bien pour mal, a qui fait contre le cōmandemēt de dieu se
dampne a si ne gaigne riēs: pour quoy seroit miculx son prouffit
se taire. Item avec ce Vng autre inconuenient luy en vient a est
nostre. ii. raison cest quil fait ou elle fait contre son hōneur a Voī
en la raison. Vne psonne de grant couraige iamais ne mesdit
de son ennemy: po'ce que elle scet bien quil pourroit sembler aux
gens que Dengier se voudroit de parolles laquelle chose est la
Vengeance des gens de pou de puissance a de foible de cueur et de
quoy pou de aiges gens vsent. Item la. iii. raison est que ceulx
qui oiront mesdire aux hayneulx de son aduersaire ou ennemy
ne la croyront mye: car ilz diront qui se dist par hayne si ne doit
estre creu. Et la quarte raison est que la personne qui ia luy a
nuy ou peu nuire sera de tant plus indignee contre luy q't dire or
ra q'le en mesdit: si pourra engreger luy a luy faire encores pis
si seroit moins mal receuoit Vng desplaisir que deux. Et pour-
ce en cōcluant fut trop bien cōpare par exemple a mesdit ce q est

escript d'un qui Vouloit prendre guerre au ciel! & tiroit dung arc
contre les nues et les fiesches retournoyent sur son chief & le na-
uroyēt. Tout ainsi le mesdit que le haineny fait de son aduersai-
re retourne sur luy & naure son ame & son honneur! sicomme par
les dessusdictes quatre raisons est demonstre.

De mesmes cōment fēmes de court se doyuēt bien garder
de dire mal de leur maistresse.



Chap. xxxiiii
A deuyesme cause dont vient & sourt mesdit
est de oppinion en telle maniere ou semblable
Vne personne aura oppinion q̄ Vne autre soit
mauuaise ou deffault en aucunes choses ou
en toutes ou que elle ne se gouuerne pas biē en
tous cas ou en aucuns & pour ceste cause sans
scauoir la Verite de la chose laquelle est par ad-
uenture toute autre quelle ne la pense en mesurer & mesdira a
bondamment et plainement a petite consideration pour bien pou-
da choson. Et tel cas aduient cōmunement par tout. Car sans
faillie a cause de oppinion et sans scauoir de certaine science mes-
dient plus ceulx qui ont la tache de mesdire. Si nest mye cōmu-
nement court de prince & de princesse sans telz mesdisans! lesq̄lz
a tel cause cest assauoir d'oppinion sans plus nespargnent aire!
et mesmes ne maistre ne maistresse. Et pource en parlant de ce
Vice chiet a dire du grant mal que fait toute personne qui diffa-
me & dit mal d'autruy & par especial de qui le paist & nourrist dōt
il a son estat & son Viure! mais nōpourtant il aduient a mainte
court q̄ se les seruans ou seruātes ou ceulx ou celles q̄ y demeu-
rent Voyēt ou leur sēble Deoir en maistre ou maistresse tāt soit
petit signe de q̄sque Vice tātost a cause d'oppinion les chargerōt
de grāt langaige disant q̄ la chose est faicte q̄ ilz ont pen. ce. Et a
nostre propos plant aux fēmes quoy q̄l pent aussi bien aux hom-
mes toucher. Asses de fēmes de court en mains pay seft il de to-
estatz q̄ si elles Voyēt leur dame ou maistresse sans pl' p̄ler bas
a Vne p̄sonne Vne fois ou deuy ou q̄sque signe de p̄uorte ou da-
mitie ou quelq̄ r̄is ou quelq̄ ioyeusete faicte p̄ aduenture p̄ ieu-
nesse ou ygnorāce & sās mal p̄ser se ladicte maistresse se est tāt
soit petit ioyeuse ou en ses habillemēs gēte & p̄pre q̄ sont choses
qui a mainte p̄sonne Viennent de droicte q̄dicion pl' aux Vnes que
aux autres tātost ilz serōt prestz de y mesinger. & noy mye seulle

ment en cestuy cas mais aussi bien en to^u autres de quoy par pe-
tite achoison aucune fois prendront quelq^u mauuaise oppinion
de leur dicte maistresse mais du mes iugement cest du moins ilz
feront pis | car pour tant se elle est leur dame et q^uilz soyent nourris
repeuz a beaux gaiges de ses biens q^u ilz facent ou q^uelles facent
bien es obeissans les genoulz a terre a grant reuerence a assez de
flateries si ne sen tairont ilz mye | ains diront leur aduis l'une a l'autre
a sacointeront a cōseil a a brief dire seront tout ainsi q^u la mau-
uaise brebis q^u est rongneuse done a depart de sa rongne aux au-
tres | mais toutesuoyes bien se garderont q^u le^r maistresse ne s'ap-
coyue ne oye a leur suffira mais q^u a elle seule soit ceste a mes-
meut de ce q^u eulz ou elles suy accorderont a soustendront disant q^u
se^r a bien fait dainsi faire sen mocq^uront a en p^leront en derriere
a y adiousteront p^l q^u l'ny a a q^u l'ny sceuet assez de seruans a de ser-
uantes ie sōt aussi. mais a nostre p^opos les dames damoiselles
fēmes de court q^u ainsi se font trop grandemēt mesp^rient a sōt
trop p^l grant peche q^u se d'autres ou dētre elles mesdisoyent po^r
cinq principaulz raisons. La premiere pource q^u de tant quelle est
plus grant maistresse son hōneur ou deshōneur est plus renom-
me par tout pays q^u d'une autre simple fēme pource fait pis que
la diffame car celluy diffame peut dōller en maintes contrées.
La deuyesme pource q^uelles font trahyson a q^u ilz monstrēt bel se-
blant a obeissent. Tiercemēt ilz font cōtre leur sermēt q^u fut tel
elles garderoient son bien a son hōneur. Quartemēt q^uelles ren-
dent mal pour bien a celles de q^u a par q^u sōt soustenus a nourris
a ont leur estat. Et quintement q^uelles iugent autruy q^u est cōtre
le cōmandement de dieu q^u dit ne iuges si tu ne Deulx estre iuge.
Et posons ores q^uelles sceussent tout cleremēt leur leur maistres-
se sicōme ia est dit deuāt | a quelle fust Vne tres mauuaise a puer-
se creature si ne la doibuent ilz diffamer ne entre elles ne autres
part. car parolles ne scauront ia estre dictes si celemēt q^u rapor-
tees ne soyent a elles sont tenues de garder son hōneur a couuier
sa hōte a que se autres en oyent mal dire de abaisser les parolles
a lexcuser. Et en Verite celles qui font le contraire font leur grant
deshonneur et les en doibt on mains p^liser ne excuser ne senp^ler-
ent. Car se tu nous dis ie Voy de quoy iay cause de parler a mis-
dire le seruire nest ne bel ne bon no^r te respōdōs si tey Va si ne te
plaisit. Et sil te est besoing de seruir p^quoy ne tey puisses aller q^u

trop grant prudence ny eusses si tentais a tout le moins a fayse
 blant que tu ny voyes gouste a que riens ny appercoys puis quil
 nest en toy dy mettre remede ne quel ne te appartient say bien et
 soy aulement ce ql te appartient a de plus ne te messe pue dieu ql
 la Dueille amender a luy doint tongnoissance se tu peulz ou sinon tey
 fays a de ce seras tu mieulx prisee; mais ce que ia deuant est dit
 certes il Va tout autrement Car dieu scet que maintes parlent
 de leur maistresse qui sefont plus par despit de ce que elles ne söt
 appelees au secret et par lenuy que autres femes en sceuēt pl^r
 que pour autre preciente ne cause. Mais touteffois Voicy ce que
 la bonne a loyalle dame damoysele ou autre d court sera a Doul
 dia Vser de bonne conscience a aymera le bien a honne^r de la mai
 stresse que elle Verra dechoir de son honneur a en perit de grant i
 conuenient si ne luy oseroit dire ne se adm^rnestre; elle sen yra au
 confesseur de sa maistresse a voy a autre si luy dira secrettement
 a en confession ce que on dit delle a le peril ou elle se met a le mal
 qui luy en pourroit Venir luy puer a pour dieu quil luy monstre;
 a ne laccuse mye.

Celuy dit comment il nappartient a femmes de diffamer su
 ne sautre ne dire mal. Chapitre. xxxiiii.



Deques ce q les femes de court doyuēt garder
 seblablement que dit est d blasmer ne diffamer
 l'une sautre pour le peche a autres causes ia assi
 gnees; cōme aussi q qui diffame autruy d secret
 q luy mesmes soit diffame. Car nest pas doub
 te que la personne qui scauta que on se diffame
 diffamera aussi cely ou ceulx q se diffameront a se denst q trou
 uer ne nul ne nul neff si iuste qui doye dire ie ne crains ame que
 pourroit on dire sur moy ie me sens net ou nette pour ce puis par
 ler des autres hardiement; mais cest follemēt penser a ceulx et
 celles qui ainsi se cuident; car par tout a a redire a quelque ma
 niere a ce tesmoigne les scripture q dit il nest hōme sās crime cest
 adire sās peche a ce tu nas Vng Vice tu en as Vng autre y adue
 ture pire ou deuy ou trois a si tu ne sisoyes bien en ta conscience tu y
 trouueroyes asses a redire. car pour tāt si ton pechie est secret au
 mode nest il pas a dieu muce a luy seul scet q est bon peherin; Et
 avec ces choses cest trop grant hōneur q auast la Ville ou autre pt

on puisse dire les dames & femmes de court mesdient trop bien
l'une de l'autre iay ouy dire a telle dame ou damoiselle tel chose et
telle de tel autre. Car court de princesse en tel cas doit estre ainsi
que Vne abbaye bien ordonnee dont les moynes ont serment que
auy seculiers ne de hors ne diront riens de chose qui aduiegne en
tre eulx ne de leurs secretz tout ainsi se doiuent aymer & porter lu
ne l'autre comme seurs dames & femmes de court non mye teler
ensemble es chambres des dames ne d traire en derriere come se
royent harégieres. Car telles choses sôt trop mal seans a court
de princesse & ne les deuroit on souffrir. Nous auons cy deuant q̄
la troiziesme cause qui fait mesdire est enuye & que cest celle qui
fait le moins a excuser. Cest assauoir est la plus mauuaise & la
plus soing de droit & de toute raison il est Vray car se le hain
mesdit de celluy qui luy a meffait cest chose naturelle q̄ chascun
dueille de sa blessure & si dieu ne le deffendoit par la raison susdi
cte selon droit sensuel te seroit chose iuste aussi qui mesdit par op
pinion se peut aucunement fonder sur aucune apparence ou cou
leur qui luy appt come il luy semble de ce quil dit mais qui mes
dit par enuye il na autre cause ne mais pure mauuaise qui est
& habonde en son courage & pource est le plus dampnable a celle
ou celluy qui se dit & le plus perilleux a celluy ou celle de qui il dit
que quelzconques autres mesdit. Car oncques morsure de ser
pent coup despee ou autre pointure ne fut Venimeuse ne si peril
leuse comme langue de persone enuieuse car elle frappe & tue sou
uent soy & autre & aucune fois en ame & corps. Car se no^r y Vou
lons regarder beau sire dieu quans royaumes quantes cōtrees
& quantes bonnes personnes ont este destruytes par mauuais
rapors dont le fondement venoit & sourdoit de uie a merueille
nous en trouuons plusieurs exemples se q̄z ie laisse pour brief
uete. Et que il est Vray que se mesdit de lenuey viengne par pu
re mauuaise sans autre achoison il y pert. Car de quoy a deser
uy celuy ou celle qui est bonne persone ou qui a plusieurs des bi
ens de grace de nature & de fortune que on dit mal de luy ou que il
luy pourchasse encombrer pourtant se ces choses luy viennent
bien ou se il se eueuy & bien fortune cestuy mesdit ne vient de nul
droit pource q̄ l'ouonsce q̄ dit est deuant cest assauoir de pure mau
uaise il vient & pourtant est le plus dampnable & de ceste enuye
pource q̄ cy deuant en est assez parle au quatriesme & cinquiesme

chapitre de ceste deuiesme partie ney dirōs plus ⁊ suffise a tād
quant a parler des dames damoïselles ⁊ femmes de court.

Ly parle de dames baronnesses la maniere du scauoir quil
leur appartient. chap. xxxv.



O aduient a parler aux dames et damoïselles
qui demeurent en chasteaulx ou en autres ma
noirs sur leurs terres ou en villes fermees ou
bours: si nous fault aduiser que nous pourrōs
dire q̄ leur soit ppice. Et pource q̄ leurs estatz
⁊ puïssances soyent differens nous quient par
ler en aucunes choses differentemēt ce st assauoir de lest at ordre
⁊ maniere de leurs Viure: mais quant aux meurs et bienffaitz
Vers dieu tout leur affiert ce que dit est deuant aussi bien q̄ aux
princeses ⁊ dames de la court. Cest a entēdre ensuyuir les Ver
tus ⁊ supr les Vices si se pourront la Veoir si leur plaist. ⁊ pour
ce que en diuerses seigneuries sont demourans plusieurs puis
sans dames. Sicōme baronnesses ⁊ grans terriennes qui pour
tant ne sont pas appellees princeses le q̄l nom de prince naffiert
estre dit ne mais des ēperis des roynes ⁊ des duchesses se ce nest
aux fēmes de ceusy a qui a cause de leurs terres sont appellees
princeses p̄ le droit nom du lieu sicōme il en a en ytalie ⁊ ailleurs ⁊
quoy q̄ les contesses ne soyent mye entous pays nommees prin
cesses: mais pource q̄ suyuent asses se veng des duchesses selon la
dignite des terres entēdōs delles ou nōbre deffusdit des princes
ses pl:rons icy p̄mierement ausdictes barōnesses dont asses ya
en france en bretaigne ⁊ autre part q̄ passeroiēt en hōneur ⁊ puis
sance moult de contesses est il quoy que le nom de baron ne soit si
hault q̄ de conte: mais moult est la puïssance grāt daucune ba
rons a cause de leurs terres ⁊ seigneuries ⁊ la noblesse q̄ y est dōt
leurs fēmes tiennēt moult grāt estat ⁊ a dire dicelles ce q̄ a leur
gouuernemēt appartient est assauoir q̄l affiert trespeciallemēt
a barōnesses q̄lles soyent saiges ⁊ prudentes ⁊ p̄r cōmunemēt
que les autres fēmes. Si no^r quient deuiser cōment se stendra sō
scauoir: ce q̄ elle se sache entēdre de toutes choses: car dit le philo
zophe q̄ celluy nest pas saige qui ne cōgnoist aucune chose de cha
seune part. Et aussi luy appartient a auoir sicōme couraige dhō
me. Si nest mye a dire que elle doye estre nourrie trop en chābre
ne soubz grās ⁊ feminines mignotes. Or est a parler des causes

Tresor

Il

qui nous meurent il n'est pas doute que il appartient tout baron se il veult estre honnore en son degre que le moins du temps sur ses manoirs & son propre lieu demeure. Car suivre armes la court de son prince & Voyager sont ses offices. Or demeure la dame sa cōpaigne laquelle doit représenter son lieu quoy quil y ayt assez baillifz preuostz receueurs & gouverneurs il affiert q̄ souveraine soit sur tous. Et pour ce cōvient se faire veult selon son droit que elle se gouverne par tel scavoit que crainte soit et aussi apmee. Car cest la meilleur crainte qui soit que celle qui vient d' amour si que la est dit devant & que ses hommes puissent recourir a elle pour tous refuges apres le seigneur & en cas que on leur feroit aucun tort & pour ce est droit quelle sache de toutes choses affin q̄ en chascun cas puisse donner responce convenable soit toute enseignee & aprinse des vsaiges droitz & coustumes du lieu et quelz choses y appartiennent bien enlangaigee hausternēt si besoing est par bonne discretion contre ceulz qui la vouloyent mespriser ou qui aulcunement seroyent rebarbatifz & rebelles. Et donc humble & charitable vers les bons obeissans si doit ouvrir par les gens du cōseil de son seigneur en tous ses faitz & oyr les oppinions des anciens sages affin que elle ne soit reprinse de choses que elle face ne quoy ne dye quelle vueille ouvrir et de sa teste nous auons aussi dit quelle doit auoir cueur d'homme cest quelle vueille ouvrir & de sa teste nous auons aussi dit quelle doit auoir cueur d'homme cest quelle doit scavoit les droitz d'armes & toutes choses qui y affierent laffin quelle soit prestre de donner ses hommes se besoing est elle sache faire pour assaillir ou pour defendre si le cas si donne prendre garde que ses fortresses soyent bien garnies si elle est en aucune doute ou aduis que elle entrepreigne aucun affaire ses gens & sache de leurs couraiges & voulentes ains que trop si sie regarde quel puissance elle a des gens & quel secours peut auoir si affaire en a & quelle en soit certaine non mye se attende en vain ne en folles promesses prengne garde cōment pourra fournir ains q̄ son seigneur viengne q̄ sinace elle a & peut auoir pour ce faire se garde se plus quelle pourra de greuer ses homes. Car cest chose de quoy on acquiert trop leur haine par le hardiment & constamment a ses gens de ce que sera delibere p̄ son conseil a faire nō pas die huy Une raison & demain Une autre dōne p̄ les bones & belles parolles couraige aux gens

d'armes & a ses homes de estre bds & loyaux & de bien faire ainsi
 & par tel voye sôt ces manieres cōuenables a tenir a la saige ba
 ronesse son mary estant dehors se il luy en a donne la charge et
 la charge & la cōmission se il adulent que aucun autre baron ou
 puissant home luy dueille faire quelq̄ chalēge daucune chose. et
 aucēqs ce luy sont expediens & ppices les manieres q̄ auons ia
 deuisees cy deuant ou chap̄ des p̄cesses Desues lesq̄lles choses
 par Dn̄r autre raison luy sont prouffitables a aprendre & que el
 se sache tout le fait de son gouuernement si que dit est des le Vi
 uant de son mary cest assauoir que se Desue demouroit quelle ne
 fust pas trouuee ignorante de scauoir son estre si que chascun la
 soustist souler et emporter sa piece.

Et y deuise la maniere cōment il appartient q̄ les dames &
 damoiselles qui demeurent sur leurs manoirs se gouuernent ou
 fait de mesnage.

chap̄. xxxvi.



De autre maniere de estat & de viure appartient
 aux siples dames et damoiselles demourans
 es fors ou sur le's terres dehors les bones vil
 les q̄ aux baronesses mais nō pour tant pour
 ce q̄ se blablement q̄ les barons et encores pl' cō
 munemēt les cheualiers escuyers & gentils hō
 mes voyagent & suyuent guerres est qu'enable a leurs fēmes q̄
 les soyēt sages de grāt gouuernemēt & voyēt ceter cy leurs faitz
 pource le plus de temps elles demeurent a leurs mesnaiges sūs
 leurs marys q̄ a court sôt ou en diuers pays. si quient q̄lles ayēt
 tout le soing de gouuernement & faire valloir leurs reuenues et
 leurs meubtes. Si appartient a chascune dame de tel estat selle
 veult vser de sēs q̄lle sache obien mōte pay & vault la reuenue
 de sa terre. Et doit tant faire selle peut ce sē saige dame vers sō
 mary par douces parolles & bōs admōnestemens q̄ ilz aduisēt
 ensēble & disposent de tenir tele estat cōme leur dicte reuenue pour
 ca fournir & noumye si grant par dessus q̄ au bout de lan se treu
 uent en debtes vers leurs maingnes ou autres crediturs. Car
 sans faille ce n'est point honte de tenir estat seion sa terre ou rente
 soit ores petit. Mais cest honte de se tenir si grant que les debtes
 viennent touz les iours crier & braire a lostel & leuer les basteaux
 telle fois ou q̄l conuiengne par necessite quoy griesue ses hom
 mes ou ses hostes ou quoy face quelques autres exloicōs il ap

Tresor.

III

partient a telle dame ou damoiselle | quelle soit toute aprinse es
droitz des siez d'arriere siez de censives & droictures de chāpars
de prises de plusieurs mains | et de toutes telles choses qui sont
en droit de seigneurie selon les coustumes des pays | affin quelle
ny puisse estre deceue. Et pour ce q̄ est tout plain de gouverne's
de terres & de iurisdicions de seigneurs qui Voulentiers trōpent
doit estre de tout ce aduisee & bien sen prendra garde & ne luy se-
ra point de deshōneur selle se cōgnoist en cōptes & que souuāt les
oye & Vneille scauoir oment iceulx se gouvernement Vers ces cho-
ses ou hōmes q̄z ne les trōpent ne griesuent oultre raison. Car
ce seroit a la charge de lame de son mary & d'elle ou fait des amē-
des aux p̄oures gr̄ns doit estre pour lamour de dieu plus piteu-
se q̄ rigoureuse. Auecques ces choses luy affiert a estre tresbōne
mesnagiere, & quelle se congnoisse en labour & en quel tēps et en
quelle saison on doit donner aux terres & aux labourages les fa-
cons de quelle maniere est le meilleur q̄ les talons aillent selon
l'assiete du gueret sil est en pais sec ou moiste & de la p̄fondeur et
quils soyent droitz & viuement fais semes a point de telz grains
que les terres desirent et pareillement se congnoistre au labour
des vignes se cest pays ou il y ait vignoble se doit garder quelle
ait bons laboureruy & maistres en tel office | & ne prēgne pas gr̄s
qui chāgent maistre de terme en terme | car cest mauuais signe
ne trop Vieulx | car ilz seroyent paresseuy & foibles | ne trop ieu-
nes, car trop seroiet en ieuy | si soit soigneuse de les faire leuer ma-
tin | ne sen attendre a nul selle est droite mesnagere | ains elle mes-
me se lieue et l'assuble Vne houppelande | Voise a sa fenestre & hu-
che tant quelle les Voye saillir dehors, car de ce sont ilz le plus Vo-
lentiers paresseuy | se Voise souuent esbatre aux champs, Veoit
commēt ilz labourent. Car asses en est il qui Voulentiers se pas-
seroient de grater sans plus la terre par dessus pour eulx en desi-
urer silz cuidoiet quon ny prenist garde et qui bien se'sceuent dor-
mir aux champs soubz l'ombre d'ung arbre et laisser leurs che-
uualx du labour ou les beufz entandis paistre en Vng pie et ne
leur chauff | mais quils puissent dire au soir quils ont fait leur
tournee. Et pour ce la saigemesnagiere sen prendra garde. Auec
quant les bledz seront sur leur meurt de six mois de may nattē
dra pas la cherte | mais baillera sō aoust a soyer a cōpaignōs bōs
fois & diligens | a eulx marchandera & yposera a argēt ou a bled

Et quant viendra au temps qui seront en telle office se prendra
garde quilz ne laissent vies derriere eusy ou quilz ne facent assez
dautres faulctes que teiz ges sceuent bien faire qui nest dessus
et semblablement es autres labours se lieuent Voulentiers ma
tin car en l'hostel ou la dame gist comunement grande matinee
a peine ira bien le mesnage. Doise auai l'hostel assez trouuera cō
mander. car peu chault a mesgnie comunement cōment Doise q̄
nest dessus face mettre les bestes hors a heure. prēgne garde au
Bergier cōment il les gouuerne. et sil en est maistre et quil ne soit
despituey car il les font nourrir quant ilz veullent en despit de la
maistresse ou du maistre et quelles soyent nettemēt tenues gar
dees de trop ar dant soleil et de pluye garies de la rongne elle yra
selle est saige souuent au toyt avecq̄s Vne de ses fēmes Doit cō
ment on les ordōne. et ainsi sera le bergier pl^{us} songneuy q̄ ny ayt
que redire. en fera bien penser au tēps q̄lles deut ot agneler. et prē
dre grant soing des aigneaus. car souuent se meurent par faul
te. en penser. fera songneuse de leuer des nourritures soit p̄sent
au tondre et q̄ ce soit en saison. En ces hostels q̄ seront en pays ou
il aura grans prairies et herbaiges tiendra grant foison bestes a
toines. et se foison a auaines q̄ pou se vendent tiengne des beufz
en creche dont fera grant argent q̄t seront gras selle a boraiges
la tiendra haras q̄ est prouffitabile chose a qui bien s'entet cheuir
aduiera en yner que les gens sont a bon marche adonc leur sera
coper les saussoyes ou coustoyes et faire des eschailles pour v̄
dire en la saison aussi embesongnera ses varletz a copet bois po
ur le chauffage de l'hostel ou de fricher quelq̄ champ et sil fait trop
fort tēps les fera battre en granche et ainsi iamais ne les terra oy
seux. Car il nest chose plus gaste en Vng hostel que mesgnie oy
sente. Et semblablement embesongnera ses fēmes les chambe
tieres de penser du bestial de faire a mēger aux laboureux et des
letaiges par cler les courtis aller a l'herbe et estre crotees insques
aux genoux elle ses filles et damoiselles se besoigner a de draper
de trier celle laine et sortir. mettre les coletz et la fine a part pour
faire fins draps pour son mary et pour elle et pour v̄dire se mestier
est. des gros pour les petis enfans et pour ses fēmes et maignie
fera des couuertes de gros boutions de la laine. et des fumiers
fera cultiuer des chāures q̄ toilleront et fillet ot au soir en yner ses
chamberies pour faire des grosses toilles Et toutes telz choses

& autres semblables q̄ trop s̄g seroit a dire en plat pays ont me-
 fter a mesnage | & celle q̄ plus en est diligente quelque grande q̄
 se soit fait le plus q̄ saige & en doit estre tresiouce | & ceste Voye te-
 nir a saige mesnagiere rend aucunes fois plus de prouffit que la
 droicte reuenue de la terre | sicomme se scanoit bien faire la saige
 mesnagiere contesse de Enmere du boy ieune conte qui mouut
 en Voyage de Hongrie qui nauoit point de hôte de se employer en
 tout honneste labeur de mesnaige tant que plus Valoit par au-
 le prouffit qui yssoit que toute la reuenue de sa terre. Et de telle
 femme se peut bien dire la souenge que recite le spiritre de salomon
 de la saige femme.

C'Y deuise de celles qui sont oustrageuses en leurs habitz
 atours & habillemens. L'hap' p'p' Dii.



Pour ce q̄ no^r auons touche au chap. s'idenat
 que les dames & damoiselles demourans dehors
 sur le's manoirs & heritages doiuent aduiser & cō-
 seiller leurs maris de leur estat. C'est assauoir
 que plus gr̄s ne seront tenus q̄ leurs reuenues
 peut fournir. No^r semble bon admonester a cel-
 les q̄ saigement veullent viure & ensuyure nostre doctrine q̄ elles
 se veullent garder des supsuities & oustrages q̄ aucunes s̄t par
 especial en deux choses Venues a cause de grant orgueil q̄ court
 entre plusieurs d'elles quoy que ailleurs soyēt assez omis | mais
 pour ce q̄ nostre present p'pos chiet en la matiere & q̄ iceulx Vicez
 & deffaulx peuent tourner a grant preiudice de leurs ames et ne
 sont bons ne beaulx mesmes au corps en par serons | l'un est des
 tresoustrageux atours & habitz quilz prennent | & l'autre des har-
 nois quilz font d'aller l'une devant l'autre ensemble sont. Et pre-
 mierement de ce qui touche aux habitz a declarer q̄ celles q̄ tant
 se delictent mespreuent n'est pas doubte q̄ par les belles ancien-
 nes coustumes les habitz des roynes nos assent predr̄e les duches-
 ses | ne ceulx des duchesses les cōtesses | ne ceulx des contesses les
 simples dames | ne ceulx des dames les damoiselles | mais a pre-
 sent que tout est desordonne y pert cōment tout Va. car il ny a es
 habitz ne es atours rigle tenu | car qui plus en peut faire de q̄ l̄
 estat que ce soit soyēt fēmes ou hōmes leur semble q̄ l̄z besōgnēt
 de mieulx & tout ainsi q̄ les brebis s'nyuēt l'une l'autre | si ya aucun
 hōme ou fēme q̄ Voye faire a autre q̄ l̄que oustrage ou desordon

nance en habit tantost les autres se suynent & dient q'il fault faire
come les autres | mais ilz dient Voir il fault q' Vng autre oustra
geuy suyue Vng autre oustrageuy. mais se la pl^e grant partie des
gens estoient bien amoderes & de bonseanoir on ne suyroit point
luy l'autre en faisant de riens oustraige | ains celluy q' l'auroit co-
mencee en seroit moins prise & demoueroit seul en la folle. Je ne
scay q'le plaisance ce peut estre & n'est q' faulte de sens q' aist abu-
se les creatures | car par telz oustraiges de estat d'abitz on ney est
de riens mieulx prise | mais moins de ceulx & celles q' ont ses car
il n'est plus grant mocquerie q' de Veoir a persone q' quelque soit
grant & oustrageuy estat & on scet bien q' ne luy appartient ou q' il
ny a de quoy se maintenir et le tēps est ores Venu que on ne Voit
autre chose. Et se telz gēs ont de la pourete par de costē que mal
leur en piengne on ne les doit pas plaindre car plusieurs en de-
sertent et mettent a pourete par telz oustraiges qui fussent bien
ayles se amoderement Voussissent Viure. & plus grant honte ya
a plusieurs des debtes q' souuent sōt a constructes peletiers dra-
piers & orfeures desq'z sōt a la fois exēcutes & fault quilz baillent
Vne robe en gaige pour auoir l'autre. Et dieu scet se on leur fait
le bien que quilz prennent a creance & la dentee leur couste au dou-
ble. Et ces choses nous disons pour ceulx & celles q' se font en cui-
dant par celle Voie surmōter leurs Voisins. mais ce fait tout la
bondance du grāt orgueil qui regne au iour d'huyn sās faulte plus
que oncques mais | car a nul ne suffit son estat ains Vouldroyēt
chascun sembler Vng roy | & sera force que tel orgueil dieu punis-
se quelque fois soudement. car il ne le peut souffrir. Et n'est ce
pas grant oustraige Voirement & chose supflue ce q' cōptoit l'au-
tre iour Vng taillandier de robes de paris q' l'auoit fait pour Vne
dame simple qui demeure en gascinois Vne cotte hardie ou il a
mis cinq aulnes a la mesure de paris de drap de brouvelles de la
grant maison | et traîne bien par terre trois quartiers de queue &
aux manches a bonbardes qui Vont | iusques aux pedz | mais di-
eu scet se selon cest habit comment large atour & haustes cornes
qui est. en Verite Vng tres layt habillement & q' messiet n'est pas
doubte a q' cler y Voit | le moyen est le pl^e doulx & le plus plaist
Et cecy est quant aux dames de france | car es autres pays se tiē-
nent pl^e longuement cōmunemēt les costumes q' ont tāt hōes
q' femes en les habillemēs non mye chāgant de ay en ay cōde icy

qui Va tousiours en croissans oultraiges. Mais encores cōme
il nous semble sont plus a priser les habillemens de ytalie par e
special & daucuns autres lieuy. Voire quant a la coustange car
quoy qu'ilz soyent de plus grant Deue couuers de perles dor & de
pierrerie si ne coustent ilz point tant. car cest chose qui dure et se
peut mettre de robe a autre. Mais telz oultraiges de draps & de
pennes trainans se vsent & fault tantost des autres. Et sembla
blement des atours des testes sont plus beaultz les leurs. Car
il nest au monde plus gracieulx atour a femes que beaultz che-
ueulx blons. Et ce mesme tesmoigne assez saint paul qui dit q̄
cheueulx est le parement des femmes.

De parle contre loigueil daucunes. Chap. xxxviii.



Mais loigueil de ces habitz dessusditz suynt vng
autre oultraige. certes moult desplaisāt a qui
droit y vise cest le harnoys que plusieurs font
quant es compaignies a nopces & assemblees
de femes daller l'une deuant lautre. Dieu scet les
ennies qui pour ceste cause sourdēt & les man-
talēs & mesme mēt en laissēt plusieurs ya a acointer l'une a lau-
tre & faire amyties ensemble pensant. se ie acointoye celle la qui
se tient grande il conuendroit que ie allasse au dessous d'elle nā
deuant moy fust mise. si ne se poucroit mon cuer souffrir. pour-
ce n'iray ie point en sa compaignie. Et ainsi pour ceste cause sont
plusieurs femes tant estranges l'une de lautre quelles se entere
gardent es compaignies par dessus lespaulle cōme selles. Dou-
sissent dire. celle la ne me vault mye. Et ce tour sceuent bien fai-
re mesmes a paris assez enest il dont quelles soiēt venues mais
que leurs marys soient vng pou montes par quelque office de
roy. mais qui pire est encores a parler dicelles dames & damoisel-
les ou autres de ce quelle enfont en leglise de dieu auq̄ lieu par
especialte doit estre escheue tout peche qui plus est grant & grant
quant il est fait ou pense la que autre part. car cest la place doia
son au seruice de dieu le createur. sicōme luy mesmes tesmoigne
en la sainte euangille. Le harnoys q̄ illes font de aller a soffrande
l'une deuant lautre q̄ est tel & sioustrageux. Et plus est encores
ceste coustume maintenue en picardie & bretaigne q̄ en ceste f. a
ce. Car ion a veu maintes fois daucunes lāt ou lire cyndees q̄ po: cel
le cause se pnoyent aux mains en leglise mesmes & sētre faisoēt

disoyent de grans oultrages. Et semblablement de prendre le
paix. Mais pis ya que les maleureux maris Voire d' telz ya la
nourrissent & introduisent en celle folie & te Veullēt ou autre mē
se ainsi ne se faisoient ilz se courrousseroient a elles pensant. Jet
suis plus gentil hōme q̄ tel. si doit ma fēme aller deuant la siē
ne. Et lautre repensera. Mais moy suis plus riche ou plus grāt
en office ou parcil. si ne souffriray point q̄ sa fēme prenne hon
neur deuant la mienne. Et par ainsi aucuns effots q̄ po' ceste cau
se mesmes les folz hōmes se y entrebatent. Ha dieu quelz oultra
ges & q̄lle faulte de sens & sans faillir on ne deuroit point souffrir
entre crestiens telz oultrages. Et les cures & prestres ou les e
uesques mesmement qui p' ont puissance se les simples p'stres
nosent deuroient deffendre en leurs iurisdicions telles iniures
faire par especial en leglise. Car en Verite mieulx Vouldroit q̄
telles fēmes fussent en leurs maisons q̄ de mener la faitz si oul
trageux. Et les p'stres q̄ a telz boubans les Voyent Venir a lats
tel par seblant doffrir a dieu a elles offrent au pince denfer qui
est pere dorque il se deuroient tourner a nattendre leur offrende
& semblablement de la paix on leur deuroit attacher a Vng clou
& lalast baiser qui Vouldroit. Et sans faille celles dōt nous par
lons baisent bien soust il que on dit paix mais poutāt ne la priē
nent mye ains prennent guerre puis que leur cueur en est en ran
cune par lesteuance de grant orgueil. Et cest certes Vne mauual
se & laide coustume dainsi sentreemoyer la paix a la messe com
me on fait & Vng grant destourbier & empeschement de deuotion
car tel lennoye a Vng autre qui auroit grant d'ispit sil la prenoit
Et que Vailent donc telz serimonies. Car puis que elle signifie
la communion de paix qui doit estre entre crestiens aussi bien ap
partient elle aux petis comme aux grans. Et les choses qui sōt
de dieu toute personne a qui elles viennent ne les doit refuser po'
enoyer a Vng autre. Et Vrayement a tout dire telz coustumes
sont a reprouer entre crestiens. mais pour ce q̄l ne souffist mye
dire de sa maladie qui ne touche & par le du remede a la curer que
sans faille pour oster lensteure de tel orgueil a coustume a main
tenir en ceste maniere. laquelle chose grant charite et bien seroit
pour le prouffit des dames de plusieurs si que la rōde touche cy
deuant que les euesques se penassent doster ces laides coustūes
cy telle maniere que ilz excommuniassent apres la deffence to'

Tresor

Et.

ceulx & celles qui maintenant se Vouloient & grant bien seroit, et
a parler des creatures qui se Voullent par arrogance esleuer en
si fais boubons certes grant folie les y cōduyt. Car hōme se tu
Vensy bien aduiser la misere de toy cōmencement |ou tu es| ou
tu yras tu nauras cause de toy orgueiller. Et se ta Vensy dire q̄
ce fait gentillesse qui te conduyt & maine a desirer telz honneurs
nous te faisons assauoir que il n'est noble si na aultre gentillesse
ne mais des Vertus & des bonnes meurs & se tu ne les suis et as
en toy qui que tu soyes ne n'est point gentil ne gētillesse. Et se tu
te cuides estre folle opinion te decoit. Et ce mesmes tesmoignēt
tous les sains docteurs qui a ce propos ont parle en disāt que ce-
luy n'est pas le plus grant qui pl^{us} est esleue en estat, mais celuy
qui est le plus Vertueux. Et fait augustin au liure des parolles
de nostre seigneur nommeement parlant a Vo^{us}. C'est assauoir a
ceulx q̄ cuident estre nobles seulement pour le sang & ne sont for-
ce des Vertus. ¶ fait il gent deceue par cuider | Vous Vous desic-
tes en hautesse & estre reputes grās & trēchies a y mōter | mais
Vous ney scaues pas bien le chemin ains Vous y formoyes | car
Vous cuides atteindre & monter hault & Vous descendes par ce
que le premier degre ou Vous asseoir Vostre pie est orgueil qui
est tresbasse & vile fosse | mais ie Vous adresseray mieulx au de-
gre par ou on monte se croyre me Vous. C'est le degre d'humilitē
te qui est le premier & puis les autres Vertus ensuyuāt & ce par
la montes Vo^{us} seres tresnobles & yres tant hault que Vo^{us} Vou-
dres sans que nulle mauuaise fortune Vous puisse nuire. Apres
ces choses reste a parler des dames & damoiselles qui demeurent
aux bonnes Villes & es cites fermees affin qu'en differēce de tou-
tes pensions dire quelque chose qui a l'accroissement de leur bien
& honneur puisse estre. Si est assauoir qu'il aduient au leunes fois
& souuent que les gētilz hommes marient de leurs filles a de ri-
ches hōmes demourans es cites & bonnes Villes. dōt les Vngs
sont cheualiers ou officiers du roy, les autres bourgeois ou grās
marchans. Et celles ne sont pas tousiours le plus mariees filles
se Voullent prendre en gre & se oppinion ne les decoit | mais il ad-
uient au leunes fois a daucunes par faulste de sens et habondan-
ce d'orgueil que elles ne se y tiennent pas pour contentes | par ce
qu'elles reputent leurs maris Villains enuers elles qui est grāt
folie si que ia est prouue si deuant | car nul n'est Villain si ne fait

Silencie ne gentil sil nest Vertueusly | a pource se elles sont nobles
 a gentilsz femmes se doiuent monstrer par bonnes meurs a oeu
 ures Vertueuses. Car si que il est contenu ou liure de ecclesiaste
 De tu es grant a tu te humilies de tant croistra plus ta grande
 a ton honneur. Car de tant seras tumieusly prise. A propos icel
 les gentilsz se mes de tant que plus se humilieront deuant leurs
 marys en obeissance a reuerence a la soy que mariage requiert
 de tant plus croistra leur hōneur. Car quoy quil appartienne
 a toutes femmes la faire encores icelles plus que les autres en
 seront prises. Et se es oypaignies des autres femmes sont trou
 ues courtoises humbles a humaines a a leur maisgnie nō trop
 maistriseuses ne trop curieuses de grant seruice entour elles a a
 toutes gens amiables a benignes de honnorable port maintien
 a habit sans oultrage elles seront de bon exemple aux autres se
 mes a dira len delles ce qui est dit au prouerbe commun Qui des
 bons est souef flaire.

Cely deuisé des manieres qui appartiennent a da
 mes de religion.

chap. xxxij.



D'urce que nous aués parle a la doctrine des da
 mes a damoiselles | auq̄l estat noble les dames
 de religion de qui quelles soyent nees pour reue
 rence de dieu a qui elles sont donnees a mariees
 peuent bien aller ou reue Doire deuant toutes a
 droit iuger quant a honneur | pour reuerence de
 leur espouy a dordre de religion qui est entre les estatz selon dieu
 de moult grant hautesse. Et affin que nostre doctrine soit gene
 ralle en tous les estatz des femmes parlerons a elles en raman
 teuant la forme de leur Viure. Laquelle nous disons il est Vray |
 doit estre fondee sur sept principales Vertus de lesquelles Vertus
 parlerons selon les ditz de ihesu crist a le tesmoignage des saintz
 docteurs. Et est a entendre que par la louenge des Vertus | sont
 les Vices blasmes. Car se bien faire est bien il sensuyt que mal
 faire soit mal. Et pource que cest plaisant chose doit parler du bi
 en et du mal. Nous plaist pour la reuerence du saint ordie tenir
 ceste forme en cestuy proces. Si disons ainsi a Vous dames de re
 ligion combien que les lecons de Vos status et rigles de tenir et
 ensuyuir les institucions establies par Vos premiers fōdateurs
 le Vous notent a enseignent assez ne Vo^r soit gr̄ies oyr de rec̄hies

Tresos

Kii

recoiſder y nous Vos aymes ſi Vous plaist les principales Ver-
tus qui Vous comtiennent & ſont neceſſaires / lesquelles ſont ſept
eſpecialles. Ceſt aſſavoir la premiere obediencie ſur laquelle eſt fondee
toute ordie. La. ii. humilite. La. i. ii. ſobrieſſe. La. quarte. pacien-
ce. La. V. ſollicitude. La. Vi. chaſtete. La. Vii. concorde & benivoiſſe
ce. Et dicelles n'auobſtant q̄ noſtre parolle ſ'adreſſe a entre Vous
religieufes doit eſtre entendu que ſemblablement y peuent ten-
dre lozeille toutes femmes & preſdire ce q̄ peut toucher a leur prof-
fit. Et auſſi ſe aucune gouſte on miette en peut cheoir ſur les ho-
mes ne la ſueillent pas deſpris eſcouter ne gecter la mal. Car
bonne doctrine ſe peut comparer au boy & loyal amy. Lequel q̄t
il ne peut ayder au moins ne nuyst il point d' ceſte Vertu d'obedi-
ce ſur quoy religion eſt fondee ne pouons dire plus grant louenge
que ce q̄ la ſainte eſcripture meſmes en dit de noſtre ſeigneur que
il meſmes ſ'aprouuant en ſa perſonne quil fut trouue obedienc
iuſques a la mort. Si eſt a entendre obediencie entroiſ chosẽs pri-
cipalles. Ceſt aſſavoir obeir a dieu en tenant ſes comandemens
car deuant elle ne doit aller quelconque autre puis. aux loys eſta-
blies & apres a ſon ſouuerain. Si eſt doncques ainſi que la reli-
gieuſe doit ſouuerainement garder les comandemens de dieu.
Aprẽs tenir la loy eſtablye de ſon ordie qui eſt a entendre les poitz
& rigles. Et tiercement obeir a ſon abbeſſe ou prieure. Quant
eſt du premier chaſcun ſcet aſſes quiconques treſpaſſe les comã-
demens de dieu il peche mortellement. Mais pource que ordie d'
religion eſt plus digne que autre eſtat & plus grant degre peche
plus mortellement religieuy ou religieuſe ſi chiet en pechie que
autre ne fait & y a pluſieurs cauſes dont l'une eſt ia dicte. Ceſt aſ-
ſavoir pource que ilz ſont en plus ſaint eſtat tout ainſi que pis ſe-
roit le chambellan du roy ſil commettoit quelque crime contre la
mageſte que ne feroit celui qui au roy nauroit foy ne ſiãce ne au-
cun office. Apres quelles feroiẽt contre leurs Deuõs qui tous tou-
chent que dieu ſeruiroit ſingulierement de toute leur force & qui
peche ne ſe fert pas. Jains fait tout le contraire. Si deues bien gar-
der entre Vous dames que Vous ne treſpaſſes niſz des pointz d'
Voſtre ordie. Car durement pecheries & tel choſe a Vous ſeroit
pechie qui aux ſeculiers ne ſeroit mye pource que ce ſeroit con-
tre Vos inſtitucions a qui deſoberies. Auecques ce les comman-
demens de Voſtre ſoubz prieure ne Vous doiuent eſtre grieſz

pensant la grant merite que en obeissant humblement acqueres.
La deuiesme Vertu est humilite sans laquelle se toutes autres
aues ne pourries a dieu plaire. Et que ceste Vertu soit agrea-
ble a dieu tesmoigne la sainte escripture q̄ l'humilite de la Vier-
ge marie plus agrea a nostre seigneur que mesmes la Virginite.
Et comme elle luy fut agreable se tesmoigne elle mesmes en sa
chancon de magnificat ou elle dit il regarde l'humilite de son aces-
te. Et certes qui voudroit bien espeluchier & cuillir les souèges
de ceste Vertu d'humilite ce que la sainte escripture en dit seroit si
comme Vne droicte abisme. La tierce Vertu est sobriete en laquelle
est contenue abstine. Et a demonstret quelle Vous soit conuen-
ble se certifierons par les parolles de saint augustin ou liure aux
saintes Vierges ou il dit que sobriete est la garde & tutelle de la
pensee du sens & de tout le corps. Cest la custode de chastete / cest
la voisine de Vergongne la compaignie de paix & damistie & l'en-
seulement de tous Vices. Item oregenes de ce mesmes dit q̄
tout ainsi que yuressse est la naissance de tous Vices / ainsi sobrie-
te est la mere de toutes Vertus. Pacience en la quarte qui pour-
roit tous racompter les grans biens de ceste Vertu. Mais pour
tout dire ainsi comme il appert par la Vie de nostre seigneur qui
en Voult estre le droit acteur si peuent appeller les paciens drois
fils de dieu. Et pour ce les appelle senūgille benentes. Car pour
eulx proprement est le royaume des cieulx. La quinte Vertu qui
a religieuse conuient est sollicitude ou diligence. Et pour mieulx
declarer que elle luy soit conuenable sans que nous querons au-
tres preuues de ceste Vertu dit saint hierosime sur le psaultier q̄ l'
se Vint ce quil dit & suppedite nature par Vertueuse diligence af-
fin que les haulx biens ne te soyent empesches cest que tu faces
tant q̄ tu maistrises mesmes le sommeil corporel & tous tes sens
lesquelles choses tu peulz faire par diligence. Car mesmes na-
ture peult estre maistrisee et domptee par celle Vertu / cest a dire
par grant cure de Vouloit attaindre a gouverner selon lesperit
son propre corps / lesquelles choses sont necessaires a bonne resi-
gienne. La sixiesme Vertu est chastete a laquelle se conforme tou-
te honnestete tant dabit & atout comme de parolles et de main-
tien. Si Vous deffed ceste Vertu se a a droit la Voules tenir tout
Vestement & atout ou il ait tant soit petit de mondanite ne curio-
site. ains soit tres simple et honneste chascune selon son ordre et

est contre aucunes qui Venllent estre iolies en leurs Vestemens
& atours estraintes espingees / laquelle chose est treslaide & su-
bre a dame de religion ne plus deshonnestre chose a Voir ne mille
autre que femme de religion en habit desordonnee. Mais encores
croist trop plus le mechief quant aucunes Venllēt dancier baler
ou iouer a ieuys balufres & entre hommes certes se me semble
nemy ainsi transfigures ne riens nest plus laid ne plus abhomi-
nable que Vos paroles se elles se destruent de la rigle de purete
& donnestete & celles qui se tiennent en tel estat ne pensent pas le
contraire que lennemy denfer ne soit entre elles. Di sont ces cho-
ses contre chastete. Lesquelles pour dieu treschieres amyes ne
deuilles auoir en Vous. Car Vous mesleries poison angouffen
se avec miel pour Vostre dampnement / mais Vous delictes en
celle Vertu de chastete de laquelle dit saint ambroise ou liure de
Virginite en la louant. Chastete dit il fait dhomme aignei. Car
qui la garde il est aignei / et qui la pert il est dyable qui la garde
il est citoyen & bourgeois de paradis de ceste dit saint Bernard que
tout ainsi que la baulme a proprieté de garder char de pourritu-
re chastete garde lame sans corruption et tient en nettete & con-
ferme la renommee ou bonne odeur. Et pource fut dit de la bon-
ne dame iudich louee de tout le peuple tu es la gloire de iherusa-
lem tu es la lyesse disrael tu es lhonneur de nostre peuple a qui
dieu a done force dhomme de laquelle tu as ouure pource que tu
as ayme chastete. La septiesme est concorde ou beniuolence laq̄l
se est necessaire entre Vous et que Vous la doyiez aymer et tenir
chiere en Vos couuens comme le droit lien de paiz entendes que
saint ambroise ou premier liure des offices dit. Beniuolence fait
il est ainsi que la commune mere de tous / car elle comble & aioint
tellement gens ensemble que ilz sont comme freres loyauz ay-
mans le bien l'un de lautre & tristes du contraire. Et qui osteroit
beniuolence dune assemblee de gens autant Vaudroit que on se-
ostast le soleil. Et puis dist il beniuolence est ainsi comme Vne
fontaine qui rassasie ceulx qui ont soif. Beniuolence est Vne lu-
miere qui luit a soy & a autrui beniuolence engendre paiz brise
le malice de courrouy elle fait tout Vng de plusieurs & a tout di-
re elle est de si grant puissance quelle peut par sus nature. Par ces
choses poues entendre trescheres dames quey Vraye loyalle a-
mour deuez entendre & Viure ensemble comme seurs en Vniou

de pais. Et a tant souffise la deuylesme partie de ce liure. Ly se
ne la seconde partie.

Le premier chapitre parle cōment tout ce qui est
dit deuant peut toucher aussi bien les Vnes comme
les autres des femmes et de la maniere et gouver-
nement que femme de stat doit tenir ou fait de son
mesnage. chap. xl.



De commencement de ceste .iii. partie suyuant
la route des princesses qui deuant sont & puis
les dames & damoiselles de court & dehors no^o
conuient si que nous promismes parler aux se-
mes de stat des cites. Cest assauoir a celles qui
sont mariees aux clerz gens d'con seil de roys
ou de princes ou gar dans iustice ou en diuers offices & aussi a cel-
les qui sont mariees au bourgeois des cites & bonnes villes qui
en aucuns pays sont appellees nobles quant ilz sont de lignages
anciens. Et apres dirons aux autres estatz des femmes / afin
que toutes se sentent de nostre doctrine. Et si que ia auons tou-
che plusieurs fois cy deuant cest nostre entente que tout ce que re-
coide auons aux autres dames tant es Vertus comme au gou-
uernement de Viure en ce qui peult a chascune femme apparte-
nir de quel que estat quelle soit soit aussi bien dit pour les Vnes q^u
pour les autres si peut chascune prendre telle piece quelle doit q^u
luy appartient. et ne vueille mye faire comme aucuns folz ou
folles qui sont trop aises quant ilz sont au sermon & le prescheur
parle sur la charge d'aucun estat qui ne leur touche & trop bien le
nosent & dient quil dit Vray & que cest bien dit. mais quant vient
a ce qui leur peut appartenir ilz baissent la teste & esloent les oreil-
les / & leur semble qu'on leur fait grant tort de en parler & ne pre-
nent point garde a leurs faictz / mais ouy bien aux autres. Et
pource le sage prescheur doit trop bien aduiser q^u ilz estatz de ges
a a son sermon & sil parle bien aux Vngz doit si bien toucher les
autres que l'ung ne se puisse mocquer de l'autre ne murmurer.
Si dirons doncques ainsi de rechief nous troys Vertus comme
dessus disons a vous femmes de stat & bourgoises de cites & bo-
nes villes q^u oreille vueille tendre sur les enseignemens q^u vo^u
peuent appartenir principalement sur .iiii. quoy quilz soyent a
leurs touches apres ce q^u nous supposons que ia Vers dieu soyent

Bonnes & deuotes | mais a ce q̄ touche prudence mōdaine luy des
quatre. Et le premier est a ce qui appartient a l'amour & foy que
deues auoir a Vos maris | et comment Vers eulx Vous deues
deues porter. Le second point au fait du gouuernemēt de Vostre
mesnage. Et le tiers touche Vos Vestures & habillemens. Le
quart comment Vo^s garderes de blasme et de cheoit en diffame
Et quant au premier qui est de l'amour & foy que deues a Vos
parties | et comment Vers eulx Vous appartient a gouuerner
soyent Vos maris Vielz ou ieunes bons ou mauuais paisibles
ou riotey de petite loyaulte Vers Vous ou preudhommes af-
fin que ne residons ce que deuant est ia dit | mais Vous enuoyrōs
cercher au tresiesme chapitre de la premiere ptie de cestuy livre
ou la en est asses a plain desclairer. Mais avec ce affin que plus
Vous embellisse a tenir Vers eulx les manieres qui Vous peu-
ent touchier qui la sont deuisees Vo^s reduirons a memoire trois
biens qui de Vous gouuerner bien et saigement Vers eulx qui
quils soyent et leur garder la foy et loyaulte promise tenir en bō
ne pay et en toutes choses faire Vos devoirs. Vous peut Venir.
Lung est grant merite a lame que acqueres faisāt Vos devoirs.
L'autre est grant hōneur au monde. Et le tiers est que on a deu
maintes fois et Voithon souuent que quoy que plusieurs riches
hommes de plusieurs et diuers estatz ayent este | et soyent mer-
ueilleuy a leurs femmes en tous temps | que quant vient a la
mort que conscience les reprent et aduisent le bien de leurs fem-
mes qui si bōnement les ont supportez et le tort q̄lz ont eu Vers
elles que ilz les laissent dames et maistresses de tout quāt quils
ont Vaillant. Le second point de nostre enseignement et doctrine
que auons dit quil Vous conuient qui touche au faict de mesna-
ge | cest que Vous deues mettre grant cure et diligence de distri-
buer saigement et mettre au prouffit les biens et la cheuance q̄
Vos maris p leur labour office ou rente amainent ou pourchaf-
sent a l'ostel. Et est l'office de l'homme d'acquiesce & faire Venir en
la maison les provisions | et les femmes les doiuent ordonner et
dispenser par bōne discrection & ordre conuenable sans trop grant
escharecte. Et aussi bien se doit garder de folle largesse Car cest
ce qui Vuide et desemplit la bource et met la personne a pourete
Bien aduiser en toutes choses que degast ne exceder ne puisse
estre faict ne sen attendre mye du tout a la mesgnie. Aincois eue

mesmes estre dessus & se y prendre souuent garde & de ses choses
Douloir auoir le cōpte. Ceste saige dame ou mesnagiere se doit
congnoistre en toutes choses de mesmemēt en appareiller a mē
ger affin quelle se sache ordonner & commander a ses seruāns ou
seruātes parquoy elle puiſt tousiours garder la paiz de son ma-
ry sil sermons gens dhonneur en son hostel/ si doit elle mesmes se
besoing est aller en la cuspine & ordonner comment ilz seront ser-
uis/ doit bien garder que son hostel & sa maison soit tenue nette-
ment & toutes choses en leur place & par ordre. ses enfāns bien en
seignes & endoctrines ne quoy que quilz soyēt petis que on ne les
oye point mignoter ne aussi mener grant noise. soyent nettemēt
tenus & rigement gouuernez ne que drappe aulx a nourrices ne
riens qui leur appartiēne ne traîne point auat hostel/ doit estre
songneuse que son mary soit nettement tenu en robes & aulstres
choses. car le necc adornement du mary est lhōneur de la femme
qui soit bien seruy & sa paiz gardee/ & quant il vient a hostel po-
prendre son repas que tout soit prest & ordonne tables & dressoir
selon le estat/ & selle deult user de prudence & auoir les loz du mō-
de & de son mary sil est hōme de bien luy soit a toutes heures fai-
re bonne chiere affin que sil aduient quil soit aucunement trou-
ble en couraige sicōme en diuerſes choses que les hōmes ont af-
faire surēt aucunes fois mains de plaisirs quelle luy puiſse par
son gracieux accueil faire aucunement entreoublier. Car nest
point de doubte que cest grant recreation a hōme de bien quāt il
vient en son hostel & sil a quelque ennuy en pensee & treuve sa fē-
me qui saigement & gracieusement lacueille & cest bien raison q̄
ainsi soit faict. Car celluy qui pourchasse le viure & le estat. & qui
en a la peine & le souſſy ne peut au moins que de estre bien acuei-
ly en son hostel ne doit point ceste femme tencier/ rechigner ne rio-
ter. sa maisgnie a table. mais sil ya aucune chose q̄z ayent faict
mal a point les doit reprendre en breues parolles sans tencōs.
Car a refection laquelle doit estre prinse ioyeusement est trop du-
re chose a oyr celle note: Et se son mary est mauvais ou rioteng
se doit appaiser a son pouoir par belles parolles ne luy enquerre
point deses besongnes ne autres choses aucunement secretes a
tables ne denant mesgnie. mais a part et en sa chambre. Ceste
saige mesnagiere avec ce que dit est sera songneuse de seuer ma-
tin. Et quant elle aura ony messe & dictes ses deuotions & retou-

nee a son hostel comandra a ses gēs de ce q̄ besoing sera puis se
prendra a faire aucune bōne oeuvre ou a fillet ou a coudre q̄lq̄ au
tre chose. Et quant ces chāberieres auront fait leur mesnaige
Vouldra q̄ se blablement f.acent ne filles ne femmes ne eūmesmes
ne Vouldra veoir ne souffrir nulles heures oysseuses elle achete
ra du lina bon marche aux foires fera fillet en ville aux poutes
fēmes mais se garde bien q̄ leur peine elle ne retiengne par quel
que engignement ou par sa maistrise. car elle se dāneroit ne ia a
son profit niroit. Si fera faire toutes grosses & delices nappes &
touvilles & autres līges & de ce sera tressoigneuse. car cest le plai
sir naturel aux fēmes q̄ nest lait ne Villain mais hōneste & licite
si fera tāt q̄ elle aura de tres beau linge de līe large a parer & bien
ouurer. Si se tiendra blanc & soues flairant bien ploye en coffre
& de ce sera tressoigneuse si en seront seruis les gens dhonneur q̄
son mary amenera dont elle sera pusee & louee. Ceste saige fem
me prendra bien garde que riēs ne pourrisse auant son hostel & ne
doise a gast de quoy poutes se peussent aucunement ayder ne q̄
relief ny endureisse robbes ne soyent mengees de Vers si les fera
dōnera aux poutes. Mais selle ay ne lī bien de son ame & la ver
tu de charite ne fera pas seulement de ce ses aumosnes mais du
Vin de sa propre boisson & de la viande de sa table aux poutes a
couchées a malades ou a ses poutes voisins souuent esfoys & ce
fera elle de bon cueur selle est saige & a de quoy. Car cest tout le
tresor quelle emportera ne ia plus poure ne sera mais toutes
noyes elle doit bien regarder a qui & que par discretion soit fait
auecques ces choses ceste femme sera saige gracieuse cest adire
de plaisant chere honneste a couuert langaige accueillera & rece
ura ses amys & acointes de son mary elle parlera beau a toutes
gens. se fera aymer de ses voisins leur fera compaignie & amy
tie se besoing en ont ne fera refus de prester petites choses ne
a ses mailgnies ne sera male mauidisant ne disant Villennie ne
tout le iour rioter pour Vng beau neant mais les reprendra voi
tement quant ilz mesprendront & menacera de les mettre hors
sīz ne lamendent mais ce sera sans tōner ne mener grant harou
si que on ne loye de loing. Dicōme aucunes folles font a qui il se
ble q̄ par estre bien malles & tencer fort a le's maris & a leur mes
gnie de neāt q̄ on se tiendra a sages & bōnes mesnagieres & a fai
re bryes embesōgnies de pou de chose & trouuer p tout a redire

à toute iour caquetet / mais ce mesnaige la nest point de nostre doctrine. Car nous voulons que nos disciples soyent en tous le's faitz saiges / & nul sens ne pourroit estre sans attente pance saqt se ne demande malice ne felonnie ne trop de langage qui est chose qui moult messiet a femme.

¶ **L**y deuisse comment femmes de estat doiuent estre ordonnees en leur habit / et comment se garderont de ceulx qui tachent a les decenoir;

chap. xlii.



Le tiers point que vous desnotifier a entre vous femmes de estat de bones villes & aux bourgeois / lequel touche vos vestures & habillemens est que y iceulx ne vueilles point estre outrages tant es coustumes comme es facons. & y a. v. especialles raisons qui vous doiuent mouuoit a vous en garder. L'une que cest pechie, & chose qui desplaist a dieu de estre tant curieus ou curieuse de son corps. La. ii. que de faire outrage on ney est ia plus prisie / mais mains / ains que ailleurs est ia dit. La. iii. que cest gastement d'argent apourissement & vuidenge de bourse. La quatriesme que on donne mauuais exple a autrui / cest assanoit cause de ainsi faire on plus. Car il seblera a vne dame qui verra a vne damoiselle prendre si grant estat ou a vne bourgoise que de tant quelle est plus grande deue ta encores plus croistre son estat / & cest ce qui fait tous les iours multiplier & croistre les estatz & les boubans par ce que chascun tend tousiours a surmonter lautre / dont maintes gens sont greues & apouris en france & autre part. La cinquiesme que on donne y de sordone & outrageny habit occasion a autrui de pechier ou en murmuratoy ou en couuoitise de sordone / qui est chose qui trop desplaist a dieu. Et pour ce chieres aynees deu q'ce ne vous peut riens valloir & beaucoup nuire ne vous vueilles en telles fautes trop delictet / non pourtat cest bien droit que chascun ne porte tel habit & estat que appartient a son mary & a elle / mais celle est bourgoise quelle se porte telle come vne damoiselle et la damoiselle come vne dame / et ainsi de degre en degre monstrant sans faire cest chose hors ordre d'bonne police en laquelle celle est bien ordonnee en queique pays que ce soit toutes choses doiuent estre limitees. ¶ **D**ient a parler du quatriesme point qui est come vous vous garderes de blasme & de chesir en diffame. ¶

quel point se peult encores touchier le fait de Voz habillemens
tant en soustraige du trop grant const comme en la maniere des
facōs en ceste maniere il est assauoir que posōs que Vne femme
soit de tresbonne Doulente & sans mauuais fait ne pensee de soy
corps si ne se croyra pas le monde puis que de sordonnee en habit
on la Verra & seront fais sur elle mains mauuais iugemens q̄l-
que bonne quelle soit. Si appartient doncques a toute femme
qui Veult garder la bonne renommee quelle soit honnestee & s̄s
desguisure en son habit & habillemēt non trop estraincte ne trop
grans colletz ne autres facons mal honnestes ne grant trouue-
resse de choses nouuelles par especial constances & non hōnestes
Et avec ce la maniere & contenance y fait moult. Car si que ia
est touchie cy deuant il n'est riens plus desseant a femmes que lai-
de maniere & mal rassise / aussi ne chose plus plaisant que belle
contenance & coy maintien quoy q̄lle soit ieune doit estre en ses
teuy & ris attrempee & sans desordonnance a les scauoir prendre
par appoint si quilz soyent bien seans & le parler sans mignotise
mais soit propre & douly ordonne & attrait en regard simple tar-
dif & non Vague & ioyeuse par apoint. Mais ensuyuant la matie-
re de dessus est assauoir que avec le mauuais s̄gaige & blasme
qui peult sourdre a femme par habit desordonne & par maniere
mal honnestee ya Vng autre plus perilleuy inconuenient cest la-
musement des folz hommes qui peuent penser q̄lle se face pour
estre couuoitee & desiree par folle amour. Et elle par aduenture
ny pensera / ains se fera seulement pour la plaisance de soy mes-
mes & par sa propre conditoy qui luy enclina. Si ya des hom-
mes de mains estatz qui tacheront par grant diligence a les at-
traire en les poursuyuant par diuers semblans & moult sen pene-
ront. Mais que doit faire la saige femme qui cheoir ne Veult en
blasme & qui bien est aduisee que de tel amour ne peut Venir que
tout mal preiudice & deshonneur par quoy nulle Doulente na de-
tendre a telz musars & ne Veult mye faire comme aucunes mu-
sardes a qui trop bien plaist que on les pour suyue par grans se-
blans a leur semble belle chose de dire si suis aymee de plusieurs
cest signe que ie suis belle & quil ya en moy assez de bien. Je nay-
meray nul pour tāt / mais a to' seray bōne chere / & autāt y aura
lung que lautre et tous les tiendray en parolles. ceste Voye n'est
mye de garder honneur ains est impossible que longuemēt soit

maintenue par femme qui quelle soit q̄ ney ehee en blasme. Et
pource ia sage dessusdicte si tost quelle aperçoit par aucun signe
ou semblance que quelque hōme a deuere elle pensee elle luy doit
donner toutes occasions de sen retraire en manieres parolles et
seblans a tout faire quil approuue q̄lle ny a courage ne ny veult
auoir. Et sil aduient quil luy die elle luy doit respondre a dire sur
cesse forme et maniere. Dire se Vous aués a moy pensee Queit-
les Vous en retraire / car ie Vous prometz a iure ma soy q̄ en tel
amour nay mon intencion ne nauray iour de ma. Die de ce puy
ie bien iurer / car de ce suis ie bien affermee en tel Vouente, quil
nest homme ne chose nulle qui oster men peust a toute ma. Die d̄
mourray en ce point de ce soyés Vous certain si perdriez Vostre
peine tant plus Vous y miseries / a Vous prie tant cōme ie puis
que ne me facies plus telz semblans ne disies ces parolles q̄ en bō
ne soy ie y prendroye grant desplaisir / me garderoye a mon pou-
oir daller ou Vous series. Si le Vous dy Vne fois pour toutes et
croyes fermement que iamais en autre proposne me trouueretz
a adieu Vous dy. Ainsi en brief a sans longuement escouter doit
respondre la bonne a saige ieune femme, qui ayne son honneur
a tout hōme quil la prie a avec ce que aussi soyent les semblans
pareilz aux parolles. Cest assauoir que de regard ne de mainti-
en ne face aucun semblant parquoy y puisse nullement penser q̄
iamais y puist aduenir. Et sil y enuoye dons quelz quilz soyent
que elle garde bien que nulz ney prenne Car q̄ don pient se Vēt
Et sil aduient que aucune personne luy en face quelque messat-
ge que elle die expressement a a rechinte Disaige que iamais pl̄
ne luy en parle. Et se chambriere ou Varlet, quelle ait sen har-
dist a luy dire q̄lle ne se tiengne point en son hostel. Car tel mais-
gnie nest pas seure si treuve Voye par bonne maniere de le met-
tre hors pour quelque autre achoison sans noise a sans tencon
mais garde bien cōment quil soit que a son mary ne se dye. Car
quelque bonne Vouente quelle ait se pourroit mettre en tel fre-
naisie q̄ ne len osteroit pas quant elle Vouldroit a est trop grant
peril et aussi ney est nul besoing sen garde sagement et sen taire
Car ney sera la homme si en grant que selle Vient au song aller
par tenit saiges manieres quil ne sen retraye ne aussi dite ne se
doit a Voisin ne a Voisine ne autre / car parolles sont raportees p̄
quoy il aduient aucune fois que hommes contrentent manual

Tresor,

Et

naisties sur les femmes par despit de ce quilz sont refuses & que
 itz sceuent quelles en parlent ou ont parle. Si ne griesue riens tai
 re la chose de quoy on ne peut de riens mieulx Valoit la dire. Et
 nest point belle Dantance a femme. Avec ce femmes qui se Vou
 lent garder de blasme se doibuent garder dalet en compaignies
 qui ne soyent bonnes & honestes ne en assemblees faictes en iar
 dins ou en autres lieux par presatz ou par seigneurs ou autres
 faictes soubz quelque Dumbre ou couuerture de festoier gens & q
 ce soit pour autre machinatiõ de quelque brouderie ou par elles
 ou par autres. Et posons que Vne femme saiche bien que pour
 elle ne soit faicte telle assemblee si se doit elle bien garder quelle
 ne face Dumbre a autre. Car cause seroit du mal & du peche si ny
 doit aller se elle se siet ou aucun soupperon ya! & ains quelle Voi
 se nulle part si elle est saige doit bien aduiser ou avecques comẽt
 et que doit estre ou elle Va ne de trouver ses pelerinages hors la
 Ville a faire pour aller quelque part iouer ou mener la galle en
 quelque compaignie toyeuse nest fors peche & mal a qui se fait.
 Car cest faire de dieu Dumbre & chape a pluye ne sont point bons
 ne aussi tant aller trotant par Ville a ieunes femmes au lundy
 a sainte anoye au iendy ie ne scay ou au Vendredy a sainte lu
 therine & ainsi es autres iours si aucunes se font ne nest la grant
 besoing non pas que nous Vieillons empescher le bien a faire.
 Mais sans faille Vou le peril de ieunesse la legierete et la grant
 couuoitise que hommes ont communement a attraire femmes
 et les parolles qui tost en sont lenees & a pou dachoisõ est le pl^s
 seur mesmes po^r le prouffit des ames & honneur du corps estre
 constumieres de tãt trotter ca & la. Car dien est par tout q̄ cyaut
 ce les oraisons des deuotz de prians ou quilz soyent & qui Veult q̄
 toutes choses soyent faictes par discretioy & non mpe du tout a
 Vouiente. Aussi de baigneries de stunes et de commerages trop
 hanter a femmes & telz compaignies sans necessite ou bone cau
 se ne sont que despens superflus sans quelque bien que en peust
 Venir. Et pource de toutes telles choses & dautres semblables
 femme si elle est saige qui aime honneur et escheuer Veult blas
 me se doit garder.

Coy deuise des femmes des marchans.
Chapitre. plii.



Desormais or Viendrons a parler des marchāns
Cest assauoir de fēmes aux hōmes qui se mes-
lent de marchandises dont a paris & ailleurs a d
moult riches & desquelz les fēmes portent grāt
& cousteuy estat & plus hault en aucūes autres
contrées & Villes q̄ a paris sicōme a Venise a ien-
nes a florence a lucques auignon & autre part & d'ais iceulz lieux
nonobstant que nulle part ne soit oultrage mieulx soit a excuser
ce que elles ne sont que en ces parties de frāce ne seroit pour ce q̄l
ny a pas tant de differences des haulz estatz comme a paris & ce
ste part cest assauoir roynes et duchesses contesses & autres da-
mes & damoiselles par quoy les estatz sont plus differenciez Et
pour ce en france qui est le plus noble royaulme du monde et ou
toutes choses doiuent estre les plus ordonnees selon qui est con-
tenu des anciens vsaiges de france n'appartiēt point quoy quel-
les facent ailleurs si que ia est plusieurs fois touche deuant que
la femme d'ung laboureur de plat pais porte tel estat que la fem-
me d'uy hōme d'hōnestre mestier de paris ne celle d'ung homme cō-
mun de mestier comme Vne bourgoise ne Vne bourgoise cōme
Vne damoiselle ne la damoiselle cōme la dame ne la dame cōme
Vne contesse ou duchesse ne la contesse comme la royne ains se
doit chascune tenir en son propre estat & ainsi quil y a difference &
maniere de Viure des gens doit auoir es estas mais ces rigies
ne sont mye bien gardées auour d'uy ne maintes autres bonnes
qui y souloyent estre. Et pour ce y pert a leffect qui ensuyt. Car
sans faille oncques les orgueilz ne les estatz ny furent en toutes
manieres de gens depuis les grās iusques aux moindres si oul-
traigeulx que ores sont & ce peut on Voir par les croniques & à
tiennes hystoires. Et pour ce q̄ nous auōs dit q̄ en ytalie encore
les fēmes portent pl' grāt estat quoy q̄l soit Vray ne sont ilz poit
de si grans frats qui si endroit sont a tout regarder Veu les com-
paignies & boubans en maintes manieres & choses q̄ elles sont
esqūes aussi bien q̄ es robes chascune sefforce de surmōter l'une
l'autre. Car puis q̄ nous sōmes a parler des marchāns ne fut
ce pas Voirement grant oultrage a celle femme de marchāt de
Viure Voire cōme marchāt ne se mye comme ceulx de Venise ou
de iennes qui Vōt oultre mer & par tout pais ont leurs facteurs
achetēt en gros & fōt grāt faitz. Et puis se blabsemēt enuoyent

Tresor.

Lii

leurs marchandises en toutes terres a grans fardeaux | et ainsi
gaignent grans richesses a telz sont appellees nobles marchans
mais celles dont nous disons achatte en gros a Vent a detail po
quatre soubz de denrees se besoig est ou pour plus ou pour mois
quoy quelle soit riche et portant grant estat a asses de telles ya q
elle fist a Vne gesine dung enfant que elle eut na pas long temps
Car ains que on entrast en sa chambre on passoit par deuy aut
tres chambres moult belles ou il auoit en chascune Vng grant lit
de parement bien a richement encourtine. Et en la deuiesme
Vng grant dressoir couuert cõe Vng autel tout charge de Vais
selle d'argent blanche. Et puis de celle on entroit en la chambre
de la gisant laquelle estoit grande et belle toute encourtinee de ta
pisserie faicte a la deuiesme | ouuree tres richement de fu or de
chipprie se fit grant a bel encourtine tout dung parement | et les
tappis dentour le lit mis par terre sur quoy on marchoit to^r pa
reuz a or ouures les grans draps d' parement qui passoient plus
dung espan par soubz la couuerture de si fine toille de rains que
ilz estoient prisez a trois cens frans a tout par dessus le dit cou
uertouer a or tissu auoit Vng autre grant drap de lin aussi delye
que soye tout d'une piece et sans costure | qui est Vne chose nou
uellement trouuee a faire et de moult grant const que on prisoit
deuy cens frans et plus qui estoit si grant et si large que il cou
uroit de tous lez le grant lit de parement | et passoit le boit dud
couuertouer qui trausuoit de tous les costes. Et en celle chambre
auoit Vng grant dressouer tout pare couuert de Vaiselle doree.
En ce lit estoit la gisant Vestue de drap de soye taint en cramoisi
appuyee de grans oreilles de pareille soye a gros boutons de per
les | atournee comme Vne damoiselle et dieu scet les autres sup
plus despens de festes | baigneries de diuerses assemblees | selon
les Vsaiges a costumes d' paris a acouchees | les Vne plus que
les autres qui la furent faictes en celle gesine | et pource que ce
oultraige passe les autres quoy que on en face plusieurs grans
est digne de estre mis en linc. Si fut ceste chose rapportee en la cha
mbre de la royne dont aucuns dirent que les gens de paris auoient
trop de sang dont labondance aucune fois engendroit plusieurs
maladies. C'estoit a dire que la grant abondance des richesses
les pouroit bien faire desuoyer. Et pource seroit leur mieus
que le roy les chargast d'aucun aide emprunt ou taille par quoy

leurs femmes ne se allassent pas comparer a la roine de france
gueres plus nen feroit. Si sont telz choses de sor donnees & vien-
nent de presumption & non de sens / car ceulx & celles qui les font
en acquierent non mye pris / mais des pris / car quoy qui prennent
les estatz des hautes dames ou des princesses si ne le sont elles
pas ne oyne les y appelle pas. ains ne perdēt point le non de mar-
chandises ou femmes de marchans. Doire telz que oy les appelle
roit en lombardie non mye marchans / mais reuendeurs / puis
qu'ilz vendēt a detail. Si est trop grant folie de reuestrir d'autruy
habit quant chascun scet bien a qui il est cest a entendre de pren-
dre estat qui appartient a aultre non mye a soy / mais se ceulx et
celles qui telz oustrages font soit en habit ou estat laissoient leur
marchandise & prensissent du tout les grās cheuauz & les estatz
des seigneurs leur estre sensuyroit mais cest trop sotte chose de
nauoir pas honte de vendre ses denrees & faire sa marchandise &
auoir honte de porter habit. Doire qui est bel grant & honnestes &
a droit si maintient & est le estat de marchand bel & honorable en
france & en tous pais. Si se peuent telz gēs appeler gens desguil-
les & ne disons mye pour les amenuises dhonneur / car ainsi que
dit est estat de marchand est bel & bon quia droit se maintiēt ains
se disons en bonne entente affuy de donner conseil & aduis aux se-
mes a qui nous purlons delles garder de telz superfluites qui bō-
nes ne sont a corps ne ame & peuent estre cause que leurs maris
soient charges daucun nouuel subside. Si est leur meilleur & le
plus grant sens que leur habitz propres chascune se ion soy qui
sont beaux riches & honestes portent sans prendre autres posēs
que riches soient. Ha dieu que peuent telz gens faire de bien cer-
tes se ilz therauroient au ciel selon la admonestement de leuā-
gille ilz seroient bien conseilles / car ceste vie est tresbrieue & cel-
le estat tousiours si que ia est dit denant si seroit pour ceulx bonne
espargne pour le temps aduenir que de leurs tresgrās richesses
departissent aux poures par vraye charite & si fōt les plusieurs
ne est pas doute il est bien besoing. car par celle bonne noble ver-
tu de charite que a tant agreable dieu / peuent acheter le chāp
dont leuāgille parle en parole ou est le grant tresor mucie cest la
loye de paradis. Et vng noble mot dicelle sainte Vertu dit leon pa-
pe au sermon de l'apparicion ou il dit tant tresgrāde est la Vertu

Tresor

Liii

de charitable misericorde q̄ sans elle les autres Vertus ne peuēt
 proffiter / car combien que aucune creature soit abstinēt se garde
 de peche soit deuot & ayt toutes autres Vertus sans icelle q̄ faict
 les autres. Vaisir tout est neāt / car au derrain iour du iugemēt
 elle sera portant la baniere deuant toutes Vertus pour ceulx qui
 en ce monde sauront exercee & aymer qui les conduyra en para-
 dis & confondra ceulx nostre seigneur en qui elle naura este trou-
 uee donnant sa diffinitive sentence ce nouste smoigne le tepte de
 leuangille. Si Vous pouez par celle Voie sauuer entre Vous ri-
 ches femes Voire en Vo^r gardant de fraudes & de baratx en Vo^r
 marchandises contr'e Vo^r prouchains.

¶ Le deuise des femmes Veuues Vieilles
 & ieunes. L'hap. xliii.



Dont entendre nostre oeuvre plus accomplie au
 profit de tous les estatx des femes pleins aux
 Veuues des cōmuns estatx quoy q̄ dessus ayde
 dit en lestat des princeesses dirons en telle manie-
 re. Cherres amys nous mues par pitie d'Vous
 cheues en lestat de Veuue par mort q̄ despoul-
 les Vo^r a de Vo^r maris q̄ q̄lz soient ou fussent auq̄l piteuy estat
 sōt liurees q̄munemēt maintes angouisses & assez de uieuy affai-
 res: mais cest en diuerses manieres. Car a celles q̄ sont riches
 d'ne guise & a celles q̄ n'ye ne se sōt en Vne autre. Si est liure mes-
 chief aux riches par ce q̄ on bee q̄munemēt a leur offer & aux po-
 ures ou a celles q̄ ne sōt n'ye riches p̄ ce q̄ en leurs affaire ne trou-
 uent pitie sicōme en nulluy. Si ya avec la douleur q̄ auez dauoit
 perdu Vo^r pties q̄ assez deust souffrir trois principauls maulx
 qui moult generaulmēt soient poures ou riches Vo^r cōuiēt sus.
 L'un qui est la touchie est que Vo^r trouues cōmunement durete
 pou de pris & de pitie en toute per sonne & telz Vous sonfoient hō-
 norer ou tēps de Vo^r maris q̄ officiers ou de grant estat estoient
 qui ores en sōt pou de compte & pou les trouues amys. Le deuoi-
 esme mal de quoy estes assaillies est de diuers plaies & demandes
 de plusieurs gens en faitx de debtes ou de chalenges de terres ou
 de rentes. Et le tiers est le manuais langaige des gens que de
 cōmuy cours est enclin a Vous courroscure si q̄ a peines scaures
 si bien faire que on ny trouue a redire. Et pour ce que Vous auez
 besoing de estre armees de bon sens cōtre ces pestifences & de tou-

tes autres qui aduenir Vous peuent nous plaise Vous admondner
de ce qui Vous peut estre Daillable combien que peult estre
que en auôs ailleurs par le mais pource quil eschiet a propos de
rechiesse ramentrons. Quant a la dureté que Vous trouues en
toute gent communement qui est le premier des trois dessusditz
maulx ya aussi trois remedes: L'ung q̄ tout premierement Vo^s
tournez Vers dieu qui tāt Veult souffrir pour creature humaī
ne. & se bien y pensez ce Vous apprendra a estre patientes qui est
chose qui bien Vous a besoing / & Vous conduyre en point se bien
y mettes le cuer que pou tiendrez de compte du pris & de l'hon
neur du monde. Car ores a primes pourcez apprendre commēt
les choses du monde sont tournables. Le deuxiesme remede est
que il conuient que Vous disposez Vostre cuer a estre doucees &
benignes en parolles & en reuerence a toute gent si que par celle
Voiz Vous matiez & flechissies les couraiges des felons et par
doucees prieres & humbles requestes. Item le troiziesme reme
de est que non obstant les dessusdictes choses & q̄ en parolles ha
bitz & contenance soyent doucees humbles que Vous aduisies p
bonne prudence & saige gouvernement commēt Vous Vous def
fendrez & garderez de ceulx qui trop Vous voudront soullier.
Cest assauoir que Vous escheuiez leurs compaignies nauoir q̄
faire auecques eulx se Vous pouez Vous tenir chosemēt en Vo^s
hostelz ne prendre debat a Voisynne a Vng ne a autre ne mesmes
a Barlet ne chamberiere / tousiours parler bel et garder Vostre
droit / & par ainsi faire & par pou Vous mesier auecques diuerses
gens se besoing ne Vous en est escheueres que Vous ne soyez souf
fers ne suppediter & par autruy. Au fait des plais ceulx qui Vo^s
assaudront qui est le deuxiesme mal debues scauoir que esche
uer debuez plait et proces le plus que Vous pouez. car cest chose
qui trop peut greuer femme Vesue pour plusieurs raisons. Lu
ne quelle ne se congnoit & est simple entelz choses. L'autre quil cō
uient quelle se mette ey dangier daustruy pour faire sollicitier ses
besongnes & gens sont communement mal diligens des beson
gnes aux femmes & voulentiers les trompent & mettent en des
pēs huyt solz pour six. Et l'autre quelle ny peut a toutes heures
aller comme seroit Vng homme. Et pource est le meilleur con
seil quelle laisse auant aller aucune partie de son droit mais que
ce ne soit a trop grāt oultraige q̄ elle se fiche & se doit metre en Vo^s

ses deuoirs offrir raisonnables offres par bon conseil de ce qu'on
luy demande ou sil fault quelle soit dem andresse quelle pourchas
se auant le sien courtoisement & regarder se par aultre voye ou
moyen se pourra traire. De on lassault par debtes regarder quelle
action & quelle cause les demandeurs ont. Et posons toute fois
quil ny ayt lettre ou tesmoingtz se sa conieice sent que quelque
chose soit deue garde soy bien quelle ne retienne le droit daucun car
elle chargerait lame de son mary & la siene & dieu luy scauroit bt
en enuoyer tant de pertes au seur semplaige dautre coste que la
perte doubleroit. Mais se saigement se scet garder des caute-
sery qui demandent sans cause elle fait ce quelle doit. Mais se a
toutes fins couient quelle entre en proces doit scauoir que troyz
choses principales sont necessaires a toute personne qui plaide.
Lune est ouurer par conseil des saiges; coustumiers & clerz bien
aprinz es sciences de droit & de loys; lautre est grant soing & grant
dilligence de solliciter la cause; & lautre est auoir argent assez po-
ce faire. car sans doute se lune de ces troyz choses faillent quelq
bonne cause que la personne ayt en petit sera de la perdre. Si est
mestier a la femme Desue en ce party quelle se tire Vers les an-
ciens coustumiers les plus Vsaigiers de diuerses causes & non
mye deuers les plus ieunes leur monstret sa raison ses lettres &
titres entendre bien ce qtz diront ne leur cele riens de ce qui peut
appartenir a la cause; soit pour elle ou contre elle. Car conseil
ne la peuent fors par ce quelle leur dit & se leur conseil plaide ou
accorde aux parties par leur aduis; mais se en proces entre face
dilligence & paye bien; si en sera meilleure sa cause. Si luy conie
Via bien pour ces choses; faire et pour resister a tous les aultres
ennemys se a chief en Veult Venir quelle prengne; cuer; de hom-
me; cest assauoir constant fort & saige pour aduiser & pour pour-
suyre ce qui luy est bon a faire non mye comme simple feme sa
crouppir en plours & en larmes sans autre deffence. comme Vng
poure chien qui saculle en Vng coingnet & to^s les autres luy cou-
rent sus. Car par ainsi faire entre vous femmes trouueries as-
sez de gens sans pitie qui le pain vous osteroyent de la main et
vous reputedoit on ygnarans & simples; ne ia pour ce plus de pi-
tine trouueries en ame; si ne deues pour tant ouurer de vostre
teste ne en vostre sens vous fier. Mais tout par bon conseil par
especial es grans choses q^z vous ne scauez. Et ainsi p^z telle voye

Bons deuez gouverner entre Vo^r Vefues en Vo^r affaires cest a
entendre celles q̄ sont iadaage & q̄ plus nourie ne se deullent. car
quant des ieunes il apptient q̄lles soyent gouuernes par leurs
parens & amys tant q̄ remariees soyent se tiennent doucement &
simplemet avec eusy & en tel guyse que mauuaise renōmee ney
puisse saillir car ce seroit lachouison de faire perdre leur bien & auā
cement. Le tiers remede contre les trois mauhy dessusditz aux
fēmes Vefues q̄ sont au dangier du mauuais langage des gēs
est q̄lles se douent garder en toutes manieres de non dōner occa
sion de mal parler sus elles en contenances maintiens & habitz
qui doibuent estre simples & honestes coytes doubteuses du fait
de leur corps quoy ne puisse en mal murmurer. ne soyent trop a
countables ne priues a hōmes que on Voie frequenter souuent
en leur maison silz ne sont leurs parens. & encores que ce soit fait
discretement ne beau pere prestres ne freres pou ou neant quelq̄
deuote quelle soit: Pource q̄ le monde est tant encluy a dire mal &
se garder de tenir mesgme ou len puisse auoir aucune suspencion ne
moult grant priuete ne familiarite quelque bons quelle les sai
che ne quoy que a nul mal ny pensast ne leur face ne au fait de sa
despence affin quoy ney puisse parler & aussi pour mieusy garder
le sien ne tiēgne trop grant estat ne en gēs ne en robes ne en Via
des car cest droit estat de fēme Vefue estre sobre & sans superflui
tes de quelque chose. Et pource que en lestat de Vefuete a tant
de durte pour les femmes sicōme nous disons q̄ il est Vray pour
roit sebler alaualties gens q̄ doncq̄s seroit leur meilleur q̄ toutes
se remariassent. Si pourroit a ceste question estre respondu q̄ sil
estoit ainsi q̄ en la Vie de mariage eust tout repos & pais Vraye
ment seroit sēs a fēme de si rebouter mai. par ce quoy doit tout
le contraire se doit moult eslongner toute femme quoy que aux
ieunes soit chose comme de necessite ou tresconuenable. Mais a
celles qui la ont passe ieune aage. Et qui assez ont du leur ne po
urete ne les y contraint cest toute folle quoy q̄ aucunes q̄ le deul
lent faire dient ce n'est riēs d'une femme seule & si pou se sient en
leur sens quelles se excusent que gouverner ne scauroient. mais
se comble des folles & la grant moquerie est quant Vne Vieille
prend Vng ieune hōme. dont petit doit on longuement bōne chā
sonchanter. mais tant ya que de leur malie meschance on ne les
plaint point a bon droit.

Lequel parle a l'enseignement des ieunes filles & Vieilles
effans en l'estat de Virginite. Chap. plin.



Il n'est mye droit q̄ au proces de noz leçons soyēt
oubliees les femes ou filles qui sōt en l'estat de
Virginite dont on peut parler delles en deuy dif-
ferences de stas. cest assauoir de celles q̄ ont pro-
pos de garder leur Virginite tout le temps de
leur Vie po' lamour de nostre seigneur & de celles
qui attendent le temps de mariage par lordōnance de Vouſente
de le's parens. Et ainsi cōme il ya difference en leur propos doit
semblablement auoir en leur habitz conuersation & maniere de
Viure mesmement au monde. Car a celles qui du tout se sont
disposées de iamais ne senfraindre appartient Vie tres deuote &
solitaire & quoy quell: soit a toutes bien seant neantmoins a ce-
stes affiert pl' que a autres. Et si leur est necessaire faire aucun
ouuraige pour auoir leur Vie ou q̄lles seruent en aucun lieu elles
doient regarder q̄ toute leur occupation soit apres ce q̄ leur la-
bour necessaire ont faict au seruire de dieu en deuotes oraisons et
aussi en ieunes & abstinēces faictes par discretion non mye aps
q̄lles ne le puissent porter ne cōtinuer ne q̄ leur serueil en puisse e-
stre trouble. Car riens de trop grant asprete ne doit estre prins
sans bon conseil. Si se doit uent garder d' tous pechez singuliere-
ment en fait & en pensee affin q̄ le bien q̄lles sōt de Vne part ne y-
dent pas de lautre car petit Vauldroit estre Virge ou chaste fai-
re abstinēces & deuotions & q̄ avec ce on fust Vng tres grant pe-
cheur ou pecheresse. Si doit toute p̄sōne q̄ se met a bien faire gar-
der q̄lle offre a dieu offrande nette car q̄ p̄senteroit au roy Vne tres
belle & bone viande toute entremeslee de ordure & punaisie on ne
luy seroit nul plaisir. & si la reffuseroit & a bon droit. Si doit uent
estre leurs parolles bones siples deuotes & sans trop de languai-
ge. leur habit honeste & sans nulle cointerie maintiens siple & cour-
tois & treshumble chere les yeus besses & la parolle basse. Si doit
estre leur ioye ouyr la parolle de dieu & frequenter leglise & celles
qui ceste Vie ont esleue sont de bonne heure nees. car elles ont pri-
se la meilleur partie. Les autres pucelles qui attendent l'estat de
mariage autressi doit uent estre en contēnances maintiens & bel-
les parolles attrēpees & honestes & par especial en leglise cōyees
regardans sur leurs lures ou leurs yeus abaissees en rues & y-

Voie simples & rassisés / & a Hostel nonoyseuses / mais soiēt tous
iours occupées en quelque oeuvre de leur mesnaige leurs habits
& Vestures bien faictz iointz & pollis mais que de honnestete ny
ayt & nettement tenue leurs cheueulx bien ordonnées & non mye
trainans par les iours ne saillies / se parler amiable & courtois a
toutes gens hūble maniere non trop emparlees. & se a festes sōt
a dances ou a assemblees la doinēt bien estre sur leur garde que
bien soyent de belle maniere & de beau maintien / pource que plus
de gens ont les yeulx sur elles. et dancent simplement / chantent
bassement nelsoit le regard vague. ne traceant ca ne la q̄ trop ne
s'empresent entre hōmes / mais tousiours se tirent vers le's me-
res ou les autres femmes. Cestes pucelles se doinēt garder de pri-
die debat ne tencion a queique p̄sone ne a varlet ne a chamberie-
re. Cest trop layde chose a pucelle estre tenceresse & renpōnuse
& en pourroit perdre son bien par les manvais & mesongeny ra-
pors que mesgnies sont souuentessois a pou d'achoisoy. Pucelle
ne soit nullement saillant effrayee n̄ ribaulde par especial a hō-
mes qui q̄tz soyent ne a clerz de hostel ne varletz ne autres mes-
gnies / si ne seuffre en nulle guise hōme la touche ne se ioue a elle
des mainone de trop rigollages. Car ce seroit trop grant empi-
rement de honnestete que auoir doit & de son bon loz. Si affiert
aussi pucelle estre deuote par especial vers nostre dame vers
sainte Katherine & toutes Vierges / & telle scēt lire en lise Doule-
tires les Dies / ieune aucuns iours & soit sobrie sur toutes riens en
boire & en mēger & cōtente d'assez pou de viande & de foibles Via-
car gloutomie a pucelle sur Vin & sur viande sur toutes choses
est layde tache. Pource doit bien garder quoy ne la voie nulle
fois changee par Vinyndre trop largement / car se telle tache a
noit on ny esperoit quelconque autre bien / si doit de droicte consu-
me toute pucelle mettre largement de seane en son Vin / & acou-
stumer a petit boire aussi avecques les bonnes taches & manie-
res qui luy affierent appartient estre a toute pucelle hūble et
obeissant a pere & a mere & les servir diligēment de tout son pou-
oir. s'attendre de son mariage du tout a eulx & non mye que de el-
le mesmes se face & sans leur consentement / ne quelconques pa-
rolles ney doibt tenir ne escouter per sonne. Et sont pucelles par
ceste manieres aprinses & endoctrinées sont a desirer any hom-
mes qui marier se veulent.

¶ **C**y devise comment anciennes femmes
se doiuent maintenir Vers les ieunes et des
meurs que auoir doiuent. **Chap. xlvi.**



Dur ce que assez cōmūement a debat & discord
tant en oppinions comme en parolles entre Vie
illes gens & les ieunes si que a peine se peuent
entre souffrir comme silz fussēt de deux especes
laquelle chose fait laage qui tout ainsi quil est
differecie met difference en leurs meurs & con
ditions nous semble bon pour mettre paiz de celle guerre entre
les femmes de diuers aages qui nostre doctrine pourront ouyr
que nous ramenteuions aucunes choses qui bonnes y peuent e
stre. Mais dirons premierement aux anciennes les meurs qui
leur aduisent. Il appartient a toute femme daage quelle soit sa
ge en fait en habit contenance & parolle, en fait doit estre saige
par ce que aduis doit auoir & memoire des choses que Deues a
aduenir en son temps. Et pource auant aucune chose qui Venst
faire ou entreprendre doit ouurer par se y exemple dicelles, car celle
a Ven mal ou bien aduenir a elle ou a autre par tenir aucunes
manieres penser peult que ainsi luy aduendra par semblable
ment faire. Et pource dit on que Vieilles gens sont communes
ment plus saiges que les ieunes. Et est Vray pour deux raisons.
Lune pource que leur entendement est pl^r parfait & a plus grāt
consideration. Et lautre quilz ont plus grāt experiance des cho
ses passees: pource quilz ont plus Veue. Si leur appartient donc
ques estre plus saiges & silz ne le sont plus sont a reprendre. Et
sans faille quant Vieilles gens sont sans sens ou nices ou quilz
facent les follies que ieunesse admonnestre aux ieunes, & dōt mes
mes on les repient il nest si grant moquerie. Et pource lancien
ne femme doit bien estre pourueue quelle ne face chose dont on
y puiſt noter follie ne luy appartient dancier baller ne rire follie
ment mais celle est ioyeuse de sa condition doit toutes foys regar
der quelle prenne ses ioyusetes par apoint non mye de la ma
niere des ieunes gens; mais plus rassisement die ses parolles a
trait & gracieusement face ses esbatemēs & sans nul effroy car
quoy que nous disons que saige doit estre & rassise nentendons
pas pourtant que rechignee soit male ramponneuse ne mau
gratieuse pour dōner a croire que cest tout sens. Car auoies se

doit garder de telles passions si viennent communement a Vieil
les gens. C'est assavoir de estre ireux maugraticux & rechines
pour ce la saige ancienne quant elle sentira que son couraige sera
encluy a tencer ou se controucer elle la moderera par telle sage di
strecion disant a soy mesmes dieu & que as tu que demandes tu
est ce fait de saige femme dainsi se demener ou troubler se ces cho
ses te semblent maufaictes Il n'est mye en toy de tout amender
soies plus en paix ne ple pas si maugraticusement se tu te Voies
cōment ta chere est maugraticuse quant tu es en tel despit grāt
outrur en auroies soies plus conuersable & plus debōnaire a tes
gens et ceulx que tu dois chastier reprens les plus courtoisemēt
et te garde de tel ire car cest chose qui desplaist a dieu & en Vault
pis ton corps & moins en esaymee. Il appartient a auoir paciē
ce. Telles choses & semblables doit dire a soy mesmes la saige
femme ancienne quant les mouuemens dire luy viennent avec
ce sens doit estre l'ancienne femme Vestue large et d'abillēment
honneste. Car a ce propos dit Vng Vray mot machault Vieille
coincte et iolte est matiere de moquerie sa contenance de beau
port & honnorable. Car en Verite quoy que nul die cest beau pa
reilment et chose de grant honneur et reuerence en Vne place & qui
bien y tient son lieu souuentefois que Vne ancienne per sonne soit
homme ou femme quant elle est saige ou de honnorable manie
re en toute es choses la parolle de ceste saige femme ancienne doit
estre toute meue par discection se garde bien que de sa bouche n'is
se folles parolles de dishonestes car chose de plus grant derision
n'est que sottē parolle & mal honneste en Vieille gens pour ce les
doit dire toutes de boy exemple Et a Venir a ce que nous auons
dit deuant. C'est assavoir a parler d'un contens et mal accord qui
est communement entre Vieilles gens & ieunes gens la saige a
cienne femme doit estre sur ce aduisee en telle maniere que quāt
aucun mouuement luy viendra en pensee ou en parolle q'te ieu
nes gens pour leurs ieunesses que elles ne puissent pas bien sou
scir pensee en soy mesmes. Beau sire dieu tu as este ieune adui
se bien quelles choses tu faisoies en cet tēps eusses tu voulu quō
parlast ainsi de toy pour quoy leurs cours tu tant seut aduise cō
ment sont grans les aguillonos de ieunesse tu en dois auoir pitie
Car tu es passee par ces pas ou doit ieunes gens reprendre & se
cer Voirement de leurs folle. Mais non mye pourtant se hait

Tresor.

¶ 6

ne diffamer car ilz ne sceuent quilz font & ne congnoissent pour-
ce les supporteront benigneement & chastieront par bonne manie-
re ceulx & celles qui te touchent & se les autres se blasment ou dif-
fament tu les excuseras par pitie aduisant ignorance de ieunes
se qui leur toust a auoir plus grant congnoissance. Or dieu adui-
ses en toy mesmes que se tu nas a present en toy les mouuemens
que ieunesse a ne plus ne te desictes en telz folies par Vieille qui
ta meuree & refroidie tu ne s'nye pourtât sans pechie ains en as
par aduenture de plus grans et de plus gros que tu nauoyes de
tel aage ou que asses de ieunes gens nont & se ces Vices la font
delaissee d'autres plus mauuais sont acueillie comme enuie cou-
uoltise ire impacience gloutomie par especial d'Vins en quoy tu
fais souuent de grans deffaultes. Et toy qui dois estre saige na
pas puissance de y resister par ce que linclination de Vieillesse te
te tempte & admoneste & tu deuis que iceulx ieunes soient pr-
saiges que toy cest assauoir que ilz resistent aux temptations q-
ieunesse leur met en couraige et facent ce que tu ne peus faire si
laises en paiz ieunes gens & plus ne murmures contre eulx.
Car se bien te regardes asses as affaire de toy mesmes & se les
Vices de ieunesse sont laissee ce nest n'nye par ta Vertu mais par
ce que nature plus ne si encline et pour ce te semblent ilz si abho-
minables.

¶ **De** deuiser comment ieunes femmes se doiuent maintenir
vers les anciennes. chap. viii



S Viendrons aux enseignemens qui peuent gar-
der les ieunes gens de contredire arguer mesay-
mer ne despriser les anciens mais les auoir en
toute reuerence. & leur dirons ainsi. Or enfans &
entre vous ieunes gens qui estes abilles a rete-
nir & aprendre entendes la lecon qui vous peut
introduire prouffitablement en meurs & costumes qui a tenu
vous afferent vers les tres honnorables estatz des anciens. La
quelle lecon vous peut introduire en cinq principaus points. dont
le premier point appartient a la reuerence que porter leur deues.
Le deuxiesme a lobeissance. Le troistesme a la crainte. Le quatries-
me en laide & reconfort. Et le cinquiesme a aduiser se bien quilz
vous sont & que par eulx dont quant au premier point qui est d-
la reuerence que par droicte ordonnance leur deues est escript que

Il fut Vng roy en grece que on nommoit figurus qui maintes
belles lois trouua & entre les autres en establit Vne telle que les
ieunes gens portassent tresgrant honneur & reuerence aux ancl
ens. Di aduint Vne fois que celluy roy ou autre sien successeur a
uoit enuoye ses embassadeurs en Vne autre contree avec lesqz
estoyent a les pour les garder seruir & acōpaigner de nobles gēs
du pais. Aduint que quant temps fut de faire leur legation la p̄s
se estoit moult grande ou lieu ou assis estoient car la fut assen
blee la gent pour ouyr ce que dire Vouloyēt si estoient les places
toutes prinsees. Di y Vint Vng ācien homme pour ouyr comme
les aucies & ala traçant tout a lenuyon pour trouner a se seoir &
nul de sa nation trouua si courtots qui point de lieu luy presētast
mais quant il Vint a l'endroit ou seoyent les ieunes estrangiers
dessus ditz tantost selon les lois de leur pais se reuerent & firent
reuerence & place au Vieillard, laquelle chose fut tresgrandemēt
notee & pusee de tous. Et ceste mesmes maniere tenoient sem
blablemēt les rommains au temps qui se gouuernoient par sou
ueraines ordōnances. Et pourtant entre Vous enfans & ieunes
gens cest exemple par enseignement Vous soit doctrine car sa
chies que droit & raison deues que honneur leur soit pouee & mes
mes la sainte escripture se tesmoigne & soyes certains que en ce
faisant Vostre tresgrant los y sera. Car l'honneur nest mye a cel
luy a qui on le fait. Et si est ainsi que honneur leur deues il sen
suyt que souverainemēt Vous deues garder de les mocquer ne
dire ou faire derisions iniures oultrages ne Vilēnies que l'onqz
desplaisir ne arguer a ceulx sicomme sont aucuns mauuais en
fans qui trop en sont a reprendre qui les appellent Vieillars ou
Vieilles mais cest Vng bel reproche a qui bien se gouuerne. Le
deuxiesme point qui est comment leur deues obeir touche com
ment deues croire certainement que ilz sont plus saiges que Vo
si appartient que Vous Vous tenez a leurs oppinions plus que
aux Vostres cest a entendre des ancies saiges que Vstes de leur
conseil & de Vos plus grans fais ordōnnes & rigies par eulx et p
ainsi ne poures estre apuz. Le quatreiesme point est que tous
ne soient ilz pas fors de corps pour Vous battre set que la naves
celle doubte si les deues Vous craindre sicomme ilz fussent to
Vos peres & Vos meres. La raison est pour ce quilz ont avecques
eulx en leurs sens Et scauoit le bastoy de correction qui Vous

Tresor.

¶ ii

appartient pource Vo^r affiert redoubter leur presence | cest assa-
uoir Vo^r garder de mesprendre la ou ilz sont : car tost la pceuroiet
Le quatriesme est que Vous leurs deuez ayder a reconforter de
la force de Vostre corps a aussi de Vos biens piteusement en se^r
maladies a foiblesses a ceulx qui besoing en ont par humaine co
passion pensant que semblablement deuenires ipotes a foibtes
se Vous tant vines si voudries bien adonc que on Vo^r recõfor-
tast a aussi pour la tresgrande charite a auinosne q̄ cest enuer
dieu | car plus grant enferme ne se q̄ Vieillesse. Item le cinquies
me point qui est du bien que par eulx receues lequel plus Vous
doit esmouoir a les suporter a auoir compassion deulx est que
ce sont mesmement les loys par ce estes enseignes a rigles en or
dre de droit si ne pourries iamais rendre ces grans benefices a q̄
aussi soustienent tous les iours en toutes terres pais a royaul
mes les belles rigles a ordonnances du monde. car non obstant
la grant force des ieunes se ne fussent les saiges anciens le mon
de yroit a confusion | a ce mesme tesmoigne la sainte escripture
qui dit mal pour la terre dont le roy ou seigneur est enfant cest a
dire ieune de meurs. et aussi a par ces rigles entre Vous iennes
Vo^r deuez ordonner a maintenir Vers les anciens affin que le bi
en de Vo^r a de Vostre renommee mesme en croisse. Car moult
est grant auctorite la bonne renom̄ee q̄ est recitee par la bouche
de saige ancienne persone de la relation d'autrui a y adiouste le
grant foy par quoy se les ieunes qui la desirent estoient bien ad-
uises ilz deuroient mettre trop grant peine de estre en leur grace
par bonnes meurs affin q̄ deulx ilz fussent loues. Si touche cest
admon̄estement q̄ dit auons en ce pas tant les ieunes hommes
comme les ieunes femmes. Mais pour descendre a nostre ppos
a lenseignement des femmes pource q̄ les sens et les biens des-
susdictz sont es anciennes | cest assauoir en ceulx a celles qui sont
honorables a saiges car nostre entente ne se mye dancuns mal
euren y Vieillars ou Vieilles endureis en leurs peches a vices ou
na quelconques sens ne bonte a ceulx sont a fuyr plus que chose
nee | mais de bonnes a honnestes se doit Voultiers accointer
toute ieune femme qui desire honneur aller a se fr̄es ou a quelcõ-
que lieu que ce soit Voultiers en leur compaignie plus q̄ avec
es ieunes | car plus en sera louee a plus seurement yra a se au
une chose Venoit en l'assemblee mal apoit ia se diffame ou blas

me ne sera sur telle qui en honorable compaignie d'ancienne se-
me bien nommee sera. Si doit si que dit est la ieune femme ser-
uir & honorer & porter grant reuerence a l'ancienne & supporter del
se posons quelle feust aucunement male ou dangereuse recevoir
en gre sa correction ne luy respondre point maugracieusement
mais se taire ou parler courtoisement & apaisier y bel se elle peut
& se garder de faire les choses q'elle sçet qui la peut mouuoir a ire
& de ce faire sera tres louee. Et y ces Voyes tenir de Vieilles g'es
aux ieunes g'es & de ieunes aux Vieulx po'ra estre gardee & mai-
tenue entre eulx q' souuentefois sont en grans desaccors.

Cy deuise des femmes des mestiers comment
gouuerner se doiuent. Chap. vii.



Q nous conuiet parler de l'ordre de Vieilles se-
mes mariees aux hommes des mestiers qui
demeurentes cites & bonnes Villes sicomme a
la Ville de paris & autre part non obstant q' tout
se bien que deuant est dit peuent prendre en leur
Vsaige se il leur plaist, mais non pourtant que
les mestiers soyent plus honestes, les Vngs que les autres
sicomme orfere brodeur armurier tapissier & autres plusieurs
que ne sont macons cordonniers & telz semblables a toutes ap-
partient que elles soyent tressoigneuses & diligentes se cheuan-
tes deussent auoir par honneur de solliciter leurs maris ou le's
ouuriers de eulx prendre matin a la besongne & tard laisser car
sans faille il n'est nul si bon mestier que qui ny met diligences a
peines peut on aller de pain a autre. Et avec ce que tel femme
doibt solliciter les autres a elle mesmes appartient mettre les
mains a la paste tant faire que elle se congnoisse en l'ouurage af-
fin que elle saiche deuiser a ses ouuriers se le mary ny est repren-
dre silz ne sont bien doibt estre dessus pour les garder doiseuse te-
tar par ouurier a mausogneuy est, aucunes fois desert le maistre
& quant marches viennent a son mary de faire aucun ouurage
aucunement dangeruy & non acoustume elle se doibt admone-
ster par bel q' il garde bien que il ne y prengne marche ou il puisse
perdre & luy conseille que le moins quil puisse face de creances sil
ne sçet bien ou & a q'leac par ce plusieurs viennent a poure te quoy
que aucunes fois la conuoitise de plus gaigner ou de la grant of-
fre q' on leur fait leur face faire. Avec ce doibt tenir son mary en
¶ iii.

amour le plus quelle peut a celle fin que plus Douctiers se treu-
 ue a Hostel & que il n'ayt cause de suyure les sottes compaignes
 daultres ieunes hommes en taverne & autres superflus & out-
 fragenses despenses si que assez de gés de mestier & par especial
 a paris sont desquelles par doucement traicter se doibt garder
 le plus que elle peut. Car on dit que trois choses chassent l'hom-
 me de son hostel femme rioteuse cheminee qui tiét fumee & mai-
 son ou il pleut. Avec ce elle se doit tenir Douctiers a l'hostel non
 mye allant tous les iours trotant ca & la Voisināt pour scauoir
 que chascun fait ne Visitant souuent commeres / car cest faict de
 mauuaises mesnagieres si ne suy sont bien seans tant de com-
 paignes faire par Ville ne trotter a pelerinages trouues sans be-
 soing q̄ ne sont toutes fors despences sans necessite. Avec ce doit
 admonester son mary que ilz Viuent si sobriement que la des-
 pence ne passe la gaigne si que au bout de l'an se treuuent en deb-
 tes se elle a enfans leur face aprendre premieremēt a l'escolle as-
 fin quilz puissent & sachent mieulx seruir dieu apres soyent mis
 a aucun mestier par quoy leur Vie puissent auoir. Car grant
 auoir donne a son enfant qui luy donne science marchandise ou
 mestier & les garder de mignotises & de friandises sur toutes ri-
 cuses. Car en Verite cest Vne chose qui moult honnist les enfans de
 bones Vittes qui est grant peche a peres & a meres lesquelz doib-
 uent estre cause du bien & des bones meurs de leurs enfans & ilz
 sont aucunes fois a choison par les friandises en quoy ilz les nour-
 rissent & les grans mignotises que ilz leur font d leur mal & per-
 dicion.

C Ly deuise des femmes seruantes & chamberieres. chap. xlviij.



Si fin que tout se sente d nostre admonestemēt
 en bien Viure parlerons mesmement aux fem-
 mes seruantes & chamberieres de paris & dault-
 tre part & pource que en plusieurs lieux la neces-
 site de gaigner leur Vie & assez en est il par ce que
 elles ont este mises bien ieunes a seruir loccupa-
 tion du seruite mondain leur a par aduenture empeschie de sca-
 uoir si largement des choses qui appartiennent a sauement cō-
 me autres sont & aussi a seruir dieu en oyant messes sermons et
 disans patenostres & oraisons dont peut estre desplaisir a aucul-
 nes bones mais besoing d e seruir ne leur senffre nous semble

bon p[er] unq[ue] petit de la maniere en fait oemure on pensee q[ue] pour
lent sauvement a tenir leur est prouffitabile & aussi de ce quelles
doibuent escheuer. Si doit scauoir toute femme seruante quelle
faict a excuser de toutes choses mesmement Vers dieu se elle ne
les fait que sa maistresse ou autre femme aisee ne y sera pas ex-
cusee | ce st assauoir que se elle est en seruice par necessite de son Vi-
ure & il conuient que pour son seruice mieulx acomplir tire grant
peine lieue matin & couche tard disne & souppe apres les autres
& mal a son loysir | mais aille mengeant ca & la tousiours en ser-
uant & par aduenture non mye bien largement aura sa subst[an]-
tation | mais assez escharcement & ric a ric se telle femme ne ieus-
nes mesmes tous les iours comãdes de leglise elle en faict Vers
dieu a excuser Doire se elle sent que sans greuer son corps lequel
par aduenture deffaudroit si quell[le] ne pourroit gagner sa Vie
ne le peut faire non mye que elle brise son ieune par gioutonnie &
par folle presumption disant ie suis seruante ie ne do y mye ieus-
ner. Et pour ce discretioy & bonne conscience doiuet faire la diffe-
rence & en estre iuges Car il est dea chamberieres plus aises de
toutes choses que assez de mesnagiers est il qui ieusnent ou sont
abstinences pour l'ainour de dieu si ne se disons mye pour icelles.
Et semblablement disons d'aller en leglise & estre en oraisons.
que doit faire la bonne seruante qui Deult de seruir estre sauuee
certainement elle doit auoir que dieu qui tout congnoist Doit ne
demande que le bon cueur Vers luy ne fault q[ue] a bien ouurer et
pour celle qui tel aura & se sauuera en tel maniere que elle se gar-
dera de tous lais & mauuais peches portera loyaulte en faict &
en dict a maistre & a maistresse et songneusement les seruira et
mesmes en faisant la la besongne pourra dire ses paternostres &
ses deuotions & se elle peut estre de fait au monstier le cueur y se-
ra par bonne Voullente & touteffoys nest mye a croyre que nulie
ou pou soit occupee que selle Deult prendre la peine de scuer ma-
tin quelle ne puisse bien auoir espace doyr Vne messe le plus des
iours se recõmander a dieu puis sen retourner faire la besongne
& telle Voie tenir avec les autres biens q[ue] bone seruante peut faire
sans faill[le] les q[ue] duyrõt a sauuemēt. Mais tenir la maniere q[ue] au-
cunes gouillardes & mauuaises fõt est chemin d'apnabile. Et po-
les reprendre de se's mauuaisistes & folles en dicõs il est aucunes
faulces gloutes chãberieres q[ue] y ce q[ue]les seruõt assez du bas Don

ler et bien seruir pour mieulx flater es grans hostels des Bourgois & riches gens on leur baille grant gouuernement pour ce q̄l les sceuent bien faire les Bonnes mesnageres si ont office d'acheter la Viande et aller a la char ou trop bien batent le cabas qui est mot communement dit qui est a entēdre faire accroire que la chose couste plus que elle ne fait & retenir l'argent | si font entendant que le quartier de mouton leur couste quatre soulz que elles ont pour dix blancs ou moins & ainsi des autres choses si prennent par celle voye faire qual l'année grant dommaiges | et plus font telz iours est | car elles apportent a part Vng morcellet de friandise si font faire Vng pastre et sur la taille de leur maistresse cōtent au four. Et puis quant leur maistre est au palais ou en la Ville & leur maistresse a leglise a la grāt messe la desieunerie est faicte en la cuisine a bon gaude amus et nest pas sans bien boire et du meilleur et la viennent les autres chamberieres de la rue qui sōt du flot des chamberieres et autres commeres & dieu scet comme la se fourrent et aucune porte se pastre en la chambre que elle a en la Ville et la vient le gentil gallant et ainsi se rigollent | si l'y a femmes qui repaierent en hostel qui aident a faire les lessiues & a escurer les potz celles sont de la cordeille de la chamberiere | car elles font la besongne de l'hostel tandis que icelle Va iouer affin que le maistre & la maistresse treuuent tout prest quant ilz vendront si les enuoye bien a heure | mais dieu scet cōment boudeers de Vin & de Viādes si leur seruent dung autre office. car aucunessois quant on fait la lessiue a l'hostel & la maistresse qui en sera bien embesongnee cuidera que sa chamberiere soit a la rinie re pour lauer la lessiue & elle est aux estuues paye & aise | et a ses femmes qui luy font la besongne | mais ne les paye pas du sien | si a ses cousins & ses comperes qui la viennent demander a l'hostel & deoir aucunessois & dieu scet que les cousinages & les chalandises de maintes commeres quelles a en la Ville coustent a l'ostel | maintes bouteilles de Vin | mais si l'advient quel tel femme serue en lieu ou il y ait ieune maistresse nouvelle mariee | et Vng pou nicette elle est bien arriuee. Car bien se scaut a pener d'flater le maistre & de parler a luy bien en preude femme & dire sy de flatars | affin que se scie bien a elle de sa femme & de tout | mais ne fault pas a luy tirer bien les Vers du nes | car d'autre coste r'flatera la ieune fille | si que par celle maniere les tendra to^o deuy

q̄ ne croiront a autre dieu ⁊ a donc Vin ⁊ Viãbe chan de l'ie pain
 lart sel ⁊ toute desprnce dostel sera bien gouverne ⁊ se le maistre
 dit aucunes fois que les garnisons y faillent trop tost incontinet
 aura sa responce prestee diant que cest pource qui fait de grans
 disners ⁊ semont tant les gens de boire / mais sil aduient que au
 un galant luy promette ou donne chapperon ou robe pour faire
 Vng message a sa maistresse se elle ne le fait de bonne maniere
 que elle soit arse de telles gloutes chambrières est il aucunes fois
 si est moult grant peril en Vng hostel. Car par le beau seruire q̄
 elles sceuent faire leurs flateries bien appareiller ⁊ beau respon
 dre auenglent tellement les gens que on ne se prent garde de le
 mauuaistries / car elles se meslent de deuotion parmy po' mieus
 tout couurir ⁊ sont au môstier a tout paternostres ⁊ la est le pe
 til. Si Vous en prenez garde entre Vous qui estes seruis que ne
 soyez deceus. Et a Vous qui serues se disons affin que abhomi
 nation aies de telz choses faire. Car sans faille celles qui se sont
 se damnent ⁊ desseruent mort d'ame ⁊ de corps / car de telles sont
 arses ou viues ensouyes qui tant ne sont desseruy.

Et parle a l'enseiement des femmes de folle
 Die.

Chapitre. plij.



Dnt ainsi comme le soleil luyt sur les bons ⁊
 sur les maunais n'auons point de honte de sp̄
 dre nostre doctrine mesmes sur les femmes q̄
 sont folles legeres ⁊ desordonnees Die quoy q̄
 ne soit riens plus abhominable ⁊ ce ne denons
 mye auoir pensant que la digne personne de te
 sacriff neut pas orreur de leur tenir resne en les conuertissant dō
 ques pour charite ⁊ intention de bien ⁊ affin que aucunes d'elles
 puist se sauventure si a dōne que elle loye recueillir ⁊ retenir de nos
 enseiementens q̄ lque chose qui puisse estre cause de la retraire de
 Die folle. Car plus grant auuosne ne peut estre faicte que de re
 traire le pecheur de mal ⁊ de peche dirons ainsi ouures les yeus
 de congnoissance entre Vous miserables femmes donnees a pe
 che tant de shonneusement retrahes Vous tandis que la lumie
 re du iour aues ⁊ ains que l'ame Vous surpiengne / cest a dire tã
 dis que Die au corps Vous dure que mort ne Vous assaille ⁊ pr̄
 gne empêche qui Vous conduise en enfer. Car nul ne scet seure
 de la fin auise la grant ordure de vostre maniere de Viure tant

Tresor

Di.

abominable que avec ce que Vo^r estes en lire de dieu se monde
Vous desprise q̄ toute personne honnestre Vo^r fuyt cōme chose ex
cōmuniee & en rue destourne sa venue q̄ ne Vo^r doye. Et po^r quoy
dure en Vous tant Ville couraige q̄ on parle de telle abhominaci
on Vo^r tenez plung lees cōment peut estre ramenee a tel vice fē
me q̄ de sa nature & condition est honnestre simple & honteuse q̄lle
puisse endurer tant de deshonnestete Viure boire & mēger entre
hōmes plus Vitz q̄ pourceauz ne dautre gens n'avez congnessā
ce q̄ Vo^r batent traisnent & menassent & desq̄z estes to^r les lo^s
en peril de estre occises. Helas pourquoy est simpleste & hōnestete
de fēme ramenee en Vo^r a telle paillardise. A pour dieu fēmes q̄
portes le nom de crestiente & q̄ se conuertises en si vil office lenez
sus Vo^r sourdes de la bone tāt abhominable & ne Dueilles plus
souffrir Vo^r pourres ames chargees des ordures q̄mises par les
Villains corps. Car dieu tout piteux est apareille Vo^r receuoit
a mercy se repentir Vo^r Voulez & cries mercy p̄ grant cōtriction.
Si p̄nez exēple a la benoiste marie egiptiēne q̄ de folle Vie se re
pentit & a dieu se cōuertit q̄ est glorieuse sainte en paradis. De
blablement la benoiste saicte affre q̄ offrit son corps de quoy elle
auoit pechie a martirer pour hōneur de nostre seigneur & autres
peillement q̄ ont este sauues Et se auelles de Vo^r se Vouloit ex
cuser disant q̄ ce seroit elle Volētiers / mais trois raisons se de sto
nent. L'une pource q̄ les deshōnestes hōmes q̄ la hātēt ne luy souf
feroyēt. L'autre q̄ le mōde q̄ la en abhominacion la debouteroit
& chasserait de to^r les & pource puis q̄lle est tāt a hōte iamais ne
se oseroit deoir entre gens. La tierce q̄ elle n'auroit de quoy Viure
car elle ne scet nul mestier Si dirōs q̄ ces raisons riens ne Vallet
Car remede peut auoir en toutes Le p̄mier est tel sanoir doinēt
q̄ n'est point de doute q̄ fēme n'est tant cōmune ne acointe de plu
sieurs q̄ se elle Veult bien a certes se disposer a retraire de pechie
quoy q̄ aduenit luy en doye crier mercys a dieu par repentance &
& se tirer deuers luy par ferme p̄pos de iamais ny renchoir il la
gardera bien de to^r ceulz q̄ len Vouldroient destourber / mais q̄
elles mesmes sen Dueille garder en fait & maintien laisse tātost
son tresdeshonnestre habit & se veste & affluide de robe large & hon
nestre & s'aye les repaires q̄ hātēt souloit se traye Vers le mōstier
& leglise en deuotes oraisons supus les sermōs deuottemēt & en
grāt repentāce & cōtricion / se confesse a saige q̄sesseur. Et a to^r

ceus qui la d'innocentieront de pechie respondre plainement q plus
tost offerroit son corps a martire q elle se souffrist. Car dieu luy
a donne grace de soy repeter & retraire si ne luy aduendra tour d
sa Vie pour mourir. Et y celle Voie tenir ne fit point de double a
pellant dieu a son aide q ny aura si grant goliard donc elle bien ne
se deuure & se oies aucun trouuoit si mauvais que ne peust resi-
ster tantost contast son fait a iustice q pitie en auoit & y seroit po-
ueu. A l'autre raison qui est q se mōde la despiteroit ne doit auoir
telle oppinion ne pource laisser. Car le Droy est tout au qtraire
& ne face nulle doute q toutes les creatures q la verront ainsi
conuertie & honteuse de son pechie & folle Vie en auoient tresgrant
pitie l'appelleroient Vers eulx luy diroient bones parolles & luy do-
roient occasion de pseuerer & bien faire & pourroit estre Deue & si
bon & si honeste Vie tant deuote douce & humble q la ou elle souloit
estre deboutee de chascun seroit apellee de toutes bones gens & cher-
tenue & ainsi p bien faire & la grace de dieu auoit reconue hon-
neur po hōte. Et pour quoy ne seroit. Car quant dieu luy auoit
pardōne & prise en grace ne seroit pas raison q se mōde la boutast
helas sans faille toute femme ainsi donnee a hōte & pechie deuroit
bien desirer estre remise en cestuy estat laquelle chose seroit se di-
sposer se vouloit la tierce raison q est q elle nauoit de quoy Viure
ne vault. Car se elle a corps fort & puissant po mal faire & pour
souffrir maintes batures & assez de meschances elle lauroit bien
a gagner sa Vie; mais q ainsi fust disposee come no^o disons; car
chascun la prendroit voulētiers a aider a faire les lessures en ces
grans hostels; si en auoient pitie & voulētiers luy donneroient a
gagner; mais q bien gardast q on ne veist en elle ordure ne mau-
uaitie en nul endroit falleroit garderoit des acouchees & des ma-
lades demoureroit en Vne petite chābre en bone rue & entre bon-
nes gens la viuroit si pieusement & sobriement si q on la veist nulle fois
yure ne malice ne tēceresse ne grande quaque teresse & gardast bien
q de sa bouche n'issist q leōques polles de subrete ne de deshōnestē-
te; mais tousiours courtoise humble, adoulee & de bon seruice a tou-
tes bonnes gens & bien se gardast que homme nat traitt. Car el-
le perdrait tout Et par ceste Voie pourroit seruir dieu & gagner
sa Vie si luy seroit plus de bien Vng denier que centirecus en pe-
chie.

Bonnoftes & chastes.

Tresor

¶ Et y parle en louant les femmes

Chap. l.

¶ Et y



Dut ainsi comme le blanc du noir se differe et que cōtre l'ung l'autre mieulx est apperceue la difference nous plaist pour donner plus grant Deue aux femmes chastes & honestes parler a elles en les louant non mye pour les orgueilleux / mais assuy que persuerance de bien faire leur soit plaisir et que toutes femmes desirent estre de ce tene si en dirons ap̄s ce q̄ nous auōs parle aux pources pecheresses. car tout ainsi cōme a celles deffailans se peuent par grace de dieu resouer conuertir les bonnes par temptation d'ennemy & fragilité peruertir & estre perles & dūpnees. Car point n'est congneus la constance du bon pelerin iusques a ce qu'il ayt acomply le terme de son Voyage. Et po'ce considere la pource fragilite humaine tost encline a trebucher nul ne doit presumer de soy que il soit plus fort que fut saint pierre ne que dauid salomon & autres de grant scauoir qui trebucherent enpeche. Si dirons ainsi a vous femmes honestes de chaste Vie. Salut par direction amys cheres le plaisir q̄ nous prenons a la lueur de chastete nous desduit a vous escrire tāt les proprietes dicelle noble fleur comme les louenges qui luy sont donnees a celle fin que tout ainsi que quāt on loue le bon ouurier par le bon ouurage de plus en plus il se delicte a bien ouurer facies semblablement. Et quoy que assez suffisise descrire toutes ses proprietes seroit fort neantmoins auceunes belles & bones Doules en brief armenteuoir. La chastete a telle ppriete q̄ elle rend la psonne en q̄ elle est & demeure agreable deuant dieu sans laquelle nul ny pourroit plaire. Et il y pert par ce que recite saint ambroise quant il dit que de creature humaine fait deuenir ange. Et celle mesmes sentēce accorde saint bernard ainsi disant que plus belle chose fait il peut estre que chastete qui de creature humaine cōceue d'ord de matiere & semence & en peche peut faire vng tresnet & plaisant habitacle a dieu. La chastete dit il est la seule Vertu qui mesmes en ce monde mortel represente l'immortalite de iussus / cest assauoir que les creatures qui sont en eulx se peuent comparer aux saintz esperitz du ciel si sont infinis les proprietes & louenges que la sainte escripture recordē de ceste Vertu celeste. Et avec ce que elle est tant teimoignee estre haulce deuant dieu l'experience nous demonstre semblablement a a monde & a la louenge exaltee / car il ne scaura estre creatur

temps de tant de defaulx que sil est renom que elle soit chaste
 que on ne lait en reuerence & se elle est renommee du qtraire dau
 cune personne quelque bien quelle face que on ne sey moque en
 derriere & que moins ney soit prisee. Di Vous y Dueilles doncqs
 desicter de plus en plus entre Vous preudes femmes non mye
 par saintise mōstrer par signes & parolles que se soyes & que cou
 urtement ait en Vous le contraire. Car dieu a q riens nest mu
 ce se scauroit bien qui Vous en pugnitroit mais en realle Verite
 soit telle Vostre conscience par droit effect. Et ne faictes comme
 aucunes folles qui cuident par parler des autres mucier leurs
 folles ou faire accroire que moult sōt preudes femmes & que tel
 fait ont en abhominatiō mais telle maniere fait a de prier. car
 quelque bonne que Vne femme soit de tant comme elle est bonne
 luy appartient plus se taice en tel cas pource que elle doit penser
 que les autres pareillement se sont. Car nest point signe que el
 le soit quant tant treuve sur les autres a dire. Car en ce cas luy
 affiert prendre son cueur a autruy. Di ne Vous deues doncques
 orgueilleir pour Vostre chastete suppeditant ne moquant les au
 tres posons que sceussies de Vrayseurs Vires ney parler en mal
 pour Vous aloser & monstret que mieulx Vaillies pour deuy pi
 cipaulx raisōs. Lune car Vous ne scaues qui Vous est a aduenir
 ne comment temptees seres. Car dit le prouerbe commun. quāt
 la brebis est Vieille si tempore aucunes fois le loup. Lautre que si
 Vous nauez celuy peche Vous en auez peut estre dautres pires
 enuers dieu si que en ce liure est aucunes fois touche | quoy quilz
 ne soyent mye par aduēture si deshonneur au monde. Di deuez
 auoir pitie des deffailantes prier pour elles leur donner occasi
 on delles retraire & louer dieu de ce que de tel mal Vous a gardes
 luy prier quil Vous doint persuerance | suit les occasions q Vo
 pourtoient faire encliner a pechie Vous tenir humbles Vers di
 en & ne Vous fier en Vous mesmes | mais tousiours estre crain
 tues & ainsi & par ceste Voie tenir pourres cōduyre Vostre char
 toy iusques a fin & terme de gloire | laquelle dieu Vous otroit.



C Ly dit des fēmes des labourerz. chapli.
 A nous cōvient tirer Vers la fin de nostre proces
 dont il est temps de sormais parlāt aux simples
 fēmes de labour es Villages auxquelles nest me
 stier deffendre les grāns paremēs ne oultrageuy

Tresor.

Viii.

habitz. Car de ce sont bien gardées & non pourtant quoy que elles soyent nourries communement de pain bis de lart de potage & de cante abuurées & que asses de peine trayent & se leur Vie plus seure & en plus grant souffisance que de telles sont bien hault assises. Et pource que toute creature de quelque estat quelle soit a mestier dintroduction & bien Viure nous plaist que elles soyent participans en nos secons si leur dirons ainsi entendes simples femmes qui demoures es Villages es platz pais ou es mōtaignes qui ne pouez mye soumet ouyr ce que leglise admoneste a toute creature po^r son sauement si nest par Vos curés ou chapelains au dimanche au prosne en brief sicomme dire se sceuēt retenes nostre secon a Vous adrecee sil est ainsi que aller puisse iusques a Vos oreilles affin que ignorance qui Vous peut decenoir par faulte de plus scauoir ne Vous destourner de sauement. Si deuez scauoir tout p̄mierement quil est Vng seul dieu tout puissant tout bon tout iuste & tout saige a qui nulles choses sont celes es qui rend querdon a toute personne ou de bien ou de mal selon ce quil a dessecny cesuy seul doit estre parfaictement aime & seruy. mais pource quil est tant bon quil a agreable tout service & bon cueur luy p̄sente & tant saige quil scet la possibilite des gens luy suffist que chascun face Vers luy selon sa possibilite & son suffist mais que le cueur y soit. Et pource entre Vous de qui il est necessite que le monde soit secouru au labour qui est pour la sustentation Vie & nourrissēmēt de toute creature humaine par quoy ne poues tant Vacquer ne entendre a le seruir en faisant ieusnes disans oraisons ne aller a leglise comme autres femmes de bones Villages & toutesnoyes aués aussi bien besoing de sauement que autres ont cōment doncques q̄ les serues par autre Voye sicōme nous Vous dirons cest assauoir en cueur & en Vouente en faitz en dis et en pensee. Cest assauoir en tant que Vous saluez de tout Vostre cueur Vous garderes de faire a Vos Voisines ou autres gens ne que Vouldries quilz Vous feissent & que de ce admonnestes bien Vos marys cest assauoir quant ilz labourēt terres pour autrui quilz se facent bien & loyalement comme pour eulx seroient & se cest a moisson povent leur maistre du froment qui aura creu en la terre si tele est le marchie & non mye mesler selgse avec & faire entendant que autre na redra ne nucent pas les bonnes brebis ne les meilleurs moutons ches les Voisins ou au

tre part pour payer le maistre quant vient au partaige des pte-
 res ne face accroire q̄ moites sont par luy / luy moſtrer les peaux
 d'autres bestes ne se payent des pices toison & des laines / ne man-
 nait compte ne luy rendent de ses Voitures ne de ses choses ou
 de sa Volaille. & ne Voisent couper en auſtruy bois sans congie
 pour leur leurs maisons / & quant vignes prennent a faire soy-
 ent diligent de les faire dz toutes facons & en bonne saison. Et
 quant ilz seront commis pour leurs maistres de prendre des au-
 tres ouvrierz silz les iouent sty blans le iour ne face mye accroire
 que sept coustent et ainsi de toutes tell's choses les bonnes fem-
 mes doinent aduiser leurs marys quilz se y gardent / car ilz se dā-
 neroyent & par bien faire & loyalement leur labeur prennent en
 gre leur Vie sans faille ilz se sauvent & est Vie bōne & agreable
 a dieu & elles mesmes leur doinent aider en ce que elles peuent &
 bien garder quelles ne Voisent ne seuffrent aller leurs enfans rō-
 pant hayes pour en autruy court ilz embler les raisins par nuyt
 ou par iour / ne autruy fruitaiges / ne quelconques contillaiges
 ne autres choses / ne leurs bestes ne mettent paistre en gaigna-
 ges ne au pres de leurs Voisins ne quelconques chose ne tollent
 autruy ne quelles Vouldroiēt que on leur tollist. Voisent a se gli-
 se le plus q̄lles pourront & payēt a dieu loyalement leurs dismes
 & non mye des pices choses & dient des patenostres paisibles soi-
 ent avec les Voisins sans leur faire dommage en plait pour pou-
 de chose. Si que asses de Villages sont que ia ne serōt aises se ilz
 ne plaident croyent bien en dieu & ayent pitie de ceulz a qui Ver-
 ront mal auoir & par ces Voyes tenir si pourront les bonnes gēs
 sauuer tant hommes comme femmes.

C Ly parle a l'estat des pources.

chap. lvi.



S I q̄ no^r cōmençasmes aux riches & ap̄s ce q̄ ple-
 auōs a to^r les gmis est as des fēmes no^r q̄mēt
 terminer uostre euvre au p̄ est as de dieu aymes
 & du monde hais / des pources tant de hōmes cō-
 me de fēmes en les ennoyant de patience par le
 sperance de la couronne qui leur est promise en
 disant. **O** beueuez pources par la sentence de dieu recordee en se-
 uangille attendans la possession du ciel par le merite de pource-
 te paciēment portee reſoyſſes **Do^r** en ceste haute p̄messe de la
 ioye q̄ toutes passe & a q̄ autre n'est comparee & n'est pas promise

aux Roys ne aux princes ne aux riches s'ilz ne sont de Vostre re-
gne en esperit cest pour ce de vous le s'ilz desprisent les riches-
ses & bouba au monde ne point ne les assourent, amys tres-
chiers de dieu aymer plaise vous a retenir nostre admonition
se iusques a Vostre congnoissance peult aller par quoy elle vous
ramenteint ce qui vous peut aider contre les aguillons d'impac-
ience quant ilz vous poignent de diuers & tresgrans laises que
vous portez. C'est assavoir souuentefois fain & soif froit mau-
uais logis impotence Vieillesse sans amys maladie sans rescō-
fort & avec ce se desprais Villennie & deboutemens du monde sicō-
me a peusi vous estiez Vne autre espee de gent & non mye cre-
stiens. Adonc quāt la pointure dicelle impacience vous assaut
affin que par elle ne perdes pas lesditz tresgrans tresors q̄ p̄mis
vous sont Viēne dame esperance aymer de patience atout le seu-
de foy qui soit se combatent contre elle si quelle la desconfisse & q̄
la victoire en soit Vostre & le malice soit par telz cinq dars Le pre-
mier quelle luy gettera sera tel O pour pecheur ou pecheresse q̄
as tu qui te complains pour ce est il hōme au mode qui ne se te-
nist pour bien paye de estre Vestu des robes du roy & de saluerre,
He mon createur tout puissāt roy sur tous roys & moy ta pour
creature qui suis Vestue de tes robes en ame & en corps nay pas
souffrance en ame entāt que tu las faicte a ton ymage en corps
que lay chair humaine si que tu deulx auoir & Vestu de pour ce
laquelle robe tu deulx auoir toute ta Vie. Et bien monstras
que tu auctorisoyes lestat de ceste prophecion de pour ce plus
que nul autre quāt pour toy mesmes lesleuz or pert il bien q̄ tes
iugemens ne sont pas pareilz a ceulx des hōmes. Car q̄ fut onc
ques en ce monde plus pour ce que toy quant il te pleut naistre en
Vne pour ce estable cōme en lieu de stone entre bestes muēs en
tēps d'uyer enueloppe en pour ces drapellez & toute ta Vie Vser en
celle pour ce que oncques neuz riens propre fortz ce qu'on te don-
noit pour ce au linoine souffris maintes fois fain soif & toutes me-
saises vous mourir tourmenter tout nud & si pour ce q̄ tu nauois
pas Vng pour ce oreiller a reposer ton signe chief helas moy mise-
rable creature me dois ie plaindre de estre de ton cōuent. Beau si
re dieu ie te rens graces quāt tant me daignes hōnorer q̄ ie n' soy
Car tu deulx que par la fain trāsitoire que a present ie souffre
& endure ie soy rassise la sus a ta sainte table a tousiours si me

plaist & le Dieu tresdoulx sire que ta sainte Doule te soit faicte;
 Le deuxiesme dard que elle gettera sera tel. Et si tu es oies ma-
 lade & pou recōfortee dieu le Veult affin que par la patience que
 tu y peulx prendre ton merite soit de tant plus grant. Le troizies-
 me dard est se tu es Vieil & nas nulz amys que te chault iceulx
 amys que te seroyent ilz. Certes ta Vieillesse ne te osteroyent ilz
 pas ne ilz ne te accroisteroyent pas ton merite & de tant que tu
 es plus Vieil cest mieulx pour toy. Car tant es tu plus pres dal-
 ler au terme de ton Voyage & Vers ton dieu qui par sa sainte mi-
 sericorde se tues patient te remettra en force & en iuuesse de toi-
 te gloire & felicite. Le quatriesme dard est se tu es maintenant
 sur Vng pou de biens q̄ Vng petit de temps ta a durer ou en Vng
 pouce & mesaise logis ou tu nas de quoy te ayser quel mechief
 est ce pour toy aduisāt le benoist logis de paradis sur tous beau-
 & delectable ou tu ne peulx faillir se a toy ne tient. Le cinquiesme
 dard est se le monde te desprise ou deboute tu es bien blece mais
 pour dieu or aduises que Vallent aux roys aux grans & aux ri-
 ches trespasses les honneurs que en leurs Dies oyent faisoit au
 siecle. Helas ne se pas doute que cause ont este de dampner mai-
 te a qui mieulx Vaussist auoir este de ton estat. Ainsi & par ces
 dartz entre Vous pources & indigens Vous pourcez vaincre & ma-
 ter les assaulx de l'impacience qui ne sont pas petis quant ilz Vi-
 nent par grant oppression de necessite par prendre en gre Vostre
 pource auoir fiance en dieu ne conuoiter autre chose fors ce qui
 luy plaist. Et par ceste voye pourcez acquerir plus noble posses-
 sion & plus de richesses que cent mille mondes ne pourroient con-
 tenir & a tousiours durer. Si auez cause a tout regarder si bien
 ne Voulez Vser de souer dieu de lestat ou il Vous a appellees quoy
 quil soit dur a porter. Et entre Vous bonnes & pources femmes
 qui Vouz pources maris auez les deuez par ces poins reconforter
 & eulx aussi Vous seruir l'ing l'autre se mieulx que Vous pour-
 rez. Les pources Veufues aussi se reconforter en dieu & attendāt
 la ioye qui na fin laquelle dieu Vous octroye. Et a celluy mes-
 mes te recommançons chrestine amye chiere. Et de nostre ocu-
 rre ainsi nous departons

La fin & conclusion dicelluy liure.
 C'ly dit des femmes des laboureux. Chap. liii.



Tant se leurent les trois dames qui a coup se-
uanoiret & le chrestine demouray presque lassée
p' longue escripture. mais trestreouye regardant
la tresbelle oeuvre de leurs dignes se'cōs les filles
de moy racapitulées Venues & reueues me appa-
roiet estre de mieulx cymiculy tresproffitables
au bien & augmētation des meurs & Vertueux en accroissement
d'honneur aux dames & a toute l'uniuersite des femes presens &
aduenir la ou se pourroit ceste dicte oeuvre estre & estre venue
Et pour ce se moy leur seruante la ne soye suffisante pour tousiours
selon mon Vsaige menployer au seruice du bien d'elles si que con-
tinuellement ie se desire me pensay que ceste noble oeuvre mult
plustoye par le monde en plusieurs coppies que s'q' en fust le coust
seroit presentee en diuers lieux. A roynes princeesses & haultes da-
mes affins q' plus fust honoree & esaucee si quelle eust digne & q'
par elle peusse estre semee entre les autres femes laquelle dicte
pensée & desir mys a effect si q' ia est entrepris sera espendue et
publiee en tous pays tant soit elle en langue francoise. mais par
ce que ladicte langue est plus cōmune par l'uniuersel monde q' q'
conques autre ne demoura pourtant Vague & non stille nostre
dicte oeuvre qui durera au siecle sans decheemēt par diuerses co-
pys. si la verront & orront Baillans dames & femmes d'actoi-
te. au tēps present & en celui aduenir qui prieront dieu pour leur
seruante chrestine desirans que de se' temps fust sa Vie au siecle
ou q' deoit la puissent au. quelles toutes plaise que tant q' au mō-
de sera viuāt la vueillent auoir en grace & memoire par amya-
bles salues priēs a dieu que par sa pitie soit favorable de mieulx
en mieulx a son entendemēt si q' telle lumiere de science & Vraye
sapiēce luy octroye que employer se puisse tant que ca ius aura
duree au noble labeur de studie & lessaucemēt & eleuation de Ver-
tus en bons exemples a toute humaine creature. Et apres ce q'
lame du corps sera partie en merite & guerdon de son seruice leur
laisse offrir a dieu pour elle patenostres oblacions & deuotions
po' l'alegement des peines par ses deffaultes deserues si quelle
soit presentee deuant dieu au siecle sans fin lequel Vous octroit.

Amen.



¶ Cy finist le tresor d la cite des dames selon dame chistine
Imprime a Paris par Michel le noir libraire demourant sur le
pont saint Michel a lymage saint Jehan leuangeliste. Le .iiii. io^r
de decembre. Lay mil cinq cens & trois.



